

REGARDER BRÛLER

Seb Le Réveur



REGARDER BRÛLER

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Étincelle et l'Écran	5
Chapitre 2 : Mise au Point : Dissociation	11
Chapitre 3 : L'Angle Mort du Secourant	14
Chapitre 4 : Esthétique du Désastre	23
Chapitre 5 : Le Flux de l'Adrénaline	26
Chapitre 6 : L'Anesthésie Optique	31
Chapitre 7 : La Première Notification	34
Chapitre 8 : Le Cri en Haute Définition	44
Chapitre 9 : L'Oxygène Numérique	47
Chapitre 10 : Le Mur de Chaleur	52
Chapitre 11 : L'Exorcisme des Pixels	60
Chapitre 12 : La Mécanique de la Preuve	64
Chapitre 13 : Le Secourant face au Vide	69
Chapitre 14 : La Virulence du Drame	76
Chapitre 15 : Le Vertige du Cloud	81
Chapitre 16 : Le Tribunal des Pouces	86
Chapitre 17 : Culpabilité 4K	90
Chapitre 18 : L'Injonction de l'Algorithme	94
Chapitre 19 : L'Autopsie du Regard	102
Chapitre 20 : Les Cendres du Smartphone	119

Chapitre 21 : Réapprendre la Main	127
Chapitre 22 : Le Poids des Données	131
Chapitre 23 : L'Ombre de la Caméra	136
Chapitre 24 : La Règle d'Or : Vie d'Abord	141
Chapitre 25 : Le Réveil Organique	147

Chapitre 1

L'Étincelle et l'Écran

L'ampoule du plafonnier grésilla. Un son sec, métallique, qui trancha le silence du salon. Une odeur lourde s'installa, mélange de poussière brûlée et de résine de pin. Marc ne bougea pas tout de suite. Ses doigts, encore froids du contact avec le verre de cristal, restèrent suspendus au-dessus du buffet. Il observa la première volute de fumée s'échapper d'une fissure dans la boiserie. Elle était mince, d'un gris bleuté. Presque timide.

Le craquement survint. Ce n'était pas une explosion, mais un déchirement lent. Le rideau de velours s'anima. Une ligne orange courut le long du galon d'or. La chaleur le frappa au visage. Une gifle sèche. Ses glandes salivaires se contractèrent. Une perle salée glissa le long de sa tempe pour mourir dans le col de sa chemise.

Sa main plongea dans sa poche. Fluidité instinctive. Le métal froid glissa contre sa paume. Il ne chercha pas l'issue de secours. Il ignora l'extincteur dans sa niche de marbre. Ses yeux restèrent fixés sur la flamme qui dévorait le sommet du tissu, transformant le velours en une pluie de charbons ardents.

Il déverrouilla l'écran. La lumière bleutée inonda son visage, dressant une barrière entre lui et la réalité. D'un geste précis, il ouvrit l'appareil photo. Le monde changea de dimension. Le chaos, l'odeur de plastique fondu et le bourdonnement de l'air furent soudain confinés dans un petit miroir numérique. En cadrant la scène, il ne voyait plus un danger mortel. Il composait.

— À l'aide ! Quelqu'un !

Le cri venait du couloir. Une voix de femme, étranglée par la panique. Marc ne tourna pas la tête. Il ajusta l'exposition d'une pression du doigt sur la zone la plus brillante du brasier. Le curseur descendit, assombrissant les détails inutiles pour ne garder que la danse furieuse du feu. À travers l'objectif, les flammes perdaient leur menace. Elles devenaient une esthétique hypnotique. C'était propre. Le tremblement de ses mains s'arrêta dès que le décompte rouge s'afficha.

« C'est incroyable », murmura-t-il. Sa propre voix lui sembla lointaine.

Il recula d'un pas. Non pour se protéger, mais pour élargir l'angle. Il voulait le contraste : la glace éternelle des Alpes à travers la vitre et l'enfer immédiat au premier plan. Il remarqua un détail absurde : l'un de ses boutons de manchette, un petit onyx noir, brillait étrangement sous l'éclat des braises. Il inclina le poignet pour l'inclure dans le champ. Une touche humaine dans le désastre.

Le crépitement devint un rugissement. Un morceau de plafond se détacha dans une cascade d'étincelles. Marc ajusta la netteté. L'oxygène se raréfiait, aspiré par la gueule du sinistre, mais son attention restait rivée sur la stabilité du plan. Tant qu'il enregistrerait, il n'était pas la victime. Il était le témoin.

La silhouette d'un homme passa dans le couloir, floue, désarticulée par la peur. Marc attendit qu'elle traverse son champ, espérant secrètement qu'elle s'arrête un instant pour donner une échelle humaine à sa composition. L'inconnu disparut dans l'ombre du vestibule. Marc bascula sur l'objectif grand-angle. Un clic mécanique, et l'espace s'ouvrit.

La chaleur devenait une présence solide. Elle pressait son thorax. Il sentait l'air se raréfier, chargé de vernis calciné. Sur son écran, l'indicateur de batterie affichait quatre-vingt-douze pour cent. Une statistique rassurante face à l'éphémère. Il zooma sur une boursouffure qui se formait sur le cuir d'un fauteuil. Le matériau gémissait, se fendait. À l'œil nu, c'était une destruction ; à l'écran, c'était une texture organique en

pleine métamorphose.

— Recule, murmura une voix intérieure.

Il fit le contraire. Il avança. Ses semelles s'enfonçaient dans une moquette qui commençait à fondre. Il voulait le moment exact où le verre de la table basse éclaterait. Le feu n'était plus une menace, mais un collaborateur indiscipliné. La vitre de son téléphone était tiède au toucher. C'était sa bouée de sauvetage. Tant que l'image restait nette, le chaos restait extérieur.

Un craquement sec. Une poutre s'affaissa, libérant un nuage de suie. Marc jura. L'autofocus patinait dans le gris tourbillonnant. Il reprit le contrôle manuel, forçant la clarté sur les braises. Ses poumons le brûlaient, mais il respirait par petites bouffées, filtrant l'air entre ses dents serrées.

Au loin, une sirène monta de la vallée. Un son ridicule. Pour Marc, les secours étaient une interférence. Ils allaient polluer sa palette d'ocres avec leur jaune fluorescent. Il enjamba un débris fumant sans quitter l'écran des yeux. Il cherchait le reflet du foyer dans l'œil d'un portrait à l'huile qui s'enroulait déjà sur lui-même. Chaque seconde passée dans l'épicentre augmentait la valeur de ses pixels.

La moquette exhalait désormais une vapeur chimique. Une odeur de pétrole qui tapissait son arrière-gorge. Marc ne toussait pas. Le spasme ferait tressauter l'image. Il recula d'un millimètre, ses talons cherchant un appui stable sur un sol devenu mou. Dans le viseur, le portrait n'était plus qu'une plaie ouverte. La peinture coulait en larmes noires. Agonie esthétique.

Une pluie de paillettes d'or tomba du plafond. Des fragments de la corniche dorée. Marc ajusta l'angle pour capturer cette neige incandescente au premier plan. Son cœur cognait contre ses côtes, un métronome affolé, mais sa main demeurait de marbre.

« Batterie faible : 15 % ».

Ce message lui causa une angoisse plus vive que la fumée. Il lui fallait encore la chute finale de la toile. Il devait attendre que le visage peint disparaisse. Il réajusta sa prise, sentant le boîtier brûler sa paume. Il sourit. Le monde pouvait s'effondrer tant que le cercle rouge clignotait.

Un nouveau cri déchira le ronflement des flammes, plus proche cette fois.

— Marc ? Tu es là ? Réponds !

Il reconnut la voix de son associé, mais ne répondit pas. Le silence était nécessaire à la prise de son. Il déplaça son pied pour éviter une flaque de vernis bouillant. Le bois produisait des détonations de fusil.

Une corolle orange s'épanouit sur le bas de son pantalon de lin. Le tissu brunit, exhalant une odeur de fibre brûlée. Marc ne baissa pas les yeux. Il inclina l'appareil, intégrant sa propre jambe à la composition. Sur l'écran, le filtre saturait les rouges. Ce n'était plus sa chair, c'était une amorce de mouvement audacieuse.

13 %. Le chiffre rouge pulsait au rythme de sa carotide. Si le téléphone s'éteignait, il redeviendrait Marc, un homme seul dans un brasier. Tant que l'enregistrement tournait, il restait le Témoin.

La porte-fenêtre n'était qu'à deux mètres, mais le lustre en cristal venait de s'effondrer, barrant la route. Les pampilles brisées reflétaient l'enfer. Il progressa, utilisant l'écran comme un périscope. Il ne regardait pas où il posait ses pieds. Il surveillait sa trajectoire dans le viseur.

La chaleur irradiait son flanc. Sa chemise jaunissait. 12 %. Il leva sa main gauche pour masquer sa bouche, geste machinal. Dans le viseur, il vit une étincelle se loger dans le tapis persan. Il observa la laine se recroqueviller. Beauté saisissante. Posséder

le drame, c'était ne plus le subir.

Une poutre gémit. Une pluie de plâtre tomba. Marc sursauta, non par peur, mais parce qu'une poussière souillait l'objectif. Il nettoya la lentille avec son t-shirt, exposant sa peau à la morsure directe. La brûlure fut immédiate. Une piqûre de mille guêpes. Il ne lâcha pas prise. Ses doigts glissaient sur le châssis, mais il resserra sa prise jusqu'à blanchir ses phalanges.

La porte-fenêtre scintillait. Le verre semblait prêt à couler. Marc leva l'appareil à bout de bras. Il cherchait le contraste ultime : l'intérieur dévoré et l'obscurité froide de la nuit qui attendait derrière. La lumière "brûlait" l'image. Il baissa l'exposition. Ses doigts frôlèrent la surface brûlante de l'appareil.

« Température élevée ».

Marc ignore l'alerte. Un rictus déformait son visage noirci. La poignée en laiton devait être à cent degrés. Dans le viseur, elle n'était qu'une promesse esthétique. Il attendit qu'une volute de fumée traverse le champ. Son cœur cognait. Il était encore un corps de chair, un encombrement qui risquait de céder avant la fin du fichier.

Il tendit la main vers le métal. Son index ne se trouvait plus qu'à deux centimètres. L'air était une masse solide, vibrante. Il observa sa peau se tendre comme un parchemin. Un sifflement ténu marqua le contact. Une mince vapeur s'éleva de son doigt. La douleur fut une décharge électrique jusqu'à son crâne, mais il ne retira pas sa main. Au contraire. Il pressa davantage. Dans le viseur, sa peau vira au gris perle. Il tenait son plan.

Le pêne céda. La porte s'ouvrit, libérant un appel d'air qui aspira les flammes vers l'intérieur. Un vrombissement de turbine. Le souffle lui brûla les cils, laissant une sensation de sable sous les paupières. Il stabilisa son cadre, capturant l'irruption du monstre de feu. Ses doigts, engourdis par une douleur devenue vibration sourde, se

resserrèrent sur le téléphone.

Un craquement viscéral déchira l'air. Marc ne ressentait pas de peur, seulement une irritation. La sueur coulait dans ses yeux, mais il épargnait son cadrage. Le monde réel était un arrière-plan flou. Il fit un pas de plus, sentant la résistance de la moquette fusionnant avec ses semelles. Danse absurde dans un four.

Il distingua enfin le liseré vert de l'issue de secours à travers la fumée. Il n'accéléra pas. Il ajusta le zoom pour capturer ce vert de l'espoir contre le rouge de la dévoration. Il était le réalisateur de son propre trépas.

Soudain, une vibration inhabituelle. Une plainte du processeur. Un message blanc s'afficha :

« Température trop élevée. L'appareil doit refroidir. »

L'écran s'éteignit. Un fondu au noir impitoyable.

Marc se retrouva brutalement dans l'obscurité poisseuse, face à l'odeur de sa propre chair. Privé de son bouclier numérique, il était de nouveau nu. Un simple corps promis aux cendres. Dans le silence de sa perception retrouvée, il entendit, juste derrière la porte, quelqu'un hurler son nom avec désespoir.

Chapitre 2

Mise au Point : Dissociation

Le bord de l'iPhone était brûlant, une arête d'aluminium qui lui sciait la paume. Marc ne lâchait pas prise. Sous son pouce, la surface haptique vibrait, une pulsation organique rythmée par le processeur en surchauffe. L'écran affichait une version sublimée du désastre. Les flammes, qui léchaient le châssis en bois du balcon voisin, n'avaient plus rien de terrifiant. Elles étaient devenues des pixels d'un orange électrique, denses, d'une netteté implacable.

Une bouffée d'air âcre l'atteignit. Ce n'était pas l'odeur boisée d'un feu de cheminée, mais celle, toxique, du polyuréthane qui se décompose. Le plastique des huisseries fondait, s'étirant en longs filaments noirs qui tombaient comme une pluie de goudron sur la neige carbonisée. Marc ajusta son angle de vue. Il déplaça ses pieds de quelques millimètres sur le carrelage pour éviter un reflet parasite dans l'objectif grand-angle. Sur une petite table en fer forgé juste en dessous de lui, une tasse de café oubliée tremblait, la surface du liquide ridée par le vrombissement sourd du brasier. Un détail inutile. Un détail parfait.

Son index tremblait sur le curseur du zoom. À l'écran, l'image glissa, s'enfonça dans l'intimité du foyer. Il vit un rideau de lin s'embraser en une fraction de seconde, déflagration silencieuse derrière la vitre qui se fissurait en toile d'araignée. Le son était étouffé, filtré par le verre du smartphone. Tout semblait se dérouler dans un aquarium pressurisé.

— Marc ? On y va, Marc !

La voix de sa femme venait de l'ombre du couloir. Elle lui parut lointaine, dépourvue

de relief, un signal radio mal capté. Il ne tourna pas la tête. Son attention était soudée à ce rectangle de lumière. Si la catastrophe tenait dans cette fenêtre, elle ne pouvait pas l'engloutir. Il observait la danse des étincelles vers le ciel noir de Crans-Montana, cherchant le point de focus idéal, là où le contraste entre la neige et le feu créait une image que l'algorithme jugerait exceptionnelle.

Ses doigts étaient moites. La chaleur commençait à roussir les poils de ses avant-bras. Il sentit le picotement de la brûlure sur son front, mais son esprit traitait l'information comme une donnée technique, un simple paramètre de tournage.

Un craquement strident déchira l'atmosphère. Le balcon de l'étage inférieur venait de céder. Marc vit la rambarde s'incliner avec une lenteur de naufrage. Il zooma. Le mouvement était fluide. L'adrénaline, au lieu de le pousser à la fuite, se transformait en un stabilisateur biologique. Ses mains ne tremblaient plus.

— Marc, je t'en supplie... les clefs ! Où sont les clefs ?

Élisa entra dans le salon, renversant un guéridon. Le bruit mat du bois sur le sol l'irrita. C'était une pollution sonore, une interférence. Il serra les coudes contre ses côtes pour gagner en stabilité. Un petit point rouge, en haut de l'interface, battait au rythme de son propre pouls. Ce point rouge était la preuve qu'il n'était pas en train de subir cet incendie. Il le possédait.

L'air n'était plus qu'une soupe de polymères, un brouillard acide qui grattait ses bronches. La vitre de la baie vitrée, soumise à une pression thermique insensée, commença à chanter. Un sifflement aigu, cristallin, qui montait dans les fréquences.

— Tu vas nous tuer !

Élisa l'agrippa par l'épaule. Sa poigne était désespérée, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa veste. Marc tressaillit. Elle venait de briser sa ligne d'horizon. Le

smartphone vacilla. Il ne la regarda pas, mais sa mâchoire se crispa. Il y avait une urgence, oui : celle de l'exposition. Si le capteur saturait, si les blancs brûlaient l'image, tout cela n'aurait servi à rien. La perte du fichier numérique lui semblait, à cet instant, bien plus irréparable que celle du chalet.

Il fit un pas de côté pour évincer la main de sa femme. Le tapis sous sa semelle avait changé de consistance. Il était devenu mou, poisseux. Les fibres synthétiques fusionnaient avec le caoutchouc de ses baskets, créant une adhérence visqueuse avec le sol qui chauffait. Il ne baissa pas les yeux. Dans son viseur, le rendu des couleurs était sublime. Le capteur distinguait des nuances d'indigo au cœur des flammes, des teintes que l'œil humain, aveuglé par la panique, ne pouvait saisir.

Un nouveau craquement, plus sec, résonna dans le faux plafond. Des plaques de plâtre se détachèrent, libérant une cascade de laine de verre qui s'embrasa instantanément. Marc ne recula pas. Il déplaça l'appareil pour capturer la chute de ces flocons incandescents.

La réalité finit par forcer le passage. Une goutte de plastique fondu, tombée du plafonnier, s'écrasa sur le dos de sa main gauche. La douleur fut instantanée. Une morsure électrique. Marc ne lâcha pas le téléphone. Il regarda, fasciné, la petite perle noire fumer sur sa peau, fusionnant avec son épiderme dans un grésillement de viande grillée. C'était le premier point de contact non médiatisé entre lui et l'enfer.

La dissociation vacilla. Élisabeth ne tirait plus sur sa manche. Elle avait reculé, les yeux fixés sur une section du plancher qui commençait à se boursoufler. Le sol émit un dernier gémissement de structure agonisante. Le cadre trembla enfin, non pas à cause de sa main, mais parce que le monde entier venait de s'affaisser de quelques centimètres.

Marc comprit, dans un éclair de lucidité brutale, que son prochain plan ne serait pas une vue d'ensemble, mais une plongée verticale.

Chapitre 3

L'Angle Mort du Secourant

La semelle de Marc crissa sur un tapis de verre brisé. Un bruit sec. Cristallin. Il trancha un instant le grondement sourd du brasier. L'air, saturé de suie et de vapeurs de plastique brûlé, lui râpait le fond de la gorge. Marc pesait de tout son poids contre le chambranle du troisième étage. Son flanc gauche chauffait à blanc. L'escalier devenait un tirage de cheminée géant. Sous sa veste, ses muscles se contractaient pour stabiliser sa carcasse. Il ne regardait pas les flammes. Il fixait ses mains, gantées de cuir épais, cherchant une prise sur le montant métallique que la chaleur tordait déjà.

C'est là qu'il le vit. Dans l'embrasement du couloir. À peine trois mètres.

L'homme ne bougeait pas. Il n'appelait pas. Il ne fuyait pas. Debout, les jambes écartées pour l'équilibre, il levait les bras à hauteur de visage. Entre ses paumes, le rectangle d'un smartphone brillait d'une lueur bleutée, obscène au milieu des noirs profonds. Marc vit le reflet de l'incendie dans la lentille de l'appareil. Le type semblait pétrifié par une concentration maniaque. Il n'observait pas le feu avec ses yeux, mais à travers la lucarne de son écran. Derrière lui, une plaque de faux plafond se gondolait sous la poussée des gaz.

Marc fit un pas. Le buste penché sous la couche de fumée. Chaque mouvement coûtait une énergie démente. Il nageait dans du plomb. Son cœur cognait. Un tambour de guerre. Il voulait hurler de dégager, mais ses poumons réclamaient l'oxygène pour simplement tenir debout. Il tendit le bras. Une main vers l'épaule de l'inconnu. Il voyait la coque en silicone mate du téléphone. L'index de l'homme tapota l'écran pour forcer la mise au point sur une langue de feu léchant le linteau.

Marc agrippa le sweat-shirt. L'homme ne sursauta pas. Il y eut une déconnexion brutale. Pour Marc, le contact était organique : de la sueur acide et du textile synthétique. Pour l'autre, ce n'était qu'une interférence. Un parasite dans sa composition. Le bras du pompier tremblait. Ses doigts s'enfonçaient dans le tissu, cherchant à ramener cette ombre vers la cage d'escalier.

L'homme tourna enfin la tête. Ses yeux restaient vides. Un temps de latence, comme une vieille machine traitant une information inutile. Il regarda la main de Marc, puis sa visière, avant de replonger sur l'écran. Le sauveteur n'était qu'un figurant entré par erreur dans le cadre. Marc sentit une bouffée de rage froide. Elle étouffait plus que la fumée. Il serra sa prise. Les os de l'épaule craquèrent sous la pression.

— Lâche ça, articula-t-il dans un souffle rauque.

Le filmant ne répondit pas. Il fit un pas de côté. Un mouvement fluide pour se dégager sans baisser le bras. Il cherchait un meilleur angle. Pour ce type, le danger n'existait pas sans son cadre de pixels. La chaleur qui roussissait ses sourcils, le craquement des poutres, la main de Marc : tout cela n'était que du hors-champ. Une réalité nulle. Marc s'avança. Ses bottes s'enfoncèrent dans une flaque de plastique fondu. Ça collait à la semelle. Une résistance de mélasse.

Il s'arracha de la glue noire avec un bruit de succion écoeurant. L'air n'était plus un gaz, mais un bloc de goudron transparent qui s'engouffrait dans ses bronches. Goût de cuivre. Goût de pneu brûlé. Le sweat-shirt de l'inconnu commençait à fumer. Les fibres se recroquevillaient. Marc fit un pas de plus, lourd, millimétré. Il sentait le poids de son équipement, une armure médiévale trop étroite. La nuque de l'autre était carmin. Pourtant, l'homme ne frissonnait pas.

Le smartphone agissait comme un paratonnerre sensoriel. Sur le verre, Marc vit une version propre du chaos. Les flammes y étaient d'un orange électrique, saturé, vidées de leur morsure thermique. L'homme ne regardait pas la mort. Il regardait sa

représentation. Marc se souvint soudain de l'odeur de la pluie sur le goudron froid, une image inutile qui traversa son esprit comme une insulte à cette fournaise. Il étendit la main. Ses gants frôlèrent le coude du filmant. La chaleur émanait du corps de l'autre, une fièvre entretenue par l'adrénaline. Chaque seconde s'étirait. Le craquement d'une solive devint un coup de tonnerre au ralenti.

L'inconnu pivota. Son épaule heurta le torse de Marc. Le choc fut mou. Aucune résistance réflexe. Marc perçut une absence terrifiante derrière ces yeux. Une goutte de sueur, chargée de suie, glissa dans son cou. Elle brûlait. Il aurait voulu broyer ce téléphone sous son talon pour forcer l'homme à revenir dans le présent. Dans la douleur. Dans la survie. Mais briser l'écran, c'était briser la seule chose qui maintenait ce type debout. Sans cette vitre, l'horreur l'envahirait d'un coup. Le choc thermique de la réalité le tuerait.

— Sortez, maintenant, grogna Marc.

L'homme eut un rictus. Une contraction des muscles. Il tapota l'icône de l'exposition. Pour lui, Marc n'était qu'une masse sombre polluant la lumière. À deux mètres, une étagère s'effondra. Fracas de braises. Cendres incandescentes sur les épaules de l'homme. Il ne recula pas. Il avança vers les décombres, le bras tendu comme un ostensor. Marc sentit ses muscles se tétaniser. La rage devint une fonction motrice. Il attrapa le biceps, non plus pour sauver, mais pour briser l'hypnose. Ses doigts rencontrèrent la chair sous le tissu brûlant.

L'homme tressaillit comme une bête dérangée. Sous le synthétique, sa peau était moite. Une sueur froide qui jurait avec le brasier. Marc serra. Ses phalanges craquèrent. Il attendait une lutte, un cri. Au lieu de cela, le filmant raidit son poignet. Il luttait contre Marc pour stabiliser son cadre. Le pouce de l'autre glissait sur le zoom. Précision maniaque. Le plafond s'arquait dangereusement au-dessus d'eux.

Le silence était saturé par le bourdonnement du feu. Un ronflement organique. Marc

sentit une vague de chaleur plus agressive. Le foyer perçait une cloison. La réalité pesait des tonnes. L'homme, lui, semblait flotter dans l'apesanteur de son délire.

— Tu ne comprends pas, articula Marc, la gorge sèche. Ça va descendre. Tout va descendre.

L'homme tourna la tête. Le visage d'un comptable de l'horreur. Ses pupilles, dilatées par le bleu de la dalle LCD, n'enregistraient pas Marc. Il était un obstacle technique. Un "bruit" dans l'image. Il y avait une vitre de verre trempé entre eux. L'inconnu ne voyait pas le pompier, mais l'ombre qui bouchait l'angle de l'escalier en flammes.

Explosion de chaleur. Marc recula d'un pas. Il ne lâcha pas. Une pluie d'étincelles tomba. Confettis d'enfer. L'odeur du plastique fondu monta, âcre. L'homme ne cilla pas lorsqu'une flammèche brûla son revers. Marc sentit une fatigue immense. Une lassitude morale plus lourde que sa bouteille d'air. Il portait seul le poids du monde réel.

Le sol vibra. Un grondement profond. Le métal se tordait. Une fissure courut le long du plâtre derrière l'homme. Une cicatrice noire. Marc déplaça sa main vers l'épaule pour l'arracher à ce sol. L'autre se contracta brusquement. Pas par peur. Marc venait de masquer l'objectif. Une étincelle de colère traversa les yeux du filmant. Une colère humaine, enfin.

Sa main ne chercha pas à repousser l'effondrement, mais s'arc-bouta pour maintenir l'appareil. Marc sentit la tension des tendons. Une rigidité de statue. C'était la force d'un trépied luttant pour sa stabilité. Un grognement s'échappa des lèvres de l'inconnu. Il pivota sur ses talons pour contourner Marc, cherchant l'image de l'escalier qui se dévorait lui-même.

Le rougeoiement se reflétait sur la visière de Marc. Brouillard orangé. L'écran du smartphone, lui, restait d'une clarté insolente.

— Lâche ça. On sort.

Il enfonça ses doigts dans le deltoïde. L'homme eut une secousse brusque. Le gant de Marc venait d'imprimer une traînée de suie grasse sur la coque en aluminium. L'homme fixa Marc. Un regard d'une lucidité terrifiante. Aucun adrénaline. Marc n'était qu'un bug. Une erreur de script. Ses lèvres remuèrent. Aucun son. Juste un mépris pour ce monde de chair qui osait interrompre la capture.

Un craquement strident. Coup de feu. Une solive céda. Marc vit le mouvement dans le reflet du téléphone. Le plafond s'affaissa avec une lenteur de cauchemar. Le filmant inclina le poignet. Il ajustait la focale pour capter la chute en contre-plongée. Son visage était illuminé par l'icône de batterie faiblissante. Dévotion religieuse.

Marc sentit l'air se raréfier. La température grimpa de trente degrés. Il jeta son poids vers l'avant. L'épaule comme un bélier. Il percuta le torse de l'homme. Impact sourd. Ils roulèrent sur le plancher qui gondolait. Le smartphone décrivit une parabole lumineuse. Il rebondit sur le bois calciné. Le cri qui sortit de la gorge du type ne fut pas un cri de douleur. Un hurlement de perte. Le cri d'un aveugle. Ses doigts griffèrent le sol, cherchant le verre et le métal. Il ignorait les braises qui mordaient ses paumes nues. Marc, à genoux, vit l'appareil glisser dans une fente du parquet. L'objectif braqué sur eux. Témoin imperturbable de leur chute.

La paume de l'homme s'écrasa sur une latte surchauffée. Grésillement. Odeur de protéine brûlée. L'homme ne retira pas sa main. Ses phalanges griffaient la cendre. Dans le halo bleu du téléphone coincé, Marc vit son propre visage déformé par la visière. Une silhouette monstrueuse surgie d'une autre dimension.

Le secourant haletait. Air filtré mais brûlant. Il agrippa l'homme par la sangle de son sac. Traction. Le filmant s'ancrait au sol. Détermination de naufragé. L'incendie n'était plus pour lui qu'un montage brut interrompu. Ses yeux étaient fixés sur

l'objectif, comme si son âme attendait un téléchargement.

— Lâche ça ! rugit Marc.

Le plafond hurlait. Le bois craquait sous la pression des gaz. Pluie de résine bouillante. L'homme tressaillit sous les gouttes, mais ses yeux restaient soudés à la fente du parquet. Entre deux lames noires, le capteur optique clignotait. Un point rouge. L'enregistrement continuait. Le smartphone était le centre de gravité de la pièce. Un aimant plus fort que l'instinct de survie.

Marc glissa ses mains sous les aisselles. Il sentit les côtes se soulever, erratiques. Fragilité révoltante. Les doigts du filmant s'agitaient dans le vide. Un tic nerveux. Il scrollait l'abîme. Marc se demanda si cet homme se souviendrait de la couleur des flammes sans sa pellicule. Il l'imaginait déjà cherchant la preuve de sa propre présence dans une notification.

Flashover. L'air s'apprêtait à s'enflammer d'un coup. Marc ankra ses bottes. Il devait décider. Il voyait l'appareil vibrer sous la chaleur. Il voyait le visage de l'homme, une page blanche. La tension était un câble d'acier prêt à rompre. Il commença à traîner ce poids mort vers l'obscurité. Derrière eux, la petite lumière bleue filmait leur fuite dans une zone d'ombre de la conscience.

Le talon de Marc s'enfonça dans une lame bouillante. Sifflement de théière. Sous sa poigne, les aisselles de l'homme semblaient se liquéfier. Le tissu glissait. L'inconnu n'aidait pas. Ses bras restaient tendus en arrière. Crochets inutiles vers la pièce abandonnée. Une partie de son anatomie venait d'être sectionnée.

Dans le masque, seul le flux de l'oxygène comptait. Bruit sec. Métallique. Marc observait ce visage à quelques centimètres du sien. Pupilles fixes. Marc n'était qu'une fonction mécanique. Un levier. Pour cet homme, le sauveteur n'existerait que plus tard, sous forme de commentaire ou de récit.

Le couloir était un tunnel de suie. Pression solide. Marc sentait la brûlure sur ses genoux. Le pantalon tendu contre la peau. Détonation sourde. Une fenêtre venait de céder. Le feu avait son oxygène.

L'homme émit un son. Un gémissement étranglé. Protestation contre l'arrachement.
— Mon téléphone... sembla-t-il balbutier.

Marc serra les dents. Rage froide. Il voulait secouer cette carcasse pour y réinjecter de la biologie. Lui dire que la mort ne fait pas de montage. Qu'elle n'a pas de bouton pause. Qu'elle est cette odeur de plâtre et de plastique qui sature leurs vies.

Marche à reculons. Centimètre par centimètre. La sueur brûlait ses yeux. Le poids de l'homme doublait à chaque mètre. La lourdeur d'un être qui a délocalisé sa conscience. Marc ne sauvait pas un homme, mais le spectateur de son propre trépas. Au bout, une lueur rougeoyante : les gyrophares. Dehors. Là où les choses ont encore une conséquence.

Marc ancrâ ses talons. Ses muscles étaient un treuil de chair. L'air de la bouteille avait un goût d'acier. Ses gants, poisseux de graisse noire, empoignèrent le col de la chemise. Peau moite. Pouls rapide. Un oiseau piégé. Seul signe de vie.

L'homme ouvrit la bouche. Salive grise.
— Le... le flux, siffla-t-il. C'était... en direct.

La rage de Marc monta encore. Il voulait lui mettre une gifle monumentale. Une gifle de monde réel. Lui hurler que son direct n'était qu'une suite de zéros perdus dans un serveur en Islande, alors que ses poumons se changeaient en éponges de carbone.

Trou dans le sol. La structure cédait. Marc pivota, faisant contrepoids. Bruit de papier de verre du corps sur le sol. Sifflement de la valve. Dix bars. Le temps ne s'écoulait

plus en minutes, mais en litres d'air. L'homme fixait le plafond de fumée. Regard vitreux. Il cadrait mentalement la scène. Il ajustait la lumière de l'enfer.

— Regardez-moi ! ordonna Marc.

Rien. Marc n'était qu'un effet spécial. Un figurant en tenue de feu. Une solitude immense. Sauver quelqu'un qui refuse d'être là. Marc tira encore. Un mètre. La lueur des secours reculait. Illusion d'optique. Fatigue.

Flashover imminent. Marc empoigna les aisselles, souleva le corps. Énergie du désespoir. Il reculait dans l'obscurité. Guidé par le rouge des gyrophares sur les murs de suie. Chaque centimètre était une insulte à l'algorithme qui attendait déjà la dépouille de cette image.

Les gants de Kevlar s'enfonçaient dans le nylon. Marc ne sentait plus ses doigts. Juste des crochets mécaniques. Saccades. Ancre de chair. Absurdité tactile : la soie de l'homme contre le cuir calciné du pompier.

Pause d'une seconde. Silence insupportable. L'homme ne luttait pas. Il flottait. Tête ballante. Ses pupilles ne se rétractaient pas devant les flammes. Elles s'élargissaient pour absorber les données. Une goutte de sueur traça un sillon blanc dans la suie de son front. Détail banal. Foudroyant. Cet homme allait mourir en spectateur.

— Poussez sur vos jambes, bordel.

L'homme leva une main tremblante. Pas pour Marc. Il forma un rectangle dans le vide. Un cadre imaginaire. Il cherchait un angle de vue. Marc sentit l'adrénaline acide. La dissociation était totale. Pour ce type, la chaleur n'était qu'une saturation de couleur. La fumée, un filtre.

Cri du métal. Une poutre fléchissait. Vibration dans la plante des pieds. Marc poussa

l'homme contre le mur. Cascade de braises. Pluie de météores. La chaleur traversa l'équipement. Marc grogna. L'autre ne broncha pas. Poupée de cire.

— On bouge.

Dernière volée de marches. Obscurité striée par les torches. Sol spongieux. Le plancher était gorgé d'eau. Mélasse de cendres et de luxe décomposé. Marc lutta pour ne pas trébucher. Cuisses en feu. Seul. Portant le cadavre d'une époque qui préfère témoigner que vivre.

Rez-de-chaussée. Lueur bleutée des projecteurs de presse. Air frais. Marc accéléra. Mais dans la salle de réception, l'homme se redressa. Vigueur convulsive. Il écarta Marc. Il ne regardait pas la sortie. Il se retourna vers l'escalier qui s'effondrait. Il sortit un second appareil de sa veste. Une petite caméra d'appoint.

Il stabilisa son souffle. Sérénité de marbre. Le voyant rouge s'alluma. Tache de sang sur sa joue de suie.

— Reculez !

L'homme ne bougea pas. Il cadrerait l'apocalypse. Un pan de plafond explosa derrière lui. Il ne cilla pas. Marc comprit. Le vrai danger n'était pas le feu. C'était cette anesthésie optique. Marc allait le ceinturer, mais une silhouette bloqua la lumière de la porte. Un micro. Une caméra d'épaule. L'objectif brillait. L'angle mort s'ouvrait sur une nouvelle arène. Écran total. Fin de séquence.

Chapitre 4

Esthétique du Désastre

Le pouce de Marc glissa sur la réglette de l'exposition, une caresse machinale sur le verre trempé de son écran. À travers la lentille du smartphone, l'incendie perdait sa menace physique. Ce n'était plus une morsure qui lui cuisait les joues, mais une affaire de colorimétrie. Le rouge n'était qu'une saturation qu'il fallait dompter pour que l'image ne « brûle » pas techniquement. Autour de lui, le fracas des poutres de la résidence qui cédaient résonnait comme un écho lointain, étouffé par le bourdonnement sourd de son propre sang dans ses tempes.

Il recula d'un pas millimétré. Un poteau de signalisation polluait l'angle inférieur gauche de son cadre. La sueur, chargée de suie, coulait le long de son visage. Il ne l'essuyait pas. Ses mains devaient rester immobiles, soudées à l'appareil, formant un ancrage organique contre lequel la panique venait mourir.

Dans la lucarne de cinq pouces, le chaos devenait une chorégraphie. Une gerbe d'étincelles jaillit d'un balcon. Marc retint son souffle. Il ne craignait pas la propagation du feu à la pinède voisine ; il craignait que le petit carré jaune de la mise au point ne décroche. Il verrouilla la focale. C'était son unique emprise sur le monde : décider de ce qui serait net. Tant qu'il regardait l'écran, il n'était pas un homme vulnérable debout sur un parking de Crans-Montana à trois heures du matin. Il était l'archiviste de l'éphémère.

À quelques mètres, une masse d'uniforme réfléchissant entra dans sa périphérie. L'homme en Nomex courait vers l'entrée, traînant une lance dont le caoutchouc râpait l'asphalte. Marc ressentit une irritation brève. Le jaune fluo de la veste créait une rupture chromatique violente, ruinant l'harmonie sépia des flammes sur le vieux bois.

Le pompier hurla quelque chose. Un ordre, sans doute. Le son se perdit dans le craquement des bardeaux de mélèze. Marc ne détourna pas les yeux de son moniteur.

— Dégagez de là ! cria l'homme, sa voix étranglée par l'effort.

Marc ne répondit pas. Dans son viseur, le pompier n'était qu'une diagonale nécessaire pour briser la monotonie de la façade.

L'odeur finit par franchir la barrière de son anesthésie optique. Une nappe lourde de plastique brûlé et de laine calcinée. C'était l'odeur des vies privées qui se transformaient en gaz toxique. Son estomac se contracta. Pour contrer la nausée, il zooma. Le mouvement fut fluide. Sur l'écran, les flammes ressemblaient désormais à des voiles de soie orange flottant dans un vent invisible. C'était magnifique. Il remarqua un détail absurde : sur un rebord de fenêtre encore intact, un ours en peluche fixait le vide, ses poils synthétiques commençant à friser sous la chaleur radiante.

Sa main vibra. Des secousses haptiques, rapides, impatientes. L'algorithme avait mordu. Les premiers spectateurs du live affluaient, leurs avatars défilant en bas de l'écran comme des bulles d'oxygène s'échappant d'un plongeur. Marc sentait leur présence collective, cette masse invisible qui réclamait plus de proximité. Cette pression agit comme un sédatif. Il franchit le ruban de signalisation à moitié fondu. Ses yeux piquaient, agressés par le monoxyde de carbone, mais il garda les deux globes fixés sur la vitre.

Une poutre maîtresse céda avec une lenteur majestueuse. Elle s'effondra dans un nuage de braises qui semblaient danser pour lui seul. Il vit le pompier se retourner, un visage de suie et de peur, la bouche ouverte sur une exhortation silencieuse. L'homme n'était plus qu'un figurant. Marc ajusta la balance des blancs ; il trouvait que le feu tirait trop sur le jaune. Il le voulait plus viscéral, plus conforme à l'idée qu'on se fait de l'enfer depuis son canapé.

Quatre-vingt-douze pour cent de batterie. Il avait le temps.

Une goutte de sueur, lourde et salée, s'échappa de sa tempe pour venir s'écraser sur le bord de l'objectif. Elle brilla un instant, prisme miniature reflétant le désastre, avant d'être vaporisée par la vagues de chaleur. Le sol vibra. Une explosion sourde monta du sous-sol, une détonation de sève et d'hydrocarbures. Marc ne bougea pas d'un iota. Son cadrage était enfin parfait.

Soudain, le miroir numérique s'éteignit. Un claquement électronique sec. La lucarne redevint une plaque sombre, inerte, renvoyant à Marc son propre reflet déformé par la suie.

Le silence technique fut instantané. Le bouclier venait de se briser.

L'odeur l'étouffa. Ce n'était plus une image, c'était une agression. Le soufre, le goudron bouillant, et cette effluve de chair calcinée qui collait au palais. Le bruit, qu'il avait si bien filtré, revint en un mur de décibels chaotiques. Le rugissement du feu n'était plus une fréquence maîtrisée, mais un cri de prédateur. Marc baissa les mains. Ses doigts tremblaient si fort qu'il faillit lâcher l'appareil.

Sans l'interface, il n'était plus le metteur en scène. Il n'était plus qu'un homme seul sur un trottoir brûlant, minuscule, alors qu'une immense plaque de schiste se détachait de la corniche au-dessus de lui, plongeant dans un sifflement d'air que son micro n'enregistrerait jamais.

Chapitre 5

Le Flux de l'Adrénaline

Le bord en aluminium du smartphone lui entamait la paume, une morsure froide contrastant avec la radiance brutale du chalet voisin. Marc ne sentait plus ses doigts. Ses phalanges, verrouillées sur l'appareil, obéissaient à une crispation qu'il ne contrôlait plus. Sur l'écran, le brasier de Crans-Montana se découpait avec une netteté insolente. Les flammes d'un orange saturé léchaient les balcons en vieux mélèze. À travers l'optique, le désastre semblait contenu, mis en boîte, apprivoisé par le cadre rectangulaire. C'était un film d'action au budget illimité, pas une tragédie à vingt mètres de ses propres poumons.

Il ajusta la mise au point d'une pression du pouce. Une petite douleur vive, un reste de coupure de papier oubliée, le lança au contact du verre. Le carré jaune de l'autofocus dansa sur les volutes de fumée avant de se fixer sur une vitre qui éclatait. Le son fut étouffé, un craquement cristallin que le micro peinait à isoler du vrombissement sourd de l'incendie. Marc ne recula pas. Pourtant, la chaleur devenait une main invisible qui lui pressait le visage, asséchant ses yeux jusqu'à la brûlure. Une goutte de sueur bifurqua vers sa mâchoire. Il ne l'essuya pas. Bouger, c'était risquer de faire trembler le plan. C'était laisser le chaos entrer dans le cadre.

Au fond de lui, une voix ténue hurlait de courir vers la cage d'escalier. Mais cette voix appartenait à l'ancien monde, celui où l'on subissait l'événement. Ici, debout sur ce balcon de béton, il n'était plus une proie. Il était le témoin, le dépositaire d'une preuve que l'algorithme transformerait bientôt en existence. Tant que le point rouge clignotait en haut de son champ de vision, il se sentait protégé par une membrane invisible. La vitre le séparait de la mort plus sûrement qu'un mur de briques. On ne meurt pas au milieu d'une prise réussie.

L'odeur de la résine brûlée, grasse et entêtante, se mêla soudain au plastique âcre. La fumée changea de texture, passant d'un gris vapoureux à un noir huileux qui englutissait la lumière des lampadaires. Marc vit des étincelles dériver vers lui comme des lucioles démentes. Une escarbille vint mourir sur le revers de sa veste technique. Il ne la chassa pas. Son regard restait rivé sur le retour vidéo, vérifiant que les noirs n'étaient pas trop bouchés. Il négociait sa survie avec un processeur, troquant son instinct de fuite contre une esthétique du désastre. Ses poumons réclamaient de l'air, mais sa rétine était rassasiée par la violence chromatique du feu dévorant le luxe de la station.

Le sol vibra. Un grondement profond monta des fondations. Marc changea d'angle, pivotant le buste pour capturer l'effondrement de la charpente. Il était devenu une extension de la machine, un accessoire au service du capteur. Le monde réel, avec sa chaleur insupportable et son odeur de mort, n'était plus qu'une interférence gênante. Ses doigts, blancs de tension, ne lâcheraient pas. Pas encore. L'appareil irradiait désormais sa propre chaleur, une brûlure sèche qui remontait le long de ses métacarpes. La puce luttait contre sa propre fusion interne pour traiter le flux. C'était une symétrie fascinante : le monde brûlait au-dehors et, dans le creux de sa main, la technologie agonisait pour en garder la trace.

Ses yeux ne fixaient plus les flammes réelles. Ils étaient ancrés sur la dalle lumineuse, là où les contrastes étaient gérés par des calculs, rendant l'enfer plus lisible. Marc observa une silhouette passer derrière une baie vitrée au troisième étage de l'immeuble d'en face. L'autofocus hésita, effectua un va-et-vient nerveux, puis se verrouilla sur le reflet des flammes plutôt que sur l'humain qui s'agitait derrière. Il ne ressentit aucune urgence à crier. Ce qui n'était pas net à l'écran n'existait pas tout à fait. Son pouce glissa vers le bas pour assombrir la scène, cherchant de la profondeur dans les ombres.

Le vrombissement de l'incendie passa d'un rugissement à un sifflement strident. Marc

sentit ses cils s'assécher. Une odeur de vernis calciné lui brûla les sinus, mais il bloqua sa respiration pour ne pas polluer la prise de son. Chaque inspiration était une menace, chaque expiration un risque de flou. Il était en apnée rituelle. Le monde physique réclamait son dû — de l'oxygène, de la distance, de la peur — mais Marc le tenait en respect. Un craquement colossal déchira l'air. Une poutre maîtresse venait de céder. Il ne tourna pas la tête ; il attendit que les débris entrent dans le champ. Il y avait une jouissance froide à vouloir que les étincelles respectent la règle des tiers. La sueur qui coulait dans son cou était froide, malgré les soixante degrés ambiants. C'était la sueur du cadreur qui maintient l'équilibre alors que le sol se dérobe.

Soudain, une notification de batterie faible apparut, masquant une partie de la colonne de fumée. Marc jura. Ce rectangle blanc était une intrusion du réel, une faille dans son armure. Il tenta de balayer l'alerte, mais sa peau, trop chaude, ne fut pas reconnue. Durant deux secondes, il fut aveugle. Durant deux secondes, le mur de flammes redevint une menace physique. Son cœur cogna contre ses côtes. Il dut frotter frénétiquement son doigt contre son pantalon pour reprendre le contrôle, ses yeux oscillant nerveusement entre le feu qui léchait son propre balcon et l'icône de charge qui virait au rouge.

L'instinct de survie signalait que le bois sous ses pieds commençait à chanter, un gémissement de fibres prêtes à s'embraser. Mais Marc était captivé par le rendu des reflets. La lumière était parfaite. Il ne pouvait pas partir alors que la température du capteur rendait les couleurs si irréelles. Chaque pixel était un morceau de lui qu'il transférait dans le cloud, une sauvegarde avant que la chair ne soit consumée. Le métal marquait désormais sa paume au fer rouge. Il serra plus fort.

L'inclinaison de la dalle de béton modifia son poids. Ses chevilles se tendirent, cherchant une adhérence sur le tapis de suie grasse. Il compensa du poignet pour maintenir la ligne d'horizon. L'air était une matière solide, une soupe de particules qui brûlait ses bronches. À travers la lentille, il vit une bulle de chaleur déformer le double vitrage inférieur. Le verre ramollissait comme du sucre filé. La main, là-bas,

avait cessé de frapper. Elle restait plaquée contre la paroi brûlante. Marc zooma. Il voulait capturer la fusion de la chair et du silicate, non par cruauté, mais parce que l'écran purifiait l'horreur.

Une nouvelle notification glissa sur l'interface : « @Lars92 regarde votre direct ». Ce nom, un inconnu à l'autre bout de la fibre, agit comme un ancrage. Marc se sentit investi d'une mission. Il ne pouvait pas mourir, car il était le seul lien de cet homme avec la réalité. Ses phalanges étaient parcheminées par le rayonnement thermique. Il abaissa l'exposition pour ne pas brûler les blancs des yeux de l'homme en face, qui n'étaient plus que des perles de porcelaine éclatées.

Un reflet sur la vitre attira son attention : une silhouette sombre dans l'angle mort. C'était le secouriste. Marc le vit d'abord dans le miroir noir de son écran. L'homme portait une carapace de kevlar et de suie. Il avançait lourdement, chaque pas arrachant un grognement à la structure. Marc éprouva du mépris pour cette intervention physique qui rompait le charme. Pour lui, cet homme n'était qu'un bug dans la matrice, une ombre obstruant son objectif.

Une main gantée s'abattit brusquement sur son épaule, brisant sa bulle. La secousse fut brutale. Marc tituba, son centre de gravité se dérochant. Il sentit l'odeur du cuir brûlé et de l'oxygène en bouteille. Le secouriste hurlait dans un bruit de débris de chantier :

— Lâche ça ! On décroche !

Marc ne lâcha rien. Ses doigts étaient verrouillés sur le châssis. Il y avait une dévotion religieuse dans cette résistance. Si on l'extirpait de là, il ne resterait que le souvenir, cette matière traîtresse. Le fichier, lui, était éternel. Il regarda l'icône de batterie clignoter comme le pouls d'un mourant. La température atteignait son point critique. Il sentait le gonflement de la cellule contre son index.

Le sol poussa un dernier gémissement. La fissure sous ses pieds s'élargit d'un coup,

libérant une colonne de gaz brûlants. Marc ne recula pas. Il cherchait à capturer l'expression de panique dans les yeux de celui qui n'avait pas d'écran pour se protéger. À cet instant, l'affichage se figea. Une épitaphe électronique apparut sur fond noir : « Arrêt du système ».

Le bouclier de verre s'éteignit. Le miroir noir ne renvoyait plus que son propre visage aux yeux dilatés. Le silence numérique fut balayé par le hurlement du feu et le fracas des poutres. Privé de sa vitre, Marc reçut la réalité comme un coup de poing. La chaleur n'était plus une donnée, c'était une morsure. Il n'était plus un réalisateur. Il n'était qu'un corps suspendu au-dessus d'un haut-fourneau.

Le secouriste le tira en arrière avec une violence désespérée au moment où le plancher s'effondrait. Dans la chute, le smartphone glissa. Marc le regarda descendre, petite luciole de métal brillant une dernière fois avant de disparaître dans la fumée. Il tendit le bras, un cri muet dans la gorge. Il était vivant, mais il n'avait plus aucune preuve de son existence.

Chapitre 6

L'Anesthésie Optique

La phalange de son index se crispe contre la tranche d'aluminium brossé. Une pression inutile, une crispation qui blanchit la peau sous l'ongle. C'est son seul ancrage. L'appareil pèse lourd, une brique de verre et de silicium qui semble absorber toute la gravité de la terrasse. Autour, l'air de Crans-Montana, d'ordinaire si pur qu'il en est tranchant, se charge d'une texture granuleuse. Un goût de suie et de polymère brûlé tapisse sa gorge. Il ne tousse pas. Son diaphragme est verrouillé, sa respiration réduite à un filet d'air court, presque inaudible. Il ne veut pas polluer la piste sonore du fichier.

Dans le miroir froid de l'écran, les flammes dansent avec une netteté surnaturelle. Le capteur traite le chaos, lisse les contrastes, sature les oranges pour les rendre séduisants, comme une coulée de lave cinématographique s'échappant des fenêtres du troisième étage. À travers cette vitre, le danger perd de sa superbe physique ; il devient une donnée, une suite de pixels vibrants. Il sent une chaleur mordante sur sa joue gauche, mais son cerveau refuse de traiter l'information comme une alerte. Le signal nerveux est intercepté, détourné par l'exigence de la mise au point. Son pouce glisse pour ajuster l'exposition, assombrissant les zones d'ombre pour que le cœur de l'incendie ne soit pas "brûlé" à l'image. L'ironie du terme technique ne l'effleure même pas.

Ses pieds, enfoncés dans la neige fondue qui imbibe ses mocassins, commencent à s'engourdir. Le froid monte le long de ses chevilles. Une vibration sourde fait trembler le sol sous ses talons — l'effondrement d'une cloison interne — et ses muscles réagissent par une secousse réflexe. Sa main droite tressaute. Dans le viseur numérique, l'image oscille. La mécanique interne lutte contre le spasme, compensant

le mouvement par un flottement fluide, presque onirique. Il peste intérieurement contre cette faiblesse de sa propre chair.

Un craquement immense déchire la nuit. Des étincelles montent vers le ciel noir, se mêlant aux étoiles avec une harmonie révoltante. Entre deux volutes, il remarque un détail absurde au sol : une chaussette d'enfant, rouge et esseulée dans la boue grise, que le feu ne touchera jamais. Ce détail le dérange plus que le brasier ; il est hors cadre, il n'a rien à faire là.

Une main gantée de cuir épais lui broie soudain l'épaule.

— Marc, décroche ! Ça va descendre !

C'est l'homme de la sécurité, une masse sombre dont le visage n'est qu'une tache de sueur et de terreur. Marc ne le regarde pas. Pour lui, ce secouriste n'est qu'une intrusion esthétique, une ombre portée qui vient polluer son premier plan. Il esquive le contact d'un mouvement d'épaule fluide, presque chorégraphié, sans jamais abaisser l'appareil. Ses yeux restent rivés sur le rectangle de verre. Le smartphone est un bouclier. Tant qu'il regarde à travers, il est un archiviste de l'apocalypse, situé dans un ailleurs technologique où la mort n'est qu'une baisse de framerate.

Une nouvelle explosion projette des débris incandescents sur la neige, à quelques mètres seulement de ses chaussures. La projection de braises dessine des arcs de cercle orangés sur l'écran. Son pouce gauche, comme s'il obéissait à une volonté autonome, glisse sur la réglette de mise au point manuelle. Il cherche la netteté absolue sur le bois qui s'écaille, sur cette texture de charbon qui ressemble à une peau de reptile en train de muer. La réalité physique s'efface au profit d'une obsession granulaire.

Le secouriste revient à la charge, saisissant cette fois son avant-bras avec une force désespérée. Marc ressent une onde de choc électrique, une intrusion de la douleur réelle qui menace de faire basculer l'objectif. Il serre les dents jusqu'à ce que ses mâchoires craquent.

— Laisse-moi ! hurle-t-il, la voix étranglée par la fumée.

Il ne s'adresse pas à l'homme pour être sauvé, mais pour qu'on lui rende sa stabilité. Il y a une jouissance amère dans cette résistance, une victoire de l'image sur l'instinct de conservation.

Une poutre de mélèze craque dans un fracas de fin du monde. Elle s'abat dans un nuage d'étincelles. Sur l'écran, c'est magnifique. Une icône jaune apparaît soudain en surimpression : "Température élevée : l'appareil doit refroidir."

La panique le saisit enfin. Pas la peur des flammes, mais celle du noir. Si l'écran s'éteint, il se retrouvera nu devant l'horreur, sans le filtre salvateur de la technologie. Il regarde avec une horreur glacée la barre de progression du téléchargement vers le cloud qui stagne à 88%. Le réseau sature. Le flux s'étrangle.

Un sifflement aigu déchire l'air. La corniche de pierre au-dessus d'eux cède. Le secouriste lève les bras pour se protéger la tête, hurlant un dernier ordre inutile. Marc, lui, reste planté là, les pieds dans la boue de cendres. Il incline légèrement son smartphone vers le haut, cherchant l'angle parfait pour cadrer l'effondrement qui va les broyer. Sa main tremble, mais elle ne lâchera pas. Pas avant la fin du fichier.

Chapitre 7

La Première Notification

L'index droit de Marc s'ancrait contre le bord de la coque en silicone. Une petite saillie de plastique, seul point fixe d'un univers en train de se liquéfier. La sueur lui brûlait les paupières. Il refusait de cligner des yeux. Surtout ne pas rater le cadrage exact du désastre. Dans la lucarne lumineuse, les flammes n'étaient plus des puissances dévorantes, mais des points de lumière vibrants, un ballet d'oranges et de pourpres qu'il domptait d'un mouvement de poignet. À travers l'objectif, l'incendie perdait sa chaleur. Il n'en restait que la lumière. Le salon de ce chalet de Crans-Montana devenait un studio de cinéma. Chaque craquement de bois millénaire, un effet sonore de haute fidélité.

Un choc sourd. Une fracture osseuse juste au-dessus de sa tête. Un pan de plâtre s'effrita, s'écrasant dans un nuage crayeux à quelques centimètres de ses bottes. Marc ne baissa pas les yeux. Il observa la chute sur son écran. Le contraste entre le blanc de la poussière et le noir de la fumée était parfait. Ses jambes tremblaient. Un réflexe animal de fuite que son esprit parvenait à étouffer sous une couche de technique. Il ajusta la focale. L'odeur de tapis synthétique cuisait, une senteur de pneu brûlé collée au fond de la gorge.

Une première notification surgit. Une bulle translucide masquant le sommet des flammes. Un cœur rouge. Puis un deuxième.

Le symbole flottait au-dessus du brasier comme une bulle de savon dans un champ de mines. Marc sentit une décharge électrique. Une ivresse soudaine qui venait saturer ses récepteurs plus efficacement que l'adrénaline. Le chiffre des spectateurs passa de quatorze à deux cent trente-sept. Un bond brutal. Il n'était plus un homme piégé ; il

était une sentinelle. Sa survie ne dépendait plus de l'issue de secours, mais de la qualité de son signal.

Il recula. Ses talons rencontrèrent une résistance molle : un coussin qui commençait à roussir. Marc manqua de trébucher, son pouce glissant sur la vitre poisseuse. Une seconde de panique, non pour sa vie, mais pour la netteté de l'image. Il se rétablit. Une nouvelle notification apparut : « RESTE LÀ, C'EST DINGUE ». Cet ordre, venu d'un inconnu tapi derrière un écran à des centaines de kilomètres, l'enchaînait à l'épicentre du péril.

La charpente poussa un gémissement métallique. Un cri d'acier fatigué. La chaleur devint une morsure physique, une pression insupportable sur ses joues. Il ne ressentait qu'une légère irritation, une distraction parasite. Dans le coin de son champ de vision réel, une poutre se tordait. Pourtant, sur son moniteur, la scène restait stable. Le stabilisateur optique lissait les soubresauts de ses mains. Il était le réalisateur de sa propre fin. Tant que le flux restait fluide, le danger demeurait théorique. Une simple donnée narrative.

La sueur s'accumulait dans le creux de sa paupière. Une perle salée. Brûlante. Il ne cilla pas. Il craignait que le moindre mouvement réflexe ne lui fasse rater l'instant où les chiffres cesseraient d'être des statistiques pour devenir une force tectonique. Six cent douze spectateurs. Le compteur pulsait au rythme de son propre pouls. Ses phalanges blanchissaient à force de serrer le châssis en titane. Le métal transmettait une chaleur anormale, presque organique. Le téléphone souffrait de la fièvre ambiante.

Il fit un pas de côté. Une manœuvre pour éviter une flaque de plastique fondu qui s'étalait sur le parquet. L'odeur était insoutenable. Vernis industriel et laine brûlée. Marc bloquait sa respiration. Il observait la réalité à travers sa lucarne de six pouces. Une fenêtre qui transformait l'enfer en une composition esthétique de clair-obscur. La menace n'était plus qu'une donnée visuelle. « REGARDEZ LA POUTRE À

GAUCHE, ELLE VA LÂCHER ! ».

Le conseil venait de @DarkVoid92. Marc obéit. Il pivota le buste avec une lenteur de professionnel. Ses muscles abdominaux se contractèrent. Le sol vibrait. Des étincelles pleuvaient sur sa manche de veste en lin, de véritables scories de feu, mais il ne détourna pas le regard. Il y avait une forme de pureté dans cette soumission à l'image. Une anesthésie sensorielle.

Un craquement sec. Un son de foudre intérieure. La poutre maîtresse se fendit, libérant un nuage de sciure incandescente. Marc ne recula pas. Au contraire, il avança le bras. Capturer la texture de la poussière dorée dans la fumée noire. Ses poumons réclamaient de l'air. Il bloqua tout. Maintenir la focale. La barre de progression du direct indiquait un flux stable. Une ligne de vie plus solide que le plancher qui s'affaissait.

Le silence de son esprit contrastait avec la violence du chaos. Il voyait sa propre main, dans le reflet de l'écran noirci par les cendres, comme celle d'un étranger. Elle n'était plus à lui. Elle était le trépied biologique d'une vérité qui n'existait que si elle était diffusée. Les commentaires défilaient trop vite. Une cascade de textes blancs, un rideau de fumée supplémentaire masquant la silhouette d'une porte de secours à trois mètres. La porte n'était pas dans le champ. Elle n'avait aucune valeur. Pour Marc, elle n'existait pas.

Un nouveau pic de chaleur. La peinture du mur derrière lui cloaqua. Ses propres cheveux roussissaient. Une effluve de corne brûlée. Il ajusta l'exposition. « PLUS DE LUMIÈRE », écrivit un abonné. Marc chercha une source de flammes plus vive. Il était devenu une caméra. Un objet dépourvu de peur. Un capteur de souffrance. Les cœurs continuaient de pleuvoir. Une averse de sang numérique sur un champ de ruines.

Vibration haptique. Sèche. Insistante. *« @Vortex_Live vient de partager votre direct.

»* Ce n'était plus un chiffre, c'était un adoubement. L'adrénaline, froide et tranchante, irrigua ses membres. Ses semelles crissaient sur les débris d'une table basse éclatée. Une goutte de sueur s'écrasa sur la lentille frontale, créant un halo flou. Une aura onirique autour du brasier. Il ne l'essuya pas. Ce flou ajoutait une couche de tragédie organique.

Le plafond n'était plus une protection. Une masse de plâtre prête à se libérer. Marc observait les fibres de la poutre s'étirer comme des tendons. Il éprouvait une fascination chirurgicale. Il ne voyait plus l'écrasement, il voyait le « frame ». Le compteur s'affola : 10,2k. Le tumulte numérique agissait comme un cocon acoustique. Il étouffait le sifflement du gaz s'échappant d'une canalisation percée. Marc fit un pas de côté. Ne pas laisser une ombre portée gâcher le contraste entre l'orange du feu et le bleu électrique de la nuit.

La chaleur engourdissait sa peau. Son cerveau traitait les informations selon une hiérarchie nouvelle : le niveau de batterie était plus préoccupant que la stabilité du sol. 14 %. Une crispation gagna sa mâchoire. Cette urgence-là était réelle. Pour rester ce point focal où convergeait le regard de dix mille inconnus, il devait tenir. *« Température de l'appareil élevée. »* Le smartphone fusionnait avec sa paume. Marc recalibra la balance des blancs tandis qu'une neige de cendres grises recouvrait ses épaules.

Une rafale de glyphes écarlates jaillit de l'écran. Marc sentit son bras gauche chercher un appui. Le montant de la bibliothèque en chêne était brûlant. Le vernis formait des pustules visqueuses. Il retira sa main sans regarder ses phalanges rougies. Ses yeux restaient rivés sur le rectangle de verre où l'on commentait sa mort. « RESTE LÀ ». Marc obéit. Un prêtre officiant devant l'autel du sensationnel. Le plafond gémit encore. Un coup de gong dans sa poitrine.

L'odeur changea. À la senteur du pin succéda la puanteur chimique des gaines électriques. Une modernité en train de se nier. Marc prit une inspiration courte pour

ne pas brûler ses bronches. 11,8k. La validation devenait un éther. Il ajusta la mise au point sur une étincelle, ignorant la poutre qui s'inclinait de quelques degrés supplémentaires vers sa tempe. Sa vision périphérique s'était atrophiée. Le monde réel n'était plus qu'un hors-champ flou.

Le flux avant le souffle. Une injonction silencieuse battant dans ses tempes. Il déplaça son pied, évitant une flaque bleue de plastique fondu. Son corps hurlait, mais il filtrait les signaux. Le smartphone, devenu une plaque de métal brûlant, pompait sa propre chaleur interne. « L'ANGLE EST PARFAIT. NE BOUGE PLUS. » Marc se figea. Dans un fracas de verre pilé, le lustre en cristal s'écrasa, projetant des milliers de diamants dans l'enfer orange.

Marc ne baissa pas les yeux. Il observa leur reflet scintillant à travers l'objectif. Une image plus supportable que la réalité brute. Une pluie de suie saupoudra l'écran. Il passa son pouce sur la vitre. La sensation du verre brûlant lui arracha un tressaillement qu'il réprima. Ne pas trembler. 14,2k. Chaque unité agissait comme une dose de morphine, engourdissant la peur.

Le grondement devint organique. La structure digérait le cuir et les boiseries. Marc ajusta sa position. Son regard était une ventouse fixée sur les commentaires. L'interface était son bouclier. Tant qu'il restait derrière le capteur, le feu n'était qu'une donnée chromatique.

« @L_Observateur vous a envoyé un Super-Chat : 50€ - NE SORS PAS, LE RENDU EST INCROYABLE ». L'argent n'avait aucun sens ici, mais la reconnaissance pesait des tonnes. Une fierté étrange gonfla sa cage thoracique. Il était le metteur en scène d'un désastre dont il était l'unique acteur jetable. Ses poumons le brûlaient. Il ignora l'alerte. Il inclina l'appareil pour saisir le reflet des flammes dans un miroir doré qui se fissurait.

Un cri humain résonna au loin. Sourd. Étouffé. Marc ne tourna pas la tête. Ce son

appartenait au dehors. Une silhouette floue passa dans le champ, une ombre gesticulant dans la brume toxique. Il pesta contre cette intrusion qui gâchait la pureté de son cadre. Sa main gauche agrippa son revers de veste. Le tissu était saturé d'humidité et de roussi. Le sol vibra violemment. Il compensa le mouvement d'un geste fluide du poignet. Un professionnel protégeant sa pellicule.

Le téléphone émit un signal aigu. Batterie faible. La panique, enfin, traversa son regard. Pas la peur de mourir, mais celle de voir l'écran s'éteindre. De redevenir seul dans les ténèbres ardentes. Il chercha une prise intacte dans une pièce dont les murs transpiraient de la résine. Sa respiration n'était plus qu'un sifflement. « Encore une minute », murmura-t-il. Sa voix était un craquement sec.

La barre de batterie oscillait dans le rouge. Marc sentit ses doigts devenir des extensions rigides, soudés au verre. Sous ses semelles, le balcon dont la baie vitrée avait volé en éclats. L'air frais de la montagne heurta la fournaise dans un vortex invisible. La sensation de froid fut une insulte. Il la balaya d'un mouvement panoramique. En bas, les gyrophares bleus tachaient la neige. Des pompiers s'agitaient comme des insectes.

Une notification de message privé. Sa femme. Son fils. Il balaya l'alerte d'un geste sec. La réalité privée n'avait aucune place ici. 15,3k. Sa cage thoracique émettait un sifflement aigu. Il se pencha davantage au-dessus du précipice pour capturer l'embrasement de l'étage inférieur. Le garde-corps lui cuisait la peau du ventre à travers sa chemise de soie. Chaque degré gagné augmentait la résolution de son existence.

Un cœur rose explosa. Puis une traînée de bulles. Marc ressentit une décharge de dopamine pure. Il n'était plus seul. Il était porté par une nuée spectrale. Le métal du balcon vibra jusque dans ses côtes. Marc ne recula pas. À travers l'optique, le brasier n'avait pas d'odeur. Dans le rectangle parfait, le feu était une matière première noble.

« @User_99 : IL Y A QUELQU'UN DERRIÈRE TOI ! »

Marc ne se retourna pas. S'il bougeait, il rompait le charme. Il perdrait la mise au point. Une onde thermique plus intense lécha sa nuque. Ses yeux restaient rivés sur le compteur qui franchissait les vingt mille. Une pulsation verte au milieu du chaos. Il déplaça son pied parmi les tessons de bouteilles de champagne. Le verre pilé s'enfonça dans ses mocassins. La douleur était un signal faible. L'interface faisait écran. On ne meurt pas tant que la connexion tient.

Le plancher de la suite s'affaissa derrière lui. Une gerbe de braises illumina la scène. Marc sentit le balcon osciller. Une vibration tectonique. Il tendit le bras vers le vide. La caméra stabilisée absorba le choc. L'image restait fixe. Parfaite. Éternelle.

« @SOS_Life : SAUTE ! L'ALGORITHME ADORE LES CHUTES ». Ses doigts devinrent engourdis. Le sang fuyait ses extrémités. La chaleur devint une main de géant pressée contre sa poitrine. Les flammes léchaient désormais le dessous du balcon. 12 %. Une urgence glaciale qui le fit frissonner.

La coque en silicone devenait poisseuse. La matière entamait sa propre agonie chimique. Marc resserra sa prise. Dans la suite, le rideau de velours lourd se transformait en linceul incandescent. Marc bloquait sa respiration. Éviter le tressaillement qui ruinerait le panoramique. Dans son rectangle, la fumée était magnifique.

« @Lulu_N : Fais voir le sol, on veut voir le vide. »

Il obéit. Un mouvement millimétré. Ses articulations craquèrent. Vingt-trois mille. L'algorithme l'avait injecté dans les flux mondiaux, entre une recette de cuisine et un déballage de jouet. Une détonation fit vibrer la rambarde. Le métal était brûlant. Marc y appuya son avant-bras pour se stabiliser. La douleur fut chirurgicale. L'odeur de sa chair grillée se mêla au plastique. Il ne retira pas son bras.

« @Direct_News : Vous nous entendez ? Restez en ligne, on reprend votre flux. »

Un frisson électrique. Il n'était plus un touriste. Il était la source. Ses doigts ne ressentaient plus le poids du téléphone. L'appareil flottait, maintenu par vingt mille volontés. Le béton se fendillait entre ses pieds. Il ajusta sa focale sur la fissure. Il voulait qu'ils voient le squelette de ferraille céder.

— Encore un peu, murmura-t-il.

Une ombre se découpa dans le cadre. Une silhouette humaine s'avancit à travers le salon en feu. Marc ne tourna pas la tête. Une femme drapée dans un drap qui fumait. Elle tendait une main. « IL Y A QUELQU'UN DERRIÈRE TOI ! ». Marc vit la main sur l'écran, à quelques millimètres de son épaule. Dans le reflet, son propre visage était d'un calme absolu. Ses yeux fixaient l'indicateur de batterie : 9 %. C'était là, le vrai péril. Si l'écran s'éteignait, ils cesseraient d'exister. Il fit un pas de côté pour éviter le contact. Le cadre devait rester pur.

La main flottait près de son coude. Une chaleur animale. Il ne la regarda pas. 24k. Chaque battement de cœur était indexé sur la progression numérique.

— Aidez... moi.

Le son était granuleux. Marc perçut le frottement du drap contre ses jambes. Il ne broncha pas. Rigidité de trépied. 8 %. Le rectangle rouge hurlait. Marc sentit une goutte de sueur lui brûler l'œil. Il refusa de cligner. La femme fit un pas de plus. Ses doigts effleurèrent sa veste. Dégoût organique. Elle était la réalité. Celle qui exigeait une rupture de la capture. Il s'écarta pour maintenir la distance focale.

Le balcon respirait. Il s'affaissait de quelques millimètres. Marc sortit un mouchoir pour essuyer la lentille sans perdre son sujet. La femme s'effondra sur les genoux. Elle regardait le vide.

— Regardez... la caméra, murmura-t-il.

Elle ne comprit pas. Elle chercha le regard de l'homme, mais ne rencontra que le reflet noir des optiques. Le plafond du salon lâcha. Marc ne recula pas. Il zooma.

L'autofocus se verrouilla sur l'iris de la victime. 25 200. Elle tendit une main noire de crasse. Ses ongles grattèrent le béton. Marc recula d'un demi-pas. Il ne voyait pas les six étages de chute.

— C'est ça... gardez cette expression.

Ses dents étaient serrées contre la fumée. Le sol oscilla. Une vertèbre géante se brisait. La femme agrippa sa cheville. Elle était lourde. Chaude. Elle était une ancre tentant de le tirer hors du flux. Dans l'écran, les commentaires étaient un torrent illisible. L'Algorithme avait détecté le climax. Marc ressentit une plénitude totale. Il était l'œil de Dieu.

La main se referma sur son pantalon. Une prière muette demandant un salut. Marc ne voyait que le reflet de l'incendie dans ses pupilles.

— Lâchez-moi, murmura-t-il.

Un grondement monta des entrailles. La dalle se sépara du mur. Des langues de feu bleuâtre jaillirent. 2 %. Une croix rouge sur le visage de la suppliciée.

Le désespoir de Marc changea. Si le téléphone mourait, il redevenait un homme. Le balcon s'inclina vers le gouffre. La femme glissa. Ses doigts arrachèrent une boucle de ceinture avant de lâcher prise. Elle ne cria pas. Marc ne regarda pas par-dessus le rebord. Il fixa son écran.

L'écran devint noir. Une seconde. Deux. Le logo blanc apparut : la pomme croquée.

Le silence. Un silence terrifiant. Marc releva enfin les yeux. Il n'y avait plus de followers. Plus de validation. Juste le feu et le hurlement des poutres. Il était seul sur une plateforme qui s'effondrait. Un dernier craquement. La dalle se détacha. Marc ne chercha pas à se rattraper. Il serra son téléphone éteint contre sa poitrine. Ses pieds quittèrent le béton. Il tomba dans l'obscurité, comme une caméra qu'on vient de

débrancher.

Chapitre 8

Le Cri en Haute Définition

L'air de Crans-Montana, d'ordinaire si pur qu'il semble se briser dans les poumons comme du verre soufflé, n'était plus qu'une mélasse grasse. L'odeur acide des isolants qui fondent rongait la gorge. Mes mains, engourdies par le gel alpin, restaient soudées à la coque de mon téléphone. Je sentais la chaleur interne de l'appareil monter sous ma paume, un petit foyer électrique qui luttait contre le brasier dévorant les Mélèzes. La surface lumineuse découpait la réalité en un rectangle parfait. Un monde contrôlé où le chaos devenait une composition.

Je fis glisser mon pouce pour assombrir l'image. Les flammes, d'un orangé saturé, cessèrent de manger les blancs.

Dans le viseur, la tragédie avait une gueule de chef-d'œuvre. Les étincelles montaient vers le ciel noir comme des lucioles en colère. Je ne sentais pas la chaleur sur ma peau. J'étais protégé par cette paroi de cristal. Mon cœur battait avec une régularité mécanique, calé sur le décompte des secondes qui défilaient en haut du cadre : 00:42, 00:43.

C'est là qu'il est apparu.

Une masse sombre s'extirpa d'une fenêtre du premier étage. L'homme s'accrocha au rebord, ses phalanges blanchies par l'effort se détachant sur le bois noirci. Je ne regardai pas l'homme. Je fixai le petit carré jaune de l'ajustement automatique qui hésitait entre son visage et les rideaux en feu. Je tapotai la dalle pour forcer la netteté sur ses yeux. À travers le zoom, je vis le blanc de ses sclérotiques. Une tache de terreur pure. Il ouvrit la bouche, un trou noir dans un masque de cendre.

— À l'aide !

Le cri me parvint avec un décalage infime. Une latence cérébrale. Ma main gauche remonta pour stabiliser l'appareil, le coude verrouillé contre mes côtes. Pas un pas vers lui. Mes jambes étaient de plomb, coulées dans le bitume gelé. Je calculais déjà la trajectoire de sa chute. S'il tombait maintenant, il serait pile sur la ligne de force du tiers inférieur. Je retins mon souffle pour garantir le piqué de l'image.

Entre deux saccades de l'incendie, je sentis sous ma langue le reste d'une pastille de menthe, un goût de chlorophylle absurde, frais et domestique, qui n'avait rien à faire là. Ce détail minuscule me parut plus réel que l'homme suspendu au-dessus du vide.

— Vous... monsieur ! Aidez-moi !

Sa voix se brisa dans une quinte de toux rauque. Dans l'angle mort de mon champ de vision, la foule s'amassait. Des silhouettes floues. Des gyrophares bleus balayaient les sapins. Mais ici, nous n'étions que deux : le sujet et l'observateur. Une goutte de sueur coula le long de ma tempe malgré les moins cinq degrés. La dopamine du cliché parfait recouvrait tout.

Le bois du rebord craqua. Un son sec, net, capté avec une fidélité terrifiante. Il allait sauter. Chaque micro-muscle de mes avant-bras se prépara à la descente. Je refusais de ciller. Perdre une image, c'était perdre la réalité. Sa main glissa d'un centimètre, laissant une trace de chair rosée là où la peau était restée collée à la poutre brûlante.

Vite, pensa une part obscure de moi, **saute avant que les secours n'entrent dans le champ.**

L'homme ne criait plus. Il me fixait avec une intensité qui transcendait le désespoir. Il avait compris. Ma main ne ferait pas un mouvement vers lui. Elle était devenue une

extension de la machine, une pièce de titane et de silicium. Un dernier souffle de vent froid rabattit une colonne de fumée noire entre nous. Le focus décrocha. Mon cœur rata un battement. Non par peur pour lui, mais par crainte que la scène ne se termine dans le flou.

La fumée reflua. L'image redevint brutale, obscène. Je vis la phalange de son index virer au gris cendre sous la pression. Il lâcha un râle de gorge, un bruit de machine grippée. Le point rouge clignotait toujours. imperturbable. Témoin aveugle d'une agonie que je ne touchais plus.

Le fracas d'une portière que l'on claque retentit en contrebas. Des ordres hurlés. J'ajustai l'exposition une dernière fois. Le contraste entre la nuit alpine et l'incandescence était trop violent pour l'optique. Ses muscles tressautaient. Fatigue synaptique. La fin de la résistance. Je zoomai encore, cherchant à capturer la micro-seconde où l'instinct de survie s'éteint.

Soudain, le tissu de son polo se déchira. Il bascula vers l'arrière. L'autofocus chercha un point d'accroche sur ses cils brûlés. C'est à cet instant qu'une main lourde, réelle, s'écrasa sur mon épaule. Un pompier me projeta de côté. Mon bras se contracta sur l'appareil. Dans le viseur, je vis un gant de kevlar s'étirer vers le vide, brisant ma composition.

Le monde réel reprit ses droits dans une cacophonie d'ordres. Plaqué contre le mur froid, mes doigts tremblants ne cherchèrent qu'une chose : l'icône de sauvegarde. L'homme était peut-être vivant, mais sans le fichier, l'instant n'existait déjà plus.

Chapitre 9

L'Oxygène Numérique

La chaleur n'était plus une notion abstraite, mais une main pesante qui lui pressait la cage thoracique. À travers la vitre de son smartphone, le couloir de la résidence de Crans-Montana ne ressemblait plus à ce dédale familier de moquette épaisse et d'appliques en laiton, mais à un décor de cinéma dont il gérait la focale. Son pouce, moite de sueur froide, tremblait contre le bord du châssis en aluminium.

L'air était chargé d'un goût de plastique brûlé, une amertume chimique qui lui tapissait la langue. Il inspira une bouffée courte pour ne pas trop irriter ses bronches. Dans l'interface, le halo rouge de l'incendie prenait une teinte presque esthétique, un dégradé de vermillon que le logiciel tentait de lisser. Ce rectangle de lumière était devenu son seul point d'ancrage, une fenêtre par laquelle il observait sa propre fin sans en ressentir l'immédiateté charnelle. L'archive était son seul rempart contre l'extinction.

Il fit un pas. Ses semelles en cuir crissèrent sur des débris de verre. Le son, capté par les micros, lui parvint avec une netteté clinique, comme si la réalité passait d'abord par un traitement numérique avant d'atteindre sa conscience. Près de la porte du 302, un magnet de frigo en forme d'edelweiss s'était décroché de la paroi. Il gisait là, dérisoire, fondant lentement dans la mélasse noire de la moquette. La peinture de la menuiserie cloquait en bulles grisâtres qui éclataient avec un sifflement de vapeur. Il ne toucha pas la poignée. Dans le viseur, elle n'était qu'un détail de mise en scène.

Sa main gauche chercha le mur pour s'équilibrer, mais le contact avec le papier peint brûlant le fit sursauter. La douleur fut fulgurante. Pourtant, ses yeux ne quittèrent pas l'image. La peur n'était pas un cri, c'était ce bourdonnement sourd dans ses tempes

qui s'accordait à la vibration de l'appareil.

Un craquement lourd retentit vers les escaliers. Ce n'était pas le bois qui rompait, mais l'effondrement d'une structure, un gémissement de métal fatigué. Il ne se retourna pas. Il fit pivoter son buste avec une lenteur calculée, le smartphone agissant comme un périscope. Les particules de cendres dansaient dans le faisceau de la lampe, semblables à des insectes de lumière s'écrasant contre l'objectif.

Dans le coin du cadre, une ombre bougea. Ce n'était pas le feu. C'était une forme humaine, rampante, émergeant du brouillard toxique. Son cœur cogna contre ses côtes, un rythme désordonné qu'il craignait de voir apparaître sur la stabilisation de l'image.

— Il y a quelqu'un ? murmura-t-il, sa voix étranglée.

Le son parut lointain, émanant d'un haut-parleur défectueux. La silhouette ne répondit pas. Elle restait là, une masse indistincte que l'autofocus peinait à accrocher. Il ajusta sa prise, ses phalanges blanchissant sous la pression. Il ne s'approcha pas pour aider. Il resta immobile, attendant que la lucarne décide de ce qui était réel.

La silhouette rampa encore de quelques centimètres. Une main s'agrippa à la moquette, les doigts s'enfonçant dans les fibres visqueuses. L'homme observa avec une curiosité glacée la manière dont la lumière se reflétait sur les ongles cassés de l'inconnu. C'était une femme. Ses cheveux n'étaient plus qu'un amalgame roussi. Elle ne leva pas les yeux vers lui. Elle cherchait cette strate d'air un peu plus pur qui stagne près du sol. Elle était l'actrice d'un drame dont il était le seul spectateur, séparé d'elle par une paroi de verre plus infranchissable qu'un mur de béton.

— Restez là, balbutia-t-il, sans savoir à qui il donnait cet ordre.

L'idée de poser son appareil pour saisir ce poignet cendré ne l'effleura même pas.

Sans l'interface, il serait seul avec l'odeur de la chair qui roussit. Avec elle, il était en mission. Il grignotait des gigaoctets sur le vide.

Une poussière d'isolant thermique se déposa sur l'objectif, créant une tache floue qui masquait désormais le visage de la femme. Il jura entre ses dents. Il ne craignait pas l'effondrement, il craignait pour la qualité de sa prise de vue. D'un mouvement réflexe, il frotta l'optique contre sa chemise trempée, risquant une seconde de perdre le visuel dans cette obscurité où il n'était plus qu'un homme condamné.

Lorsqu'il pointa à nouveau l'appareil, la femme avait tourné la tête. Ses yeux rencontrèrent l'objectif. Son regard resta fixé sur la petite diode qui indiquait l'enregistrement. Elle aussi, dans son agonie, semblait hypnotisée par cette présence technologique, comme si la caméra était la dernière preuve de son existence. Elle ouvrit la bouche, un filet de salive noire s'écoulant sur son menton. Il zooma. La peau de son visage prenait une teinte de parchemin brûlé. Chaque pore saturé de carbone apparaissait avec une précision cruelle.

Une notification vibra dans sa paume. Quelqu'un venait de réagir au direct. Le monde extérieur s'invitait dans le brasier sous forme de cœurs flottants. Cette validation numérique lui apporta une bouffée d'adrénaline. Il n'était plus un lâche pétrifié ; il était le centre d'un vortex. Il s'accroupit pour obtenir une contre-plongée plus dramatique, ignorant la morsure des lattes chauffées à blanc sous ses genoux.

— Aidez... moi...

Le son sortit de sa gorge comme un râle de moteur grippé. L'homme regarda les ondes sonores s'agiter sur l'égaliseur de son interface. La courbe était faible. Il ne répondit pas. Répondre, ce serait redevenir un humain, un responsable. Ce serait briser le pacte : l'effacement de soi au profit de la captation totale.

Une goutte de sueur, chargée de sel, naquit à la lisière de son cuir chevelu. Elle

entama une descente lente le long de sa tempe, traçant un sillon livide dans la couche de grisaille qui recouvrait son visage. Elle finit par s'écraser sur le bord de l'écran. Il ne l'essuya pas. Ses muscles étaient verrouillés.

La femme tendit une main vers lui, ses doigts cherchant une attache humaine. Elle ne cherchait pas le téléphone, elle cherchait son bras. Il recula d'un millimètre, un retrait purement technique pour ne pas casser la focale. Il vit ses doigts griffer le vide.

— Regardez... moi... murmura-t-elle.

Le son fut presque absorbé par le craquement d'une solive. Mais l'onde avait été numérisée. Il n'était plus un corps, il était un point de vue. Si le plafond s'effondrait, il espérait simplement que le téléphone tomberait la lentille vers le haut.

Soudain, une ombre massive apparut dans l'embrasure de la porte, découpée par le contre-jour violent du brasier. Un Secourant. Mais pour l'homme à l'écran, ce n'était qu'une silhouette parasite gâchant la pureté de son cadre. La botte du pompier écrasa un débris de verre.

« Sortez d'ici ! »

La voix tonna, étouffée par le masque. Le Filmant ne bougea pas. Il analysait la distorsion audio. Il vit le regard du pompier basculer de la victime vers lui. Ce fut un instant de suspension où la réalité organique heurta la mise en scène. Les yeux du sauveteur ne comprenaient pas ; ils cherchaient une âme à arracher au feu, ils ne trouvèrent qu'une extension technologique.

La batterie tomba à 3 %. Le rouge clignota sur le bord de l'image. En bas, la main de la femme eut un dernier spasme, ses doigts se figeant définitivement. Le Filmant sentit une décharge : il tenait son climax.

C'est alors que le Secourant n'alla pas vers la victime. Dans un geste d'une brutalité sourde, il avança son bras massif et saisit le smartphone à pleine main, englobant l'appareil et les doigts de l'homme dans sa poigne de cuir. Le contact physique brisa la vitre. La douleur de l'écrasement sur ses phalanges ramena le Filmant dans son propre corps.

Le téléphone émit un bip aigu avant que l'écran ne devienne noir. Le reflet de l'homme apparut dans la dalle éteinte : hagard, les yeux injectés de sang, seul face à un cadavre dans une boîte d'allumettes. L'oxygène numérique était coupé. Ne restait plus que le craquement final de la poutre maîtresse au-dessus de sa tête.

Chapitre 10

Le Mur de Chaleur

L'index du Filmant glissa sur la surface de verre. Une traînée de sueur grasse diffractait la lumière crue des flammes. Le métal du boîtier était devenu ardent. C'était une chaleur sèche, électronique, qui cherchait à fusionner avec sa paume. À travers l'objectif, le hall de l'hôtel n'était qu'une suite de rectangles saturés. Le feu dévorait les boiseries en pin cembro dans un chaos d'ocre et d'indigo. Il ne regardait pas l'incendie. Il fixait sa représentation. Le rectangle de six pouces servait de rempart. Dans ce cadre, la mort n'était qu'un flux de grains colorés qu'il pouvait orienter ou stabiliser.

Une vibration sourde monta le long de son radius. Ce n'était pas une notification. C'était l'agonie du processeur. En haut de la vitre, le pictogramme de la pile affichait un trait rouge exsangue : 1 %. L'acide lui brûla l'estomac. Il n'avait pas peur de mourir étouffé. Il craignait de voir le monde redevenir une expérience directe. Sans le filtre, le rugissement des flammes cessa d'être un bruit de fond. Il devint une présence physique. Une masse d'air surchauffée lui heurta la poitrine. Ses poils roussirent. L'odeur de kératine brûlée perça enfin l'anesthésie optique.

Il recula. Le tapis de laine ondulait. Ses yeux restaient fixés sur le cercle de l'enregistrement. La synchronisation cloud n'était pas activée. Cette pensée fut une lame glaciale. Si l'appareil s'éteignait, tout s'évaporerait dans le néant de la mémoire flash. Son existence semblait indexée sur cette batterie lithium qui gonflait sous la coque.

À quelques mètres, une issue grésillait sous les étincelles. Son corps refusait de bouger. Il attendait le signal de fin. Une goutte de condensation se forma sur la

lentille frontale. Son reflet devint une silhouette spectrale. Le monde réel, celui qui pue et qui tue, poussait contre ses tympans. Il s'obstinait à maintenir la vitre entre lui et le brasier.

Puis, l'image se figea. Des artefacts violets lacérèrent le paysage. Un message s'afficha, propre, d'une politesse révoltante : "Arrêt en cours".

Le noir envahit la dalle. L'écran s'éteignit. Sa vision s'effondra. Le Filmant baissa les bras. Le smartphone pesait désormais le poids d'une brique inutile. Privé de sa médiation, il se retrouva nu. L'air brûla sa gorge. Du papier de verre sur les muqueuses. Pour la première fois, il entendit le craquement des poutres. Un son de fin du monde qu'aucun microphone ne pourrait restituer. Il était là. Seul. Et le feu s'en moquait.

Il écrasa le bouton latéral. Une fois. Dix fois. Cadence erratique. Le métal poli lui mordait la paume. Il ne pouvait pas lâcher l'objet. Ce rectangle était le seul dépositaire de sa présence. Sans le voyant rouge, l'espace se refermait sur lui. La sueur acide piquait ses yeux. Devant lui, le couloir n'était plus une perspective à capturer. C'était un boyau d'incandescence. L'oxygène manquait.

Il tenta de ranger l'appareil. Ses doigts engourdis manquèrent la poche. Le téléphone glissa, heurta son genou, s'enfonça dans la moquette fumante. Sous son menton, une pastille de menthe à moitié fondue collait aux fibres. Elle sentait le sucre chimique et la suie.

Il se figea. Le buste penché. Pantin désarticulé. Ses poumons réclamaient de l'air, mais son esprit restait bloqué sur l'objet au sol. Le rouge n'était plus saturé par l'intelligence artificielle. C'était une teinte de sang séché et de métal en fusion. Chaque craquement de la charpente résonna dans ses propres os. Le sol n'était qu'une structure provisoire.

Un spasme de toux le jeta à genoux. Ses mains touchèrent le tapis. Un sifflement de douleur. Il retira ses paumes. La peau était marbrée de blanc là où la fibre synthétique avait fondu. La douleur était une information nouvelle. Une notification biologique impossible à mettre en sourdine. Elle n'avait pas la netteté d'un pixel. Elle était diffuse. Lancinante. Son cœur battait contre ses côtes comme un oiseau piégé. Il regarda ses mains tremblantes. Elles étaient vulnérables. Dépourvues de stabilisateur optique.

La poignée de secours brillait d'un éclat cuivré à trois mètres. Il devait avancer. Le Filmant se redressa avec une lenteur de vieillard. La fumée descendait du plafond. Une strate huileuse. Il se courba. Le visage à quelques centimètres du sol pour trouver de la fraîcheur. Dans cette posture de bête, il vit son téléphone. L'écran éteint reflétait l'enfer. Il hésita. Ramasser la brique ou sauver son souffle ? Ses doigts s'étirèrent vers l'appareil. Nostalgie absurde pour son bouclier. Le plafond émit un gémissement de métal fatigué.

Ses doigts effleurèrent le verre. La surface était poisseuse. Recouverte d'une pellicule de suie grasse. Il serra le métal brûlant. Un poids démesuré. Il pressa encore le bouton. Rien. La dalle resta un gouffre d'obsidienne. Elle refusait de lui renvoyer ses likes.

Il resta prostré. Le front contre le sol. Sans filtre, l'horreur n'était plus une séquence qu'on swipe. C'était une main de géant pressée contre sa poitrine. Le rugissement devint un fracas organique. La suite impériale s'effondrait. Les rideaux n'étaient plus que des lambeaux de charbon. Des spectres noirs.

Il rampa. La morsure dans ses mains le guidait. Il n'utilisait plus ses paumes, mais ses avant-bras. Comme un insecte blessé. La poignée luisait d'une lueur maléfique. À cette distance, le rayonnement thermique était un mur. Ses sourcils grésillèrent. Il sentit l'odeur de ses cheveux roussis. Il n'était plus le spectateur. Il était le combustible. Sa main gauche se desserra. L'objet glissa dans une ride de textile

fondu. Il l'abandonnait là. Idole morte.

Le trajet fut une éternité. Chaque centimètre était une victoire. Sa respiration devint un sifflement rauque. Il atteignit la porte. Le chêne massif se gondolait. Des filets de résine bouillante perlaient. Il leva les yeux. La poignée était à un mètre. Une ascension vers le cœur de la fournaise. Ses muscles tremblaient. Son pantalon de luxe fusionnait avec son épiderme. Une étreinte atroce. Sa main s'éleva. Griffes rouges cherchant le cuivre incandescent.

Il frôla le métal. Une décharge blanche. Pure. Cette information brutale força son système nerveux. Sa peau se rétracta. Un grésillement ténu. Le vivant rencontrait l'incandescent.

Il retira sa main. Un spasme. Il la plaqua contre sa poitrine. Ses doigts étaient marqués de traînées blanchâtres. Ses yeux cherchèrent le bord de son champ de vision. L'endroit où l'on surveille la batterie. Il n'y avait rien. Pas d'icône. Pas de réseau. Le vide. Sans l'interface, la douleur était une marée noire. Il était devenu l'unique témoin de sa destruction.

Le foyer gronda. Un bruit de succion vorace. Ses cornées s'asséchaient. Du sable brûlant sous les paupières. Il devait recommencer. Pas de seconde prise. Il retira sa veste. La doublure en soie collait à ses omoplates. Il enroula le tissu lourd autour de sa main droite. Une moufle de fortune contre la thermodynamique.

Il saisit la poignée. La chaleur traversa la laine. Il serra les dents jusqu'à craindre qu'elles ne s'effritent. Il pesa de tout son corps. Le mécanisme, dilaté, résista. Le métal gémit. Un cri qui résonna dans son squelette. Ses pieds dérapèrent sur le tapis liquéfié. Sa tempe frôla le bois. Une caresse de fer à repasser.

Un clic métallique. Libérateur. La porte s'entrouvrit. Un courant d'air vicié s'engouffra. Un tourbillon de cendres. L'appel d'air nourrit le monstre. Le rideau de

flammes prit une inspiration profonde avant de charger. Il cala son épaule contre le chêne. À travers l'entrebâillement, il vit un boyau de fumée opaque. Une substance solide. Striée d'étincelles rouges. Sa main, sous le tissu calciné, perdit toute sensibilité. Une vibration électrique remonta jusqu'au coude.

Il glissa sa jambe dans l'ouverture. Ses chaussures fines transmirent une vibration basse. Le grondement d'un estomac de pierre. Il s'extirpa de la suite. Il perdit la protection du dernier mur. La chaleur l'habita. Elle descendit dans sa trachée comme du plomb fondu.

Il s'effondra. Visage au sol. Sa main droite heurta la plinthe. Le tissu de la veste se déchira comme un parchemin sec. Ses doigts ne lui appartenaient plus. Il était une machine défectueuse qu'il fallait piloter manuellement. Sa main gauche chercha encore la poche. Réflexe de membre fantôme. Il caressa le rectangle inerte à travers le tissu. Il espérait une vibration. Un signe de vie. Rien. Le verre était noir. C'était un poids mort. Une relique. Il commença à ramper. Ses coudes s'enfonçaient dans la cendre.

Le couloir se resserrait. Une applique en cristal de Murano se décrocha. Elle se liquéfia. Le fracas du verre fut étouffé par le bourdonnement saturé du feu. Il tenta d'appeler. Sa gorge produisit un sifflement sec. La panique déforma ses traits. Ce n'était plus esthétique. Chaque seconde passée au sol réduisait ses chances. Il devait se relever, mais le plafond de fumée était une guillotine. Il rampa. Le menton rasant la mort.

Ses muscles abdiquaient. Il fixa une tache de suie. Une île sombre sur un océan orange. Il goûta le soufre et le vernis. C'était le goût de la fin. Métallique. Sa main remonta encore vers sa hanche. Le téléphone. Il voulait vérifier le cadre. S'assurer que l'exposition ne brûlait pas les détails de son agonie. Le vide le prit de vertige. Sans le décompte des secondes, le temps s'étalait.

À sa gauche, une console d'époque gémit. Craquement de colonne vertébrale. Les couches de vernis bouillaient. Des pustules translucides éclataient. En temps normal, il aurait zoomé. Il aurait cherché le détail macabre. Aujourd'hui, il n'y avait plus de métaphore. Une goutte de résine tomba sur sa manche. La douleur fut une décharge électrique. Il n'était plus un point de vue. Il était un combustible.

Il dépassa les débris de cristal. Sa vision se troublait. Ses yeux, saturés d'infrarouges, envoyaient des signaux erronés. Des taches pourpres. Son diaphragme se contracta. Il plaqua son visage contre la dalle. Le bâtiment vibrait. L'acier perdait sa superbe. Il ferma les yeux. L'obscurité derrière ses paupières était le noir absolu d'un écran mort. Il était une vidéo sans stockage. Un flux interrompu.

Il avança d'un mètre. Ancrer le coude. Pousser sur les pieds. Sa respiration était un râle de soufflet percé. L'air était un bloc de verre pilé. L'absence d'interface créait un silence assourdissant. Pas de compteur de vues. Pas de commentaires pour peupler sa solitude.

Sa main rencontra le pied d'une table basse. Le fer forgé le mordit. Sa peau resta collée une fraction de seconde. Il fixa la trace rouge et blanche sur le fer. Sa propre chair qui cuisait. Il eut le réflexe absurde de vouloir une photo macro. Le grain de la peau contre la patine du métal. Cette habitude de traduire le drame fut son dernier ancrage. L'instinct de l'archive.

Un morceau de plâtre s'écrasa près de sa tempe. Pas de balance des blancs. Seulement une pénombre rousse. Il était nu face à la physique. Les calories dénaturaient ses protéines. Son sang devenait une sève bouillante.

Le long de la plinthe, une traînée de fumée bleue s'engouffrait sous une porte. Un courant d'air. Il pivota. Manœuvre épuisante. Ses doigts griffèrent la moquette qui fondait. Il n'était plus le metteur en scène. Il était un figurant insignifiant luttant contre l'entropie.

Le polyester de sa chemise se rétractait sur ses omoplates. Seconde peau malveillante. Il ramena son bras gauche contre son thorax. Il sentit le smartphone mort contre ses côtes. Une prothèse inutile. Son front heurta le bas d'une porte. Le choc fut sourd.

Il s'immobilisa contre le battant. Un filet d'air frais lécha ses narines. Caresse d'une pureté douloureuse. Il aspira cette bouffée. Ses tempes battirent. Il chercha mentalement le bouton pour augmenter le contraste. Puis il se souvint. Ses yeux étaient ses seuls capteurs. Et ils défailaient.

Il tendit une main vers la poignée. Ascension himalayenne. Le métal était sans doute aussi brûlant que la table. Il devait s'accrocher. Quelque chose de réel. Ses doigts effleurèrent le froid relatif de la plaque.

Le silence du téléphone dans sa poche était le cri le plus assourdissant qu'il ait jamais entendu. C'était le silence du témoin qui a cessé de regarder. Il était seul avec la responsabilité de sa survie. Sans preuve à fournir.

Ses phalanges s'enroulèrent sur le laiton. La température exigeait une réponse biologique. Pas une médiation. De l'autre côté, le monstre poussait. L'air surchauffé pesait contre le chêne. Il cala son épaule. Le vernis cloquait. Des bulles sombres.

Le battant céda. Rupture d'équilibre. Il bascula. Ses paumes s'écrasèrent dans la glue visqueuse du tapis. Le mur de chaleur le percuta. Une main de géant pressa sa cage thoracique. Le smartphone contre sa cuisse n'était qu'une plaque froide. Un débris.

Il rampa. Ses doigts s'enfonçaient dans les vapeurs de plastique bleuâtre. Il pilotait péniblement sa propre masse organique. Une douleur sans filtre. Il leva les yeux. Le couloir était la trachée du monstre. La fumée tourbillonnait en courants complexes. C'était beau. Mais il n'avait plus de capteur pour capturer ce chaos. Seule sa rétine témoignait. Une scène sans replay.

Un craquement structurel déchira l'air. Une poutre s'effondra dans une pluie d'étincelles. Il s'arrêta. Une silhouette émergea de la fumée. Ce n'était pas une image pixellisée. C'était une forme massive. Sombre. Le secoureur n'avait pas de téléphone. Ses mains étaient nues. Noircies.

Le Filmant voulut crier. Sa gorge ne produisit qu'un sifflement. L'autre s'approcha. Bottes lourdes sur le plancher agonisant. Le visage apparut. Yeux rouges. Intensité non virtuelle.

— Laisse ça, gronda l'homme. La main.

Le Filmant hésita. Son pouce chercha encore le bouton de déverrouillage dans le vide de sa poche. Puis il plongea ses doigts dans la paume rugueuse de l'inconnu. Le monde réel le saisit par le poignet. Le bouclier était brisé. Il ne restait que la chair. Et le feu qui montait.

Chapitre 11

L'Exorcisme des Pixels

Le métal de l'iPhone glissait contre ma paume, une surface lisse et anormalement froide alors que l'air se chargeait d'une chaleur poisseuse. Mes doigts se sont refermés sur la coque avec une rigueur de cadavre. C'était un geste mécanique, une réponse neurologique héritée d'une décennie de réflexes : face au chaos, extraire l'objet. Sous mon pouce, le bouton latéral a cédé dans un clic feutré, imperceptible sous le grondement qui montait des étages. L'écran s'est illuminé, projetant une clarté clinique sur mes jointures blanchies. Cette lumière était une insulte à l'incendie, un prisme de rationalité au milieu d'une géométrie qui s'effondrait.

Je n'ai pas regardé les flammes ; j'ai regardé le viseur. À travers la lentille, l'enfer de Crans-Montana perdait de sa superbe pour devenir une simple composition chromatique. Le orange n'était plus une menace capable de calciner mes poumons, mais une saturation de grains à équilibrer. J'ai stabilisé l'horizon artificiel. Le feu léchait les boiseries du balcon d'en face, transformant le mélézin séculaire en une dentelle de braises hurlantes. Pourtant, dans le cadre, cela ressemblait à une cinématique de jeu vidéo dont on peut couper la source. La peur s'était figée. Elle était devenue de la donnée.

Mon index a frôlé l'icône rouge. *Rec.*

Dès cet instant, je n'étais plus un homme piégé, j'étais le témoin. Le smartphone agissait comme un filtre de polarisation émotionnelle. Je sentais la sueur perler à la lisière de mes cheveux, mais je ne l'essuyais pas de peur de faire trembler l'image. Mes pieds, chaussés de simples mocassins souples, percevaient les vibrations du sol, ce tremblement sourd annonçant la rupture des structures, mais mon cerveau ajustait

l'exposition pour ne pas brûler les blancs de la fumée qui s'engouffrait sous le chambranle.

À ma droite, une silhouette a surgi. Un homme, client ou employé, le visage mangé par la suie. Il hurlait, mais ses mots buttaient contre la paroi de mon silence. Il agitait des mains noires, les yeux injectés de panique pure. Il a posé une main brutale sur mon épaule. Ses doigts étaient brûlants, une chaleur organique qui m'a violemment rappelé le danger. Je ne l'ai pas aidé. J'ai décalé mon angle pour inclure son visage déformé, cherchant la « valeur de production » de son désespoir. Il m'a jeté un regard d'une haine lucide, a craché un filet de bile noire à mes pieds et s'est engouffré dans la fumée.

L'odeur du plastique fondu a saturé l'air, une fragrance âcre qui rappelait que le luxe de l'hôtel se liquéfiait. Sur le tapis, une petite cuillère en argent abandonnée vibrait frénétiquement. Chaque seconde enregistrée était une seconde où je ne mourais pas tout à fait. Une angoisse absurde m'a traversé, bien plus vive que l'idée de l'effondrement : et si la jauge d'énergie lâchait avant la fin ? Ma main était devenue un trépied de chair.

Le plafond a craqué. Un gémissement de charpente, un bruit de bois qui se déchire avec la lenteur d'un cuir que l'on tanne trop vite. Une pluie de cendres incandescentes est tombée, telle une neige inversée. J'ai vu une particule de feu se poser sur le dos de ma main. La douleur a été immédiate, une morsure nette, mais je n'ai pas tressailli. J'ai observé la cloque blanche se former en temps réel, vérifiant si le grand-angle saisissait la chute de la corniche en arrière-plan.

La cage d'escalier était un tunnel d'ébène. Je tâtonnais le béton du bout de ma chaussure tout en gardant l'objectif braqué sur le gouffre. La réalité physique n'était plus qu'un retour haptique, une notification gênante. Je descendais, non pour fuir, mais pour trouver une zone où le signal réseau pourrait mordre dans ce nuage de cendres et arracher mes données au néant.

Au troisième étage, la chaleur est devenue une masse solide, un mur invisible. Ma main droite commençait à s'engourdir, soudée à l'ossature métallique du boîtier qui surchauffait sous l'effort de l'encodage. L'air s'épaississait, ocre et râpeux. Je ne voyais plus la marche, je voyais sa représentation sur la dalle. C'était plus sûr ainsi. L'image était stable, compensée par les gyroscopes, alors que mon corps chancelait.

Une porte coupe-feu a gémi, laissant filtrer un sifflement strident. Je me suis arrêté net. Mon cœur bondissait, mais ma main est restée de marbre. J'ai zoomé sur la déformation du métal. C'était fascinant. Les volutes s'échappant par les interstices créaient des motifs hypnotiques. Je retenais mon souffle pour ne pas polluer la piste audio. Seule comptait la lumière orange, épaisse, qui transformait l'escalier en un temple de cuivre.

Soudain, la roue de chargement de la synchronisation cloud s'est mise à tourner. "Échec de l'envoi". Un spasme de panique a serré ma gorge. Si les données restaient prisonnières de ce silicium, alors tout cela n'aurait été qu'une agonie inutile.

J'ai atteint le hall menant au balcon. La porte-fenêtre avait éclaté, jonchant le sol de diamants sombres. Le froid de la nuit alpine s'est engouffré, créant un vortex de cendres. Devant moi, une main s'est agrippée au garde-corps calciné. Des phalanges blanches, une peau de parchemin humide. C'était l'homme de tout à l'heure. Il ne criait plus. Il fixait la lentille, ce petit œil de cyclope impassible, y cherchant la seule immortalité disponible. Il voulait être encodé.

Je voyais le sang perler sur ses articulations, une perle sombre capturée en soixante images par seconde. C'était le plan parfait. L'équilibre exact entre le néant et la lumière. Je n'ai pas tendu la main. J'ai ajusté le cadrage pour inclure le reflet de la lune sur son ongle cassé.

C'est à cet instant, alors que son dernier doigt quittait le métal, qu'une vibration

brutale a secoué l'appareil. Pas une explosion. Un appel. Le nom "Maman" s'est affiché en surimpression sur l'agonie de l'inconnu, masquant son visage, brisant le sortilège. L'écran s'est éteint brusquement, vidé. Dans le noir de la dalle, je n'ai pas vu la chute, mais mon propre reflet : ashy, terrifié, seul.

Derrière moi, la porte a volé en éclats sous la hache d'un pompier. Le choc a fait basculer le sol. Le téléphone m'a échappé, plongeant dans le vide à la poursuite de l'homme. La structure a poussé un dernier soupir de béton, et j'ai suivi.

Chapitre 12

La Mécanique de la Preuve

L'aluminium du boîtier mordait sa paume moite. Un froid absurde, alors que la température grimpait par paliers dans le salon. Marc déverrouilla l'appareil. Le visage de sa fille disparut, balayé par l'interface noire. Il ne regardait plus le chalet d'en face, mais le rectangle de cristal liquide. Dans ce cadre de six pouces, le chaos devenait gérable. Les flammes dévorant les balcons de mélèze n'étaient plus qu'une mosaïque mouvante, des teintes saturées que le processeur lissait en temps réel.

Il fit un pas vers la vitre. Le double vitrage vibrait sous la pression acoustique du brasier. Sur la table basse, sa tasse de café oubliée tremblait imperceptiblement ; une pellicule de cendre grise se formait déjà à la surface du liquide froid. En bas, dans l'ombre des sapins, une silhouette gesticulait. Elle paraissait minuscule. Hors-champ.

Marc ajusta la mise au point. Un carré jaune palpita sur l'épicentre du feu. Une goutte de sel lui piqua l'œil, mais il refusa de ciller. S'il lâchait l'appareil, il redevenait une proie dans un appartement qui sentait déjà le plastique chaud et la résine cuite.

00:12. Douze secondes de preuve. Son index restait crispé sur le bouton rouge. Il observait des détails que son œil nu aurait ignorés : la fumée s'enroulant en volutes grasses, la chute d'une tuile de cuivre s'écrasant dans la neige avec un nuage de vapeur bleutée. C'était une beauté aseptisée par le capteur. La peur restait tapie derrière ses côtes, maintenue à distance par la nécessité technique de ne pas trembler. Le stabilisateur optique compensait les micro-mouvements de son poignet. Il était un observateur souverain.

Une détonation sourde fit trembler le sol sous ses pieds nus. Une bouteille de gaz. Le

verre de la baie vitrée gémit, un son aigu qui lui traversa la mâchoire. Marc ne recula pas. Au contraire, il zooma. L'image s'effrita, le grain numérique apparut, mais il voulait les étincelles. Le fichier devenait son testament en haute définition.

Ses poumons commençaient à le brûler. L'air se raréfiait. Derrière la porte blindée, on frappait. Des cris étouffés. Le "Secourant". Un pompier ou un voisin, un homme utilisant ses mains pour sauver. Marc, lui, utilisait les siennes pour tenir le monde à distance de clic. Il fixa le compteur : 01:45. Le temps s'était dilaté. Des reflets de gyrophares dansaient désormais sur les bords de l'interface. Il recula d'un pas, cherchant la composition parfaite au milieu du désastre.

La chaleur devint une texture. Une nappe invisible collée contre son visage. Marc sentit la peau de ses pommettes se tendre, un tiraillement de parchemin. À sa droite, le martèlement contre la porte redoubla. C'était le bruit de la réalité brute, celle qui exigeait un mouvement, une fuite. Marc resta immobile. Ses pieds s'ancraient dans les fibres de la moquette qui dégageait une odeur de pétrole rance. S'il répondait, il brisait la séquence.

Une fissure fine courut le long de la baie vitrée. Il retint sa respiration pour ne pas imprimer de vibration à l'image. Son cœur cognait. Le téléphone, chauffé par son propre processeur, devenait une extension brûlante de sa main. L'appareil était sa seule boussole, le seul témoin capable de certifier que cet enfer n'était pas une hallucination.

02:30. Le temps s'était liquéfié. Marc observait une flammèche courir le long d'une plinthe avec une gourmandise silencieuse. Il zooma encore. Une sueur froide lui coula dans le dos. Il ne pensait pas à l'escalier de secours, mais au stockage. Avait-il assez de place sur le Cloud ? La barre de progression scintillait au sommet de l'écran, un fil d'Ariane numérique le reliant à l'humanité.

Un craquement de charpente ébranla les murs. Le plafond, d'un blanc impeccable, se

teintait de suie. Marc pivota le buste avec une douceur de caméraman, ignorant la fumée qui piquait ses poumons comme des aiguilles chauffées à blanc. Chaque seconde enregistrée était une victoire sur le néant.

La fumée s'abaissait maintenant comme un rideau de théâtre. D'un mouvement du pouce, il fit glisser le curseur de l'exposition. Ce réglage manuel lui permettait de distinguer les motifs floraux de la tapisserie se recroquevillant comme des insectes carbonisés. Une goutte tomba sur son épaule, visqueuse et brûlante. Du plastique fondu. Il refusa de lever les yeux. Lever les yeux, c'était rompre le cadrage.

04:12. Le flux direct tenait bon. En haut à droite, le décompte des spectateurs grimpa : 412, 415, 420. Chaque unité agissait comme un sédatif. Il n'était plus un homme en train de suffoquer ; il était un archiviste. Le bruit changea encore. Un sifflement cristallin. L'air comprimé s'échappait des joints de la porte. Marc observa la poignée de cuivre se ternir, passer au violet sous l'effet de la chaleur. Quelqu'un, de l'autre côté, tentait d'ouvrir.

« Il y a quelqu'un ? »

La voix était déformée par le hurlement des flammes. Marc ne répondit pas. Ouvrir la bouche, c'était laisser entrer le poison gris. C'était polluer la pureté de sa séquence. Le bord inférieur du téléphone lui brûlait les phalanges. La batterie gonflait. La douleur était réelle, mais lointaine, étrangère. Une nouvelle volute de fumée vint lécher l'objectif, créant un fondu naturel vers l'obscurité.

Il sentait la masse granuleuse de l'air dans ses poumons. Sa main libre essuya une traînée de suie sur la lentille. Les commentaires défilaient désormais trop vite : « Appelle les secours ! », « C'est un fake ». Chaque caractère était une ancre. Un craquement sec retentit au plafond. Il n'avait pas peur de l'effondrement, il craignait seulement que l'autofocus ne décroche au moment de l'impact.

Ses doigts étaient devenus des servomoteurs biologiques. L'odeur de chlore des câbles brûlés lui griffait l'arrière-gorge. À l'écran, des cœurs rouges s'élevaient par centaines. Une éruption de gratitude numérique. Un nouveau choc ébranla la porte. Une charnière sauta. Un filet de feu orangé s'engouffra. Marc cala son menton contre sa clavicule. Tout ce qui comptait était l'équilibre des contrastes et ce petit chiffre rouge qui grimpait au rythme de son cœur.

Soudain, le Secourant fut là. Une main gantée de cuir noir entra brutalement dans le champ, masquant le buffet en flammes. Marc eut un mouvement de recul instinctif pour protéger son optique.

— « Sortez d'ici ! Maintenant ! »

La voix résonnait, métallique, derrière un masque. Marc ne répondit pas. Dans l'écran, le pompier n'était qu'une masse chromatique gênante. 5000 spectateurs. Le chiffre pulsait. Le pompier le saisit par le bras, écrasant le biceps. Marc résista, les talons ancrés dans la moquette fondue.

Le sol vibra. Une plainte tectonique. Marc voyait, dans sa visière dorée, le reflet de son propre téléphone. Une mise en abyme parfaite. Une fissure courut au plafond, libérant une nappe de chaux. Le Secourant bascula tout son poids vers l'arrière, l'arrachant au sol. Marc poussa un cri de rage — non pas de douleur, mais de deuil pour sa séquence sabotée.

Traîné sur le palier, il continuait de pointer son bras vers le brasier, une antenne cherchant un dernier signal. Dans la cage d'escalier, le Secourant le lâcha enfin. Marc, haletant, les poumons en feu, ne vérifia pas ses blessures. Il leva son smartphone. Arrêta l'enregistrement. Le fichier se chargeait. Dans le silence, il vit la barre de progression avancer avec une lenteur atroce.

Une notification apparut : « Batterie faible : 1 % ».

Marc sentit son sang se glacer. Il fixa l'icône rouge, minuscule signal de détresse. S'il s'éteignait maintenant, la bibliothèque qui s'effondre et le miroir qui éclate n'auraient jamais existé. Il pressa l'appareil contre sa poitrine, le protégeant du monde, alors qu'au-dessus d'eux, le bâtiment cédait pour de bon.

Chapitre 13

Le Secourant face au Vide

L'odeur n'était plus celle du bois qui crépite. C'était une puanteur acide, celle du plastique qui se liquéfie et de l'isolant électrique qui rend l'âme. Marc sentit la chaleur mordre le cuir de ses gants. Il agrippa le montant d'une rampe métallique. Elle vibra sous la fureur du brasier. Ses poumons réclamaient de l'air. Il n'y avait que des cendres fines et des gaz toxiques. Marc suffoquait. Il jeta un regard derrière lui. Il cherchait une épaule, un appui. N'importe quoi pour ne pas mourir seul.

À dix mètres, derrière un cordon de sécurité invisible, une rangée de silhouettes se tenait là. Elles ne bougeaient pas. C'était une galerie d'ombres passives, les bras levés. Le reflet des flammes dansait sur les écrans de leurs téléphones, créant des éclats orangés qui masquaient leurs yeux. Marc vit un homme en veste de ski rouge ajuster son cadre. Une poutre s'effondra dans un fracas de tonnerre juste au-dessus de l'entrée. L'homme ne tressaillit pas. Il pinça simplement l'écran pour zoomer. Ses doigts glissaient sur la dalle avec une aisance obscène.

Le silence des spectateurs était plus lourd que le hurlement de l'incendie. Il y avait un gouffre que Marc ne savait plus nommer entre sa lutte et ces lentilles braquées sur lui. Il essaya de crier le nom de la femme qu'il pensait avoir vue à l'étage. Le son mourut dans sa gorge. Une quinte de toux le prostra contre le sol gelé. La neige n'était plus blanche. C'était une boue grise et tiède, une mélasse de débris et de glace fondue. En relevant la tête, il croisa le regard vide d'une jeune femme. Elle ne le voyait pas. Elle fixait le petit rectangle où Marc n'était qu'une ombre s'agitant pour donner du relief à sa "story".

Il se demanda s'il existait encore en dehors de leurs appareils. Une douleur aiguë au

flanc le ramena au réel : une étincelle venait de percer son blouson. Il se releva. Ses muscles tremblaient. Devant lui, la rage incandescente. Derrière, le froid bleuté. Il se sentait comme le dernier homme qui saignait encore au milieu d'une armée de témoins. Ses doigts cherchèrent une prise sur la pierre brûlante du muret.

Le granit, chauffé à blanc, palpait comme un cœur malade. Marc déplaça sa main, cherchant une zone fraîche, mais ne rencontra qu'une couche de suie grasse. Il glissa. Manqua de s'étaler. À chaque mouvement, le tissu de sa veste technique craquait.

Un jeune homme au bonnet de luxe tenait son appareil à deux mains. Les coudes serrés. Pour lui, Marc était un élément de composition, un premier plan nécessaire pour la profondeur. Marc vit sa propre silhouette, minuscule, reflétée dans la vitre de l'objectif. Cette membrane était étanche. L'air vicié et le cri des poutres ne franchissaient pas le verre. Tout ce qui restait était une esthétique de la catastrophe.

Un reflux de bile lui brûla l'œsophage. Il se redressa. Le cartilage de ses genoux craqua. Juste au-dessus, une corniche de bois sculpté commença à se tordre. Des gouttelettes de résine bouillante tombaient comme une pluie de feu. Elles perçaient la boue avec un sifflement de serpent. Marc fixa un détail dérisoire : un petit fil décousu qui pendait de sa propre manche et s'enflammait lentement.

Il chercha le regard du garçon au bonnet. Juste un signe. Le garçon fit un petit pas de côté. Un mouvement gracieux, presque chorégraphique, pour dégager son angle de vue. Marc comprit : ce témoin était devenu un greffier du néant. Sa passivité était une fonction technique. Il attendait l'effondrement comme un climax.

Ses poumons sifflaient. Le monoxyde de carbone commençait son travail de sape. Il devait bouger. S'il restait là, il ne serait qu'un contenu viral. Il poussa sur ses bras. La peau de ses paumes resta collée à la pierre. Il sentit le frottement passer dans ses nerfs comme une décharge électrique.

Il fit un pas. Puis deux. Il s'enfonça vers le hall. Derrière lui, le bruit des déclencheurs en mode rafale s'intensifia. Un cliquetis sec. C'était le son d'une exécution symbolique. Chaque clic fixait son image, le déposédant de sa propre mort. Ses yeux le brûlaient. Le monde se simplifiait : la chaleur contre le froid, le souffle contre l'asphyxie.

Près de l'ascenseur, une pile de valises fondait. Une odeur de cuir et de cosmétiques vaporisés lui colla à la gorge. Il aperçut une forme. Une main ? Marc s'immobilisa. Rien. Juste le craquement du bois et, derrière lui, le murmure d'une femme. Elle se plaignait de la luminosité à son compagnon. Elle voulait que la réalité soit plus réelle.

Son pied s'enfonça dans la moquette fondue. La forme près de l'ascenseur se précisa. Ce n'était pas un rideau. C'était une chaussure d'enfant, rouge et vernie. Marc sentit son cœur cogner contre ses côtes. Il crut qu'elles allaient céder.

Il s'accroupit. Ses genoux percutèrent le sol. Il tendit le bras. Ses doigts frôlèrent le cuir synthétique, encore tiède. Pourquoi une chaussure seule ? Où était l'enfant ? Il ne regarda pas derrière lui, mais il savait que les spectateurs ajustaient leur zoom. Ils attendaient la suite. Le dévoilement du corps. L'irruption du tragique pur.

Un grondement sourd retentit dans la cage d'ascenseur. Une pluie de plâtre blanchit ses épaules. Sous ses doigts, la chaussure glissa. Elle n'était pas vide. Un poids mort résistait. Marc sentit une décharge d'adrénaline. Il commença à déblayer les morceaux de placo à mains nues. Il fixa une petite boucle d'oreille en forme d'étoile qui brillait sur le lobe de l'enfant, un détail minuscule et vrai au milieu du chaos. Il devait faire vite. Pour soustraire cette chair à la voracité des optiques.

La poussière blanche formait une pâte grise sous ses ongles. Un panneau de métal tordu barrait l'accès. Marc arc-bouta ses reins. Ses muscles criaient. Derrière lui, le silence des spectateurs était une masse solide. Il percevait l'éclat des diodes rouges, ces petites lucioles qui marquaient l'enregistrement. Pour eux, il n'était qu'une

séquence émotionnelle.

Le panneau céda. Marc bascula en arrière. Sous le décombre, une petite main apparut. Les doigts étaient recroquevillés. La peau pâle était marbrée de suie. La vue de ce membre fragile lui donna le vertige. Il imaginait déjà le recadrage numérique qui s'opérait dans son dos pour isoler cette main. Le symbole viral.

D'un geste brusque, il utilisa ses propres épaules comme un rempart pour cacher la scène. Il entourait le poignet de l'enfant. Il cherchait un pouls. Un signe. Le cuir de la chaussure rouge brilla sous une flamme. Marc ne recula pas. Il dégagea une hanche, puis le tissu d'un pyjama à motifs de dinosaures. L'enfant était lourd.

La chaleur devint un mur. Marc s'entêta. Il glissa son bras sous la nuque. La peau était tiède. Un sifflement ténu s'échappa des lèvres de la petite victime. Elle respirait. Marc serra les dents. Il entendit le bruit sec d'un déclencheur. Quelqu'un venait de prendre "la" photo. Une rage froide le traversa. Ses muscles se contractèrent. Il fallait traverser le hall. Fendre la haie d'honneur des statues de verre sans laisser leur regard dévorer cette vie.

Le poids de l'enfant se cala contre son sternum. La tête du petit bascula dans le creux de son épaule. Marc pivota vers la sortie. Un silence de silicium l'accueillit.

Ils étaient une dizaine. Immobiles. Aucun ne fit un pas. Aucun ne tendit la main. Leurs visages étaient des écrans. Marc se sentit nu. Il entra sur une scène sans avoir appris son texte. Il fit un pas. Puis deux. Le sol jonché de gravats se déroba. Il fixa l'homme en veste rouge. Il chercha une étincelle de reconnaissance. Il ne rencontra que la lentille noire, ce puits sans fond qui aspirait le réel. L'homme n'était plus là. Il était devenu un trépied biologique.

La chaleur dans son dos criait l'urgence. Ses pieds s'enfonçaient dans une mélasse invisible. Il imaginait les émojis en forme de mains jointes défiler sur les flux. Pour

eux, l'enfant n'était qu'un "contenu". Une femme ajusta son angle d'un pas latéral pour éviter un pilier calciné. Marc s'arrêta, suffoquant. Il aurait voulu hurler. Mais sa voix était bloquée.

Il serra l'enfant plus fort. Le petit laissa échapper un gémissement. Un bip strident de batterie faible retentit quelque part. Marc reprit sa marche. Chaque mètre était une profanation filmée. Il sentait les zooms s'écraser sur ses traits. On cherchait la larme. La preuve d'héroïsme.

Le pyjama était une loque imprégnée de sueur acide. Sous ses paumes, le cœur du petit battait comme un colibri affolé. Marc contourna un tas de gravats. Devant lui, une jeune femme ne cilla pas. Elle restait légèrement fléchie pour stabiliser son image. Elle était une sentinelle de l'algorithme. Marc vit son propre reflet déformé dans la coque de l'appareil.

Un fracas de métal déchira le hall. Une pluie d'étincelles jaillit. Un cliquetis de machine à coudre invisible s'éleva : les obturateurs numériques. Une goutte de sueur lui brûla l'œil. Il ne pouvait pas s'essuyer. Ses bras étaient des étaux. Il percevait le monde à travers un voile de fumée. Les écrans formaient une constellation de lucioles froides.

Un homme en parka de luxe le bouscula pour ne pas perdre son angle. Pas de "pardon". Pas de contact. Juste le mouvement d'un cadreur protégeant sa ligne de mire. L'odeur d'un parfum coûteux, du santal, se mêla à la chair brûlée. La dissonance lui souleva le cœur. L'enfant ouvrit brièvement les yeux. Il ne vit pas Marc. Il vit la rangée de lentilles braquées sur lui.

Marc accéléra. Sa hanche heurta un autre spectateur. Le fossé était biologique : Marc luttait contre la gravité, la foule luttait contre le flou. Chaque pas lui donnait l'impression de s'effacer. Ses poumons le brûlaient. L'air extérieur lui parut soudain plus irrespirable que la fumée.

Ses biceps tressautaient de fatigue. Marc enfonça ses phalanges dans les plis du pyjama. Devant lui, la muraille humaine se compactait. Une architecture de chair dévouée à l'image. Il voyait des mains gantées tenir les rectangles de verre avec une dévotion chirurgicale.

Une notification éclata sur l'écran d'une femme : un petit cœur rouge sur l'image de son visage exténué. La nausée monta. Il n'était plus un sauveteur. Il était un pixel d'intérêt. Sa botte heurta une bouteille vide. Le bruit fut ignoré. L'attention de la meute était verrouillée sur les flammes.

« Poussez-vous... » grogna-t-il. Sa voix n'était qu'un sifflement sec. Il utilisa son épaule comme un bélier. Le contact était étrange. Les corps étaient mous, absorbés. Un adolescent ne bougea pas d'un iota. Il ajustait frénétiquement l'exposition de son interface.

Le froid de la nuit figea la sueur sur sa peau. Marc sentit le souffle de l'enfant contre son cou. Un sifflement humide. C'était un reproche face au silence technique de la rue. On n'entendait que le bourdonnement des processeurs. Il fit trois pas. Ses genoux manquèrent de se dérober. Les gyrophares bleus balayaient les visages. Ils révélaient des expressions de concentration vide. Marc se sentit d'une solitude absolue.

« Regardez l'homme avec l'enfant, c'est dingue, le plan est incroyable », murmura quelqu'un.

Le mot ricocha dans son crâne. Le plan. Marc décala le poids. Il croisa le regard d'une femme en fourrure. Elle recula. Pas pour l'aider. Pour inclure davantage de fumée dans sa composition. Elle traitait le drame comme un décor mobile.

Le petit hoqueta. Un bruit de vieux cuir froissé. Marc s'arrêta. Il aurait voulu briser ces miroirs noirs. Mais ses mains étaient prises. S'il lâchait, le miracle s'effondrait.

Il atteignit enfin le cordon. Un pompier tendit les bras. Le passage de l'enfant fut un déchirement. Marc sentit la chaleur quitter son torse. Le secouriste enveloppa le petit dans une couverture dorée qui crissa. Marc croisa le regard du pompier. Il y vit une fatigue humaine. Une réalité. Marc voulut franchir la ligne. Le cordon fut retendu.

Il resta là. Les bras ballants. Les mains vides. Il se retourna. La foule n'avait pas bougé. Il était de nouveau invisible. En baissant les yeux, il vit sur l'écran d'une passante sa propre main, couverte de sang. Elle était d'une précision chirurgicale en 4K. Sur sa peau, il ne sentait plus rien.

Un bip retentit dans sa poche. Une notification. Il sortit son téléphone. Sur l'application, il vit son propre visage en miniature : « Direct : Tragédie à la station – 14 000 spectateurs ». L'image trembla. Elle zooma sur ses yeux égarés. L'homme à la parka était juste derrière lui. Il filmait sa solitude. Marc releva la tête. Il n'y avait qu'une centaine de lentilles sombres. Des yeux sans paupières qui attendaient qu'il s'effondre pour parfaire le cadre.

Chapitre 14

La Virulence du Drame

Le pouce de Marc restait suspendu à quelques millimètres du rectangle noir. Une goutte de sueur grasse glissait le long de son ongle noirci par la suie. Sous ses pieds, le béton vibrait. Un bourdonnement sourd montait des entrailles du bâtiment où le feu dévorait les premières couches d'isolant. L'écran, réglé au maximum de sa luminosité, projetait un blanc clinique sur son visage. Dans le cadre de prévisualisation, les flammes orange qui léchaient la façade ne ressemblaient plus à de la matière destructrice. Elles étaient devenues un flux de lumière saturée, une texture capturée en soixante images par seconde.

Marc ne regardait plus le brasier. Il le filmait pour ne plus avoir à le voir. La vitre de l'appareil agissait comme un filtre de déréalisation, une paroi froide qui tenait l'horreur à distance de ses poumons. Une détonation fit trembler l'air. Un bidon d'entretien ou une conduite de gaz. Marc ne sursauta pas. Ses doigts cherchèrent instinctivement le bouton « Direct ». Il y avait dans ce geste une urgence irrationnelle. S'il transmettait, s'il devenait le canal, il n'était plus la victime. Il devenait le témoin.

À côté de lui, sur une petite table en fer forgé épargnée par les braises, un plateau de service abandonné témoignait du luxe calme d'avant le désastre. Une rose de beurre fondait doucement dans une assiette de porcelaine, s'étalant en une flaque jaune et huileuse à côté d'un reste de brioche. Marc ne la vit pas.

Le premier signal fut capté par les serveurs. Ce n'était qu'une anomalie statistique, une crête d'activité dans une zone calme. Le système identifia la rareté. En une microseconde, il analysa les métadonnées de la vidéo : la saturation des rouges, le

contraste, et la fréquence sonore des premiers cris qui déchiraient la nuit de Crans-Montana.

Le premier commentaire apparut : « C'est où ? ». Marc le vit s'afficher alors qu'il reculait. Ses talons heurtèrent le rail du balcon. Il sentit la chaleur contre ses mollets. Une brûlure sèche. Ses yeux restaient fixés sur le compteur de spectateurs. 12. 45. 112. Les chiffres défilaient. À chaque bond du compteur, Marc ressentait une décharge qui anesthésiait ses nerfs. La machine venait de décider que cette séquence méritait d'être poussée. Elle ne triait pas la tragédie, elle mesurait la captivité de l'œil. Le cri d'une femme, à l'étage inférieur, fut traité comme un pic d'engagement.

Marc ajusta son cadrage. Ses mains ne tremblaient presque plus. Il cherchait l'angle pour isoler la silhouette noire qui s'agitait derrière une fenêtre embrasée. En bas, dans la cour enneigée, le sauveteur hurlait des consignes. Marc n'écoutait pas. Il fixait la petite barre de progression bleue. La réalité physique s'étiolait au profit de la bande passante. Dans l'angle mort de son objectif, une flammèche de moquette atterrit sur sa manche. Le nylon commença à roussir. Marc ne sentit rien.

Le verre de l'écran était brûlant. À sa gauche, une jardinière explosa. Les géraniums desséchés s'évanouirent dans une bouffée d'étincelles. Marc ne tressaillit pas. La lumière bleue baignait son visage d'une pâleur de porcelaine, dissimulant la rougeur de l'intoxication qui grimpait le long de son cou.

Dans les fils d'actualité du monde entier, le direct fut injecté massivement. Chaque nouveau spectateur pesait sur sa survie. Pourtant, Marc se sentait léger. Une notification glissa : « User442 a envoyé un sticker Flamme ». Il zooma avec une lenteur de mécanicien. Il voulait isoler la fenêtre du dessous. Une main — pâle, les doigts écartés — frappait contre le double vitrage. Un rythme de métronome fou.

Le plastique de ses semelles ramollissait. Une odeur de caoutchouc brûlé se mêlait au parfum lourd de la résine de pin. En bas, le sauveteur n'était plus qu'une silhouette

minuscule dans un gilet fluorescent. Ses cris étaient une pollution sonore que le logiciel de réduction de bruit filtrait comme un bruit de fond non pertinent. Le dispositif privilégiait le crépitement du feu, ce son primordial qui maintenait l'audience.

Le temps s'égouttait comme du plomb fondu. Marc regarda une goutte de sueur ramper sur son front, s'accrocher à son sourcil, puis s'écraser sur la dalle tactile. Elle diffracta l'image en mille petits arcs-en-ciel. Il ne l'essuya pas. Il se demandait si la définition du capteur rendrait la texture de la fumée, qui lui semblait désormais avoir la consistance du velours contre sa langue. Il déglutit. Un goût de suie et de cuivre. Sa seule terreur était de voir le signal réseau faiblir. Se retrouver rendu à la solitude terrifiante de sa propre peau.

Le métal du garde-corps vibra. Une onde de choc sourde. Marc ne tressaillit pas. Douze mille spectateurs. Les cœurs défilaient comme une traînée de sang remontant l'écran. La main contre le vitrage, en dessous, ne frappait plus. Elle glissait. Les doigts laissaient de longues traînées pâles dans la buée grise.

Le sauveteur parvint enfin à bloquer le premier cran de l'échelle. Le bruit du métal résonna comme un coup de feu. L'homme commença son ascension. Marc vit son visage apparaître dans le coin de son cadre : des traits tordus, de la suie collée par la sueur, et ce regard de chair et d'os.

« Donne-moi ta main ! » hurla l'homme.

Marc ne répondit pas. Il observa le mouvement de la bouche sur son écran. Il nota la manière dont la salive s'irisait sous les flammes. Il se demanda si le son passerait bien. Il sentit le rebord de pierre s'effriter sous ses pieds. Un signal biologique qu'il traita comme un effet haptique.

La griffe de cuir du sauveteur se referma sur le granit, à quelques centimètres des

mocassins de Marc. Le cuir des chaussures commençait à se rider. Marc ne baissa pas les yeux. Il restait fasciné par l'anatomie de l'effort : les tendons du poignet de l'homme saillaient comme des câbles. Pour Marc, ce n'était pas une agonie. C'était une performance.

Le regard du sauveteur changea. La fureur laissa place à une incompréhension totale. L'homme voyait Marc. Il voyait le téléphone. Il comprit qu'il ne s'adressait pas à un homme, mais à un dispositif. Ses doigts glissèrent d'un millimètre sur la pierre chauffée à blanc. Un petit nuage de poussière de granit s'éleva. Marc retint son souffle pour ne pas briser la netteté du plan.

L'homme ne hurlait plus. Il économisait son oxygène. Marc nota la manière dont la pupille de l'autre se dilatait pour capter le reflet de l'écran.

— Marc... je t'en prie.

L'appel n'était plus qu'un souffle. Marc ne répondit pas. S'il parlait, il brisait la scène. S'il aidait, il devenait un acteur médiocre au lieu d'être un témoin d'exception. Il y avait une transe dans cette dissociation. Son corps ressentait la morsure de l'air, mais sa conscience s'était réfugiée dans l'interface. Là où la douleur n'était qu'une variation de contraste.

Le sauveteur tenta de ramener son genou vers la corniche. Ses yeux cherchèrent ceux de Marc à travers l'objectif. Un choc : le biologique, mourant, contre le numérique, stable.

La main gauche du sauveteur s'ouvrit lentement. Les articulations craquèrent. Un son sec. Marc ajusta la mise au point. Il ne voyait plus un homme tomber. Il voyait une courbe de performance atteindre son sommet. Il était devenu le point fixe d'un univers en effondrement.

Le bras du sauveteur s'affaissa encore. On entendit le frottement du tissu contre l'arête vive du béton. Marc fit un pas de côté, très lent, pour dégager son cadre de la fumée envahissante. Ses muscles étaient contractés. Ses genoux fléchis. Il était devenu une extension de l'optique.

Un nouveau craquement émana de la poitrine de l'homme. Le sauveteur ferma les yeux. Marc vit ses cils trembler. Le système suggérait déjà aux spectateurs de « partager le direct ». Marc, lui, ne cherchait plus d'excuse. Il était passé de l'autre côté du miroir. On ne sauve plus les corps. On préserve leur image.

La batterie chauffait. Une fièvre électronique contre sa paume. Marc sentait son propre pouls à travers le verre. Le visage du sauveteur n'était plus qu'une topographie de douleur. Ses doigts, ancrés dans la rugosité, étaient devenus d'un blanc de craie. Les ongles bleuis.

Un vrombissement fit vibrer le sol. Le bâtiment gémissait. Marc ne bougea pas d'un millimètre. Il regardait l'agonie dans son miroir, prêt à capturer la chute. À cet instant, une notification s'afficha : « Batterie faible : 5% ».

Une terreur pure parcourut l'échine de Marc. Bien plus profonde que celle de voir un homme mourir. Si le téléphone s'éteignait, le vide n'aurait pas été filmé. Ce qui n'est pas filmé n'a jamais eu lieu. Il chercha frénétiquement une prise, un câble, n'importe quoi pour maintenir le flux, alors que devant lui, les doigts du sauveteur commençaient, un par un, à lâcher la pierre.

Chapitre 15

Le Vertige du Cloud

Le petit cercle bleu a fini sa course. Sur l'écran, une encoche dorée a jailli, accompagnée d'une vibration haptic sèche contre la pulpe de son pouce. « Vidéo transférée ». Le Filmant expire une bouffée d'air tiède. Une part de lui-même vient de quitter le troisième étage de la résidence « Les Alpes » pour s'installer dans un centre de données climatisé à l'autre bout du monde. Il y a une paix vertigineuse dans cette dématérialisation. Peu importe ce que le feu fera de sa peau dans les dix prochaines minutes : son regard et cette lumière orangée qu'il a si bien cadrée sont désormais invulnérables. Il contemple l'appareil avec une dévotion mystique, ignorant la sueur qui perle le long de sa tempe pour s'écraser sur la coque noire.

La réalité frappe à la porte. Une plainte vient du faux plafond, un craquement de bois sec qui se tord sous l'effet d'une chaleur invisible. L'air a changé de texture. Ce n'est plus un fluide transparent, mais une masse épaisse, granuleuse, chargée de vernis brûlé et de poussière de plâtre. Il baisse les yeux vers ses chaussures de randonnée. La semelle commence à coller au parquet de chêne massif. C'est un hiatus sensoriel : son esprit est en ligne, vibrant au rythme des serveurs, tandis que ses pieds s'enfoncent dans la matière qui fond. Il fait un pas de côté. Un geste gauche pour s'éloigner d'une plinthe qui cloque. Ses doigts se resserrent sur le métal froid du smartphone. C'est le seul objet qui ne lui mente pas sur l'état du monde, même si ce monde se consume derrière la porte de la suite 304.

Un grondement organique remonte des fondations. La structure même du bâtiment proteste contre l'entropie. Le Filmant lève son téléphone pour vérifier le signal. Il scrute les barres de réseau avec une anxiété que la menace des flammes n'a pas encore provoquée. Tant qu'il y a de la 5G, il reste un lien avec la tribu, une chance de ne pas

disparaître tout à fait. Il se sent comme un astronaute dont le cordon ombilical serait fait de pixels.

L'odeur de la laine brûlée devient insupportable. C'est une attaque acide contre ses sinus. Il tousse violemment. Le spasme secoue son bras, l'image sur l'écran tressaute, et il voit son propre visage dans le reflet sombre de la dalle éteinte : un masque de suie, les yeux écarquillés. Une proie piégée dans une boîte de verre et d'acier.

Il recule d'un mètre. Ses genoux semblent faits de papier mâché. Chaque détail s'imprime dans sa rétine avec une netteté chirurgicale. Il note la petite ampoule de secours qui grésille, les volutes de fumée grise sous le détecteur d'incendie muet, et ce silence de mort interrompu par le chuintement du feu derrière les cloisons. Son corps est une masse lourde, un encombrement inutile qu'il doit traîner vers la sortie. Ses poumons réclament un oxygène qui n'existe plus. Le gaz carbonique lui donne une légère sensation d'euphorie, un flottement dangereux qui l'incite à rester là, à contempler la beauté sauvage du désastre à travers son optique grand-angle. Il tend la main vers la poignée de la porte de secours, mais s'arrête net. Le métal ondule sous l'effet de la chaleur comme un mirage de bitume en plein mois d'août.

Une petite icône circulaire vient de s'immobiliser : « Envoi réussi ». Ses quatre minutes et trente-deux secondes de panique en ultra-haute définition flottent désormais dans l'éther. Cette certitude provoque un court-circuit mental, un soulagement absurde. Il existe ailleurs, sous forme de paquets de données stockés dans la fraîcheur stérile d'un serveur enterré. Le contraste est une morsure. Une partie de son être a franchi la sortie par les ondes, laissant derrière elle une carcasse essoufflée qui pèse de tout son poids sur ses talons.

Le papier peint de soie commence à se boursoufler. Des œufs de feu prêts à éclore. Une odeur chimique de colle chauffée remplace la laine. Il recule encore, mais son dos rencontre la paroi opposée. Le froid du mur lui fait l'effet d'une décharge. Il serre son smartphone à s'en blanchir les jointures. Son pouce survole la vitre, effleurant les

notifications : des « likes », des emojis de prières, des visages jaunes aux yeux écarquillés. Des signaux de vie envoyés depuis un monde où l'air est gratuit. Chaque vibration de l'appareil est une ponction de sa conscience. La communauté l'observe mourir avec une curiosité bienveillante.

Un craquement sec. Le faux plafond cède, libérant une cascade d'étincelles qui scintillent dans le faisceau de sa torche intégrée. La fumée devient noire, huileuse. Le Filmant s'accroupit. Le parquet brûle ses genoux à travers le tissu de son pantalon. Sa respiration est un sifflement de soufflet percé. Il regarde sa chaussure droite dont la semelle se relève comme une lèvre méprisante. Tout ce qui représentait la stabilité — bois massif, métal, pierre — n'est plus qu'un combustible. Il est le seul élément mou de cet environnement qui se rigidifie sous la chaleur.

Il lève à nouveau son appareil pour vérifier l'heure. Vingt-trois heures douze. Il y a dix minutes, il ajustait son col devant le miroir. Le miroir a probablement déjà éclaté. Cette pensée le fascine. La destruction de son reflet physique n'a plus d'importance puisque son reflet numérique est en sécurité. Il éprouve une étrange jalousie envers sa propre vidéo. Elle survivra à la nuit. Elle sera là demain matin, intacte, tandis que ses poumons seront pleins de cendres de tapis persan.

Il rampe, le ventre contre le bois brûlant. Sa vision se trouble. Les pixels de l'écran se mélangent aux points lumineux qui dansent devant ses yeux épuisés. Il doit bouger. La porte de secours est un monolithe infranchissable, un gardien de fer. Ses doigts glissent sur le sol, cherchant une prise pour arracher ses quatre-vingts kilos de viande à l'asphyxie qui grimpe le long de ses membres.

Le battant de la porte cède dans un gémissement de métal supplicié. L'appel d'air est une gifle de chaleur sèche chargée de carbone. Il ne lâche pas l'appareil. Ses phalanges sont soudées à la coque. Le smartphone est devenu une prothèse. Dans la cage d'escalier, les marches en béton s'enfoncent dans les entrailles d'un volcan. Une fumée huileuse s'enroule autour de la rampe comme un serpent.

Chaque inspiration est une ingestion de verre pilé. Il tousse. Une goutte de salive s'écrase sur la lentille. Il ne l'essuie pas. Ce flou biologique ajoute une couche de vérité organique. Le public aimera ce détail. « Publication réussie ». Un vertige le saisit. Là-bas, il est immortel. Ici, il reste un sac de cartilages dont la température grimpe. La douleur bat au rythme de ses tempes, filtrée par l'éclat bleuâtre de la dalle.

Il descend la première marche. Un sifflement de respiration. En bas, une voix crie. Un son humain, brut. Le sauveur est là, hors champ. Le Filmant s'arrête. Le compteur de vues grimpe. 1200. Les chiffres défilent plus vite que son cœur. Il ne s'agit plus de fuir, mais de documenter. Si son corps reste dans ce sarcophage, son image doit monter. Il ajuste son angle, capturant l'ombre de sa silhouette projetée contre le béton. Un spectre.

« C'est fake ? » lit-il sur l'écran.

L'insulte frappe plus fort que la chaleur. Il doit prouver sa propre fin. Il approche la caméra de sa main brûlée. Il veut que l'algorithme sente le roussi. Il descend encore, s'enfonçant dans le nuage noir. Ses yeux pleurent, mais il ne les ferme pas. Il faut que le capteur voie tout. La poussière de plâtre tombe sur lui comme une neige déshydratée. Il essuie l'objectif avec un pan de chemise roussie. Une caresse tendre. La netteté revient. L'image isole une flaque de lymphes qui perle de sa main pour mourir sur le béton. Sur l'écran, le liquide est ambré, presque beau.

Onze pour cent de batterie. Ce chiffre rouge est une sentinelle de l'apocalypse. Si le téléphone s'éteint, il redevient un homme seul dans le noir. Il imagine les serveurs recevant ces paquets de données. Il est déjà là-bas, froid. Un bruit de pas lourd résonne deux étages plus bas. Le souffle d'un jet d'eau. Le Secourant. Le Filmant ne bouge pas. Il recule dans l'ombre pour ne pas gêner la perspective. Si un pompier apparaît, la narration change. Le martyr devient une victime. L'algorithme déteste les fins prévisibles.

Il porte le téléphone à hauteur de visage. La lumière bleue projette un masque spectral sur ses traits. Il voit dans ses propres yeux une absence de panique qui l'effraie. « Pourquoi tu ne sors pas ? » demande un commentaire. La question est absurde. Sortir, c'est redevenir anonyme. Rester, c'est exister à travers mille inconnus.

Le sol vibre. Une conduite de gaz vient de lâcher. Il ne cherche pas l'issue. Il braque son téléphone vers l'escalier qui s'enfonce dans le noir absolu, là où la chaleur est insupportable. Il veut filmer l'invisible. Ses doigts tremblent d'une exaltation électrique. Le temps ne s'écoule plus en minutes, mais en images par seconde. Chaque seconde est une victoire contre l'oubli. Un morceau de son âme transféré dans la machine, tandis que son enveloppe de chair commence, doucement, à fumer.

L'homme en kevlar surgit. Il hurle un ordre étouffé par son masque. Le Secourant tend un bras massif, une colonne de tissu sombre, mais le Filmant esquive le contact pour ne pas briser sa ligne d'horizon. Le viseur affiche une saturation magnifique provoquée par l'air qui ondule.

— On sort ! grogne la voix derrière le masque.

Une poigne se referme sur son biceps. La douleur de la pression est un choc. C'est le retour de la réalité biologique. L'écran affiche soudain une icône d'alerte rouge. Le processeur surchauffe. L'appareil, son bouclier, s'éteint brusquement pour se protéger. Le Filmant se retrouve seul. Dans le noir. Dans la fumée. Avec un homme dont il ne voit pas le visage. Derrière eux, le plafond du couloir vient de s'effondrer dans un fracas de fin du monde. La sortie n'est plus qu'un mur de feu.

Chapitre 16

Le Tribunal des Pouces

L'odeur n'était plus celle du bois qui craque, mais celle, acide et chimique, de la mélamine fondue et de la laine de roche trempée. Marc sentit une goutte d'eau glacée tomber de la corniche pour s'écraser sur son poignet, juste à la lisière de sa manche calcinée. Il ne tressaillit pas. Ses doigts serraient le châssis en titane de son téléphone comme si l'appareil était la seule ancre le rattachant encore au parking de Crans-Montana. Autour de lui, le silence revenait, une chape de plomb trouée seulement par le halètement des lances à incendie que les pompiers rangeaient avec des gestes mécaniques de vivants qui n'ont plus de cible.

Il baissa les yeux. La dalle de verre était maculée d'une trace de suie grasse, un stigmatisme sombre barrant la vidéo. Sous la couche de cendre, la barre de chargement s'arrêta net : 100 %. Publiée.

Le premier battement survint presque instantanément. Une secousse sèche contre sa paume. Puis une deuxième. Une cascade de notifications commença à défiler en haut de son écran comme une pluie de météores numériques. Les premiers cœurs rouges apparurent, petites bulles de dopamine jetées au visage d'un homme qui sentait encore la chaleur résiduelle irradier de ses vêtements. Marc ne se sentait pas fier. Il se sentait simplement dépositaire d'une preuve, le greffier d'un chaos qu'il n'avait pas les moyens de combattre autrement que par l'optique.

"Pourquoi tu filmes au lieu d'aider ?"

Le commentaire trancha la file des émojis. Marc fixa les lettres blanches. À trois mètres de lui, un secouriste s'asseyait sur le rebord d'un muret, la tête entre les mains.

Marc nota un détail absurde : une fleur de géranium, miraculeusement rouge, flottait dans une flaque d'eau de vidange noire à côté des bottes de l'homme. Il aurait voulu expliquer que son corps était resté pétrifié, que ses jambes pesaient des tonnes, et que seul son bras, tendu vers l'horreur, semblait encore doué de vie. L'écran était sa seule cloison.

Le compteur de vues s'emballa. Les "pouces" commençaient à se diviser. La meute invisible se mettait en place, loin de l'odeur du brûlé, derrière des vitres propres. Les mots se durcirent. "Lâche". "Voyeur". Chaque syllabe virtuelle pesait plus lourd que le silence des ruines fumantes. Il releva la tête vers la carcasse de l'immeuble, cherchant une validation dans le réel, mais les pompiers ne le regardaient pas. Ils s'occupaient du métal et de la matière.

Un homme d'une cinquantaine d'années, en veste de ski sur un pyjama, s'arrêta près de lui. Il tenait lui aussi son appareil à bout de bras, cadrant les dernières fumerolles. Leurs regards se croisèrent. Il n'y eut aucune fraternité, juste la reconnaissance mutuelle de deux spectateurs captifs.

— C'est vous qui étiez en direct ? demanda l'inconnu d'une voix étranglée par la fumée. On voyait tout. À 1:12, on entend même la vieille dame hurler. Les gens sur le fil demandent qui vous êtes. Ils disent qu'ils vous ont reconnu à votre montre.

Marc ramena machinalement son poignet gauche derrière son dos. La peau sous le bracelet en métal lui cuisait. Il observa le visage de l'autre : l'homme ne cherchait pas à savoir s'il allait bien, il cherchait la source du signal qui avait fait vibrer sa table de nuit.

Une nouvelle vibration, plus longue, fit tressaillir l'appareil contre sa cuisse. Un message de sa sœur : "Efface ça, Marc. Tu te fais démolir."

Il ne pouvait pas. Ce serait admettre une faute qu'il ne comprenait pas encore. La

cendre tombait maintenant en flocons grisâtres, une neige de deuil venant se poser sur le dos de ses mains et sur l'écran resté allumé. Marc fixait le petit point vert de la caméra frontale, ce minuscule œil de verre qui l'observait avec une ironie glaciale. Sous sa paume, le capot de la voiture contre laquelle il s'appuyait craqua imperceptiblement en refroidissant. Un bruit de métal qui travaille, comme une plainte étouffée.

Une bâche orange fut dépliée par les secours avec une lenteur rituelle. Le bruit du plastique claqua dans l'air froid comme un coup de fouet. Une femme s'effondra sur ses genoux un peu plus loin, son cri étouffé par son manteau, un son primal qui ne passerait jamais par le filtre d'un microphone sans être aseptisé. Marc eut le réflexe de lever le bras, le coude déjà plié à l'angle exact pour un plan serré, avant de se figer. Le venin des commentaires coulait dans ses veines, transformant chaque geste potentiel en une preuve de sa propre monstruosité.

Il sentit une présence à sa droite. Un pompier au visage noirci s'était approché. L'homme ne regardait plus les poumons de Marc, il regardait l'objet. Ce rectangle de verre était devenu une zone d'exclusion.

— Monsieur ? Vous étiez là-dedans ?

Marc ouvrit la bouche, mais seul un sifflement d'air pauvre s'en échappa. Le pompier vit l'écran s'allumer, inondant le visage de Marc d'une lueur bleue agressive. Les notifications défilaient si vite qu'elles devenaient illisibles. L'officier se figea, sa sollicitude laissant place à une méfiance sourde. Il retira sa main de l'épaule de Marc comme s'il venait de toucher une surface contaminée.

— Je ne l'ai pas seulement vue, murmura Marc, la voix cassée. Je l'ai immortalisée.

Il fit un pas de côté, évitant le cercle de lumière de l'inconnu en pyjama, et commença à marcher vers la zone d'ombre. Dans sa poche, l'appareil vibra encore. Une secousse

insistante. Un appel masqué. Il ne décrocha pas. À l'entrée du périmètre de sécurité, une silhouette en uniforme lui fit signe d'approcher. Ce n'était pas un secouriste. C'était un gendarme, un carnet à la main, dont le regard ne quittait pas le téléphone que Marc serrait encore contre lui comme un fétiche maudit. Le silence qui suivit fut plus tranchant que n'importe quel cri.

Chapitre 17

Culpabilité 4K

Le curseur pulsait avec une régularité de métronome au centre de la fenêtre de lecture, une petite barre noire qui sondait son indécision. Dans la pénombre de la chambre, l'écran diffusait une lueur bleutée, artificielle, accrochant le relief de ses mains posées à plat sur le bureau. Ses articulations restaient marquées par des croûtes sombres, des stigmates que le froid rendait rigides. Il inspira lentement. L'air sec irrita ses bronches, un rappel de la fumée de Crans-Montana. D'un geste sec, il pressa la barre d'espace.

Le grondement surgit avant l'image. Un souffle sourd, saturé, le bruit d'un oxygène dévoré par les flammes. Puis, la vidéo explosa sur l'écran. La netteté était insultante. Chaque étincelle, chaque particule de suie flottant dans l'air nocturne apparaissait avec une précision crue, transformant le chaos de cette nuit-là en une fresque léchée. L'image était d'une stabilité écoeurante. Elias se vit. Il n'était qu'une silhouette désarticulée à l'arrière-plan, un point d'exclamation de chair perdue au milieu d'un enfer orange. Il se trouva minuscule. Sur l'écran, il ne luttait pas ; il subissait, les bras levés comme pour écarter un rideau invisible. Sa main gauche cherchait désespérément la rambarde, mais ses doigts glissaient sur le bois liquéfié par la chaleur.

Le témoin derrière l'objectif ne tremblait pas. Au contraire, il semblait zoomer avec une curiosité prédatrice sur la panique qui déformait ses traits. Elias sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale. La dissociation était totale. L'homme dans cette chambre silencieuse n'avait rien de commun avec cet animal traqué, filmé sous un angle qui flattait la dynamique des couleurs de l'incendie. Il y avait une perfection plastique dans ces flammes léchant le vernis, un contraste violent

avec l'odeur de poussière chauffée qui émanait soudain de son ordinateur.

Il mit la vidéo en pause à 0:42. Son regard se figea. Dans ses propres yeux, agrandis par les pixels, il ne vit pas de la peur, mais une absence. C'était le moment exact où il avait cessé d'être un acteur pour devenir un objet de capture. Il posa ses doigts sur la dalle de verre, effleurant son propre visage numérique. La vitre était glacée. Cette froideur minérale jurait avec le souvenir de la brûlure. Sa pulpe laissa une trace grasse sur le coin de l'œil de son double, une empreinte digitale qui diffractait la lumière bleue. Dans le silence, le ronronnement du transformateur s'accorda à son pouls. Il déglutit. Sa salive avait un goût de vieux métal. Ses phalanges blanchirent sous la pression contre le bord du bureau. Le bois s'enfonça dans sa chair. Une preuve qu'il possédait encore une enveloppe physique.

Il relança la lecture. Le son revint comme une gifle. Ce n'était plus un craquement, mais le rugissement d'une turbine. Dans le bas de l'image, une main apparut fugitivement, tenant un autre smartphone. Une mise en abyme. Le témoin ajusta sa mise au point. On percevait, tout près du capteur, une respiration calme, méthodique. L'Elias du passé fit un pas de côté, manquant de basculer par-dessus la rambarde calcinée. Une pluie d'étincelles cingla son visage. L'Elias du présent porta la main à sa joue, cherchant la trace thermique. La vidéo continuait, impitoyable. L'homme à l'appareil zooma sur une poutre qui s'effondrait dans une gerbe de braises magnifiées par le mode nuit.

Elias sentit ses muscles se tétaniser. Sa mémoire organique lui renvoyait une puanteur de soufre qui lui soulevait le cœur. Il remarqua soudain, dans l'ombre d'un pilier, une autre silhouette. C'était le sauveteur. L'homme restait flou, relégué hors de la zone de netteté choisie par l'objectif. Il tendait un bras charnu, réel, mais il n'était qu'une tache sombre dans l'esthétique de la catastrophe. Elias fixa ce bras tendu, cette main qui cherchait la sienne dans la fumée. Il comprit avec une horreur glacée qu'il n'avait jamais saisi cette main parce qu'il regardait ailleurs. Il cherchait, par réflexe, la lumière de l'appareil qui le filmait.

Il se pencha vers le moniteur, son nez frôlant la dalle de verre. Son œil, sur l'écran, ne reflétait pas le sauveteur. Il reflétait la diode rouge de l'appareil de capture, un minuscule point de sang électronique. Une crampe lui enserra l'estomac. Le sauveteur avait les doigts écartés, les tendons du poignet saillants sous l'effort. Mais l'Elias du balcon avait détourné le torse. Il avait ajusté sa posture pour rester dans le champ. Un frisson parcourut l'échine de l'Elias du présent. Son corps, cette nuit-là, n'obéissait plus à l'instinct de conservation. Il voulait être vu.

Le bureau semblait rétrécir. L'odeur du marc de café froid devenait écœurante. Elias cliqua sur lecture une dernière fois. Le mouvement reprit avec une fluidité dérangeante. Le sauveteur cria quelque chose. Le son était étouffé par le vent de feu, mais on devinait ses lèvres : « Donne-moi ta main ! ». L'avatar ne répondit pas. Il leva la sienne pour écarter une mèche de cheveux qui barrait son front. Une coquetterie de condamné. Le témoin opéra un zoom lent vers ses pupilles. Chaque capillaire éclaté était d'une clarté obscène.

Soudain, une troisième silhouette apparut dans le coin inférieur droit. Une main fine brandissait un second smartphone. Elias se sentit réduit à un point de convergence pour capteurs. Sur l'écran, le sauveteur luttait contre la physique. Sa botte dérapa sur le rebord givré. Un crissement aigu perça le fracas. L'homme poussa un grognement d'effort, ses trapèzes saillant sous sa veste. Elias s'agrippa aux accoudoirs de son fauteuil.

La vidéo amorça sa chute finale. Le sauveteur tourna la tête vers l'objectif. Dans son regard, il n'y avait pas de haine, juste une incompréhension totale. Il mourait deux fois : physiquement, et comme décor de divertissement. Elias pressa ses mains sur ses oreilles. Un craquement sec retentit. Une solive cédait. La prise du sauveteur glissa d'un centimètre. À cet instant précis, des cœurs rouges et des icônes de partage commencèrent à défiler sur l'image. Le flux était en direct. Sa détresse était déjà métabolisée en pics d'engagement.

Il allait éteindre l'écran quand un détail, dans le reflet d'une vitrine épargnée par les flammes, le fit se figer. Derrière l'homme qui filmait, une silhouette familière observait la scène avec une immobilité de statue. Elle ne tenait pas de téléphone. Elle ne cherchait pas à aider. Elias zooma jusqu'à la pixellisation. Il reconnut la montre au poignet de l'inconnu, un cadran solaire dont il connaissait chaque rayure.

La vidéo se coupa. L'écran redevint un miroir noir où flottait son visage hagard. Une notification apparut : **Voulez-vous restaurer la séquence supprimée ?**

Chapitre 18

L'Injonction de l'Algorithme

Le téléphone s'alluma, une balise froide découpant l'ombre de la table de nuit avec une précision nette. Dans le silence de cette chambre trop propre de Crans-Montana, l'appareil produisit un bourdonnement sourd, un râle mécanique qui fit tressaillir le bois verni. Je ne bougeai pas. Allongé sur le dos, les yeux fixés au plafond où dansaient les reflets bleutés, je sentais encore l'odeur du plastique calciné incrustée dans mes pores. C'était une morsure invisible, un rappel olfactif de la nuit précédente que même la douche brûlante n'avait pu rincer.

Ma main droite esquissa un mouvement réflexe vers l'appareil avant de se rétracter. Mes articulations étaient raides. Le froid de l'altitude s'était logé dans mes tendons. Le téléphone sauta de nouveau sur le bois. Trois fois. Une pulsation insistante, un battement de cœur exogène. Je tournai la tête avec une lenteur de supplicé. Sur l'écran de verrouillage, les notifications s'empilaient en strates lumineuses, effaçant la photo de fond d'écran — un paysage de mélèzes que je ne reconnaissais plus.

« Bonjour, je suis rédactrice pour l'info en continu. Votre vidéo du brasier est incroyable. Pourrions-nous en discuter ? »

Je redressai le buste contre la tête de lit. Chaque mouvement exigeait une négociation entre mes muscles et ma lassitude. Je finis par saisir l'objet. Le métal était glacé, d'une neutralité insultante face à la chaleur que mes doigts gardaient en mémoire. Je déverrouillai la surface d'un glissement de pouce. La lumière me brûla la rétine. Sous l'onglet des messages, les chiffres rouges gonflaient. 14. 27. 52. Le système avait fini son travail de digestion ; ces lambeaux de feu et de cris étaient devenus une monnaie d'échange.

Mon pouce survola l'interface sans la toucher. Je voyais mon visage dans le reflet noir des zones sombres : des traits tirés, des cernes comme des ecchymoses. Je n'étais plus celui qui avait eu peur. J'étais le dépositaire d'un fichier .mp4 dont la valeur grimpeait à chaque seconde de latence. Un autre message apparut. Une agence étrangère. Ils parlaient de « droits exclusifs », de « visibilité ». Le langage était poli, masquant mal l'urgence de la curée.

Je me levai. Pieds nus sur la moquette épaisse. J'allai jusqu'à la fenêtre sans lâcher l'appareil. Dehors, la station semblait figée sous un soleil d'hiver d'une clarté obscène. Les sommets étaient d'un blanc pur, indifférents à la carcasse calcinée qui, quelques centaines de mètres plus bas, fumait encore. Je portai le téléphone à hauteur de mes yeux, simulant le geste de filmer la montagne pour vérifier si ma main tremblait. Elle était d'une stabilité effrayante. Tant que je regardais le monde à travers le viseur, la réalité glissait sur l'écran. Elle devenait du débit.

Un nouvel appel masqué fit tressaillir l'appareil. Le rythme s'accélérait. Je savais ce qu'ils voulaient. Pas l'état de mes poumons. Ils voulaient le rush brut. Ils voulaient que je vende la preuve que j'étais là pour rassurer ceux qui étaient ailleurs. Je rejetai l'appel d'un geste sec. Le silence revint, lourd de cette injonction invisible. La mécanique médiatique ne supportait pas le vide. Je m'assis sur le rebord du lit, sentant le froid de la vitre dans mon dos, et fixai le petit point vert de la caméra frontale, ce trou noir minuscule qui semblait me regarder en retour.

Sous mes pouces, la surface était devenue grasse, marquée par des traînées de sébum. Je n'avais pas encore lavé mes mains ; une fine pellicule de suie s'était logée sous mes ongles. Un nouveau sifflement cristallin déchira le silence. C'était Sarah, « Senior Producer ».

« On a vu vos images. On aimerait une interview exclusive. Vous êtes le seul à avoir cet angle. Appelez-moi. »

Le mot « angle » me donna la nausée. Pour elle, la mort des boiseries et le hurlement des structures n'étaient qu'une perspective géométrique. Je remarquai un petit fil lâche sur la tête de lit en similicuir. Je me mis à tirer dessus nerveusement. La couture craqua. Un détail dérisoire.

Je fis glisser le centre de notifications. La liste était une avalanche de noms sans visages. Les propositions de rachat se mélangeaient aux insultes me reprochant de ne pas avoir aidé. Comprehenaient-ils que l'appareil était mon seul point d'ancrage ? On ne lâche pas sa bouée au milieu de l'océan pour vider l'eau à la petite cuillère. Je cliquai sur la vignette de ma propre vidéo.

L'image s'ouvrit. La stabilisation optique rendait le chaos irréel, presque propre. On y voyait une silhouette, au loin, tenter de forcer une porte-fenêtre alors que les rideaux s'embrasaient. Je ne ressentis aucune chaleur, seulement le froid du boîtier d'aluminium. Je zoomai sur un éclat de verre. Mon reflet n'apparaissait nulle part. J'étais le grand absent de mon propre traumatisme.

Le téléphone bondit de nouveau. Un numéro de Londres. Je restai immobile. Chaque secousse faisait bouger l'appareil d'un millimètre sur la table de nuit. Un mouvement de dérive. Je savais que si je décrochais, la machine m'avalerait. Ils me demanderaient ce que j'avais ressenti, et je répondrais en termes de focale. Le point vert brillait toujours, m'accusant d'être devenu le produit de ma propre capture. Un courant d'air froid s'insinua sous la porte, portant une odeur résiduelle de brûlé qui n'existait peut-être que dans mon esprit.

Ma main s'éleva, lourde. Le bout de mon index survola la surface trempée. La température de l'écran diffusait une tiédeur électrique. Je pouvais presque sentir la data circuler. Le bourdonnement s'arrêta brusquement. Le noir revint.

Je me redressai. Cette odeur ne me lâchait pas. Plastique fondu, suie mouillée. Je

frottai mes mains contre mon visage. Mon téléphone s'alluma sans sonner. Une mention sur un fil de discussion. Le système avait détecté le pic d'engagement. Il avait faim de contexte. Il voulait savoir pourquoi je n'avais pas tendu la main à cette silhouette sur le balcon.

Je tombai sur un commentaire : "T'as filmé au lieu de bouger, j'espère que tu dors bien." Le mot "dégueulasse" suivait. Cet anonyme ne connaissait pas la paralysie. Il ne savait pas que la lentille devient une visière pour ne pas être pulvérisé par le réel. Je voulus répondre, expliquer la théorie du bouclier optique, mais mes doigts restèrent suspendus. Une goutte de sueur froide coula le long de ma tempe.

Une salve de messages directs s'empila. La batterie surchauffait. Une nouvelle notification rouge vif apparut : une chaîne nationale. « Rémunération possible pour l'exclusivité. »

Le mot heurta mon esprit. Ils voulaient le cadavre numérique de cette nuit, découpé en segments de quinze secondes pour les pubs d'assurances. Je posai l'appareil sur mes genoux. Le poids des octets semblait physique. J'entendais le ronronnement de la climatisation, ce souffle aseptisé qui tentait de masquer l'incendie.

Je saisis mon verre d'eau. Mes doigts rencontrèrent le froid du verre. L'eau était plate. Je regardai le reflet de la diode verte dans le liquide. Elle vacillait. Un œil de prédateur.

Un message d'un inconnu : « T'as filmé au lieu de bouger. » Je n'avais pas dormi depuis le premier rideau de flammes. Je fermai les yeux. Je revis la barre de progression du téléchargement, ce filet bleu s'étirant tandis que le bâtiment s'effondrait. À cet instant, j'avais cru que sans les cent pour cent, les victimes s'évaporaient faute de preuve. Mon smartphone était un organe de survie externe.

Le curseur pulsait dans la zone de texte. Un trait noir obstiné. Mon pouce restait à

quelques millimètres du capteur. Je ne savais plus si je devais me défendre ou m'excuser. Dans l'arène du débit, l'un équivaut à l'autre.

Une secousse plus longue. Sullivan, rédacteur en chef.

« Vos images ont une force rare. Plateau ce soir ? On gère le transport. »

Je posai le téléphone. La chambre était oppressante. À travers les rideaux, une lueur blafarde filtrait. Mes mains étaient propres. Démesurément propres. C'était la trahison de l'image : elle m'avait maintenu à distance focale, préservant mon corps au prix de ma tête.

Twitter affichait 1 400 partages. Le compteur s'affolait. Chaque clic était une morsure. Sous la proposition de la journaliste, les commentaires s'empilaient. On m'accusait d'avoir sacrifié l'humain. On exigeait de savoir pourquoi on n'entendait pas de cris.

C'était simple. J'avais coupé le son. Je ne voulais pas que mon propre souffle parasite la pureté du document. J'avais édité ma peur.

La nausée monta. Je revis la femme au deuxième étage. Elle ne criait pas. Elle regardait l'objectif. J'avais ajusté l'exposition à ce moment-là. Mes doigts avaient glissé sur la réglette de luminosité pour compenser l'éclat des flammes. Un geste froid. Elle disparaissait dans la saturation des blancs.

Le téléphone vibra. Appel masqué. L'écran s'illuminait et s'éteignait. Un signal de détresse dans la pénombre. Ils voulaient mon émotion brute, celle que je n'arrivais plus à ressentir, archivée dans un dossier sécurisé.

Je tapai : « Je ne suis pas sûr de... ». J'effaçai. Le clavier produisait un petit clic sec à chaque pression. J'avais l'impression d'être observé par des milliers d'yeux tapis derrière les pixels. Dehors, une voiture ralentit. Le bruit des pneus sur le gravier me

fit sursauter.

Le moteur s'éteignit. Un silence dense. Une portière claqua. Un son définitif. Je fixai la poignée de la porte. Cette frontière entre mon intimité et leur curiosité.

Un message de producteur : « Vos images sont exceptionnelles de vérité. »
Quelle vérité ? J'avais poussé le contraste pour que l'orange soit plus dramatique. Je sentais le cuir du canapé coller à ma peau moite.

J'allai à la cuisine sans allumer. Le carrelage froid sous mes pieds offrit un bref instant de réalité. En ouvrant le robinet, le sifflement de l'eau résonna. Je bus. Mes mains tremblaient. Une vibration fine. Le reliquat du mode stabilisation que mes muscles avaient intégré.

Un signal cristallin au salon. Une agence internationale proposait un contrat. Des zéros alignés. Combien valait le dernier regard de cette femme ? Le prix montait-il si le flou de la fumée permettait une distance confortable ?

Je m'assis par terre, contre le radiateur. On frappa à la porte. Un coup. Deux. Trois. Réguliers. Impérieux. Ce n'était pas les secours. C'était le monde qui venait réclamer son dû. Je retins ma respiration.

L'ombre sous la porte se fragmentait. Celui qui attendait était obstiné. Le téléphone se ralluma. Appel masqué. La lumière blanche frappa le mur. « Urgent : contactez BFM », « Reuters : demande de droits ». Les mots étaient dépouillés de ponctuation humaine. Hurllements réduits à un format de compression.

— Monsieur ? Je sais que vous êtes là. Sullivan, de l'agence. On peut discuter du tarif.

Le ton était feutré. Neutre. Professionnel. Je voyais Sullivan de l'autre côté, son

costume net, prêt à dégainer un contrat entre deux cafés. Ma main se crispa sur mon genou. Je sentais le poids des données dans la mémoire flash. Des secondes qui appartenaient à la mort transformées en dividendes.

Je fixai la caméra frontale. Si je filmais Sullivan maintenant, vaudrait-il plus cher avec une mise au point sur ses pupilles ? La réalité ne semblait plus exister que pour être validée par ce capteur. Un carton blanc apparut sous la porte. Sullivan marquait son territoire.

Le bristol s'immobilisa près de mon genou. Une bordure dorée renvoya un éclat. Je savais ce qui y était écrit. Sullivan devait avoir l'oreille collée au bois, cherchant le froissement d'un vêtement. Le cuir de ses chaussures grincé. Mon souffle était une turbine qui me dénonçait.

Le téléphone sauta encore. « 50k pour l'exclusivité 24h. Rappelez. »

Le chiffre agissait comme un scalpel. Je revoyais mon pouce sur le curseur de luminosité, assombrissant les ombres pour que le rouge soit plus profond. J'avais optimisé sa terreur.

— Je sais que c'est difficile, murmura Sullivan à travers le bois. Mais si vous ne parlez pas, d'autres le feront. La version des secours est déjà en ligne. Elle est plate. Il manque votre point de vue.

Le mot m'insulta. Mon angle de 26mm. Je sentis la sueur glisser le long de ma colonne. Le nom « Sullivan » était gravé en relief sur le carton. Un nom court. Efficace.

La lumière bleue autopsiait ma peau. Les chiffres de l'engagement s'emballaient en haut de l'écran. Chaque unité était une particule d'oxygène en moins. Sullivan changea de position. Le bruit du nylon de son imperméable trahit son impatience.

— On vous propose un format long, insista-t-il. On ne coupe rien. Votre silence fait partie du produit. Ne gâchez pas ça. Le marché a horreur du vide.

Je posai le téléphone sur la table, écran contre le bois. La lueur bleue s'échappait par les bords. Sullivan soupira. Nous étions deux solitudes reliées par un fichier 4K.

Soudain, un piétinement lourd dans le couloir. Des voix. Le cliquetis métallique de matériel. La meute arrivait. Sullivan frappa deux coups secs.

— Ouvrez. Maintenant. Ou ils vont enfoncer la porte avec leurs caméras.

Je regardai l'écran. Une notification venait de figer mon sang : "Votre vidéo a été identifiée par un tiers. Procédure de revendication en cours."

On venait de voler mon trauma. Je tournai la clé. Le déclic résonna comme un coup de feu.

Chapitre 19

L'Autopsie du Regard

Le cabinet sentait le papier froid et le thé vert. Une vapeur ténue s'échappait d'une tasse en céramique ébréchée, posée sur le bureau du Dr Morel. Le silence était épais, presque solide. Il pesait sur mes épaules comme une couverture mouillée.

Je fixais mes mains. Elles étaient posées à plat sur mes cuisses, les doigts écartés. Dans la paume droite, je sentais encore le fantôme de l'appareil. Cette plaque de verre et d'aluminium qui, pendant six minutes et quarante-deux secondes, avait été mon seul lien avec le monde.

— Vous ne les regardiez pas directement, n'est-ce pas ? demanda Morel.

Sa voix était basse. Elle semblait pourtant trop forte dans ce bocal de silence. Morel rajusta ses lunettes. J'ai remarqué une petite tache de café sur sa cravate en soie, un détail insignifiant qui me rassurait étrangement. Je sentais le cuir du fauteuil coller à l'arrière de mes genoux. Je déglutis. J'avais du sable dans la gorge.

— Non, murmurai-je. J'avais les yeux fixés sur le cadre. Tout ce qui n'était pas dedans n'existait plus. L'odeur du plastique brûlé, les cris sur la terrasse du troisième... c'était un bruit de fond. Une bande-son mal mixée.

Je me concentrai sur un grain de poussière dans un rayon de soleil. Il traversait l'air avec une lenteur exquise. Morel prit son stylo. Le capuchon cliqueta. Ce son me fit sursauter. À Crans-Montana, le bruit du feu était différent. Ce n'était pas un crépitement de cheminée. C'était un vrombissement sourd, un moteur de haine qui dévorait les balcons.

— Expliquez-moi ce que vous ressentiez au bout de vos doigts, insista-t-il. Pas dans votre tête. Dans votre corps.

Je fermai les yeux. La rémanence de l'écran brûlait encore mes paupières.

— Mes doigts étaient... stables. C'est ça le plus terrifiant. Je ne tremblais pas. Le stabilisateur optique faisait son travail, et mon corps s'y alignait. Je devenais un support de chair. Chaque muscle de mon avant-bras était contracté pour éviter le flou. C'était une urgence, mais pas celle de secourir. L'urgence de capturer.

Ma respiration devint plus courte. Je visualisai de nouveau la scène : le reflet des flammes sur la dalle sombre. C'était plus beau sur l'écran qu'en vrai. Les couleurs étaient saturées. Le rouge était profond, presque liquide. En regardant à travers l'objectif, la tragédie devenait une composition. Un équilibre de masses sombres et de lumières vives.

— Si j'avais lâché l'appareil, poursuivis-je, j'aurais été pulvérisé par la réalité. La chaleur m'aurait frappé de plein fouet. Mais tant que je tenais cette barrière de cristal devant moi, j'étais protégé. Le monde était de l'autre côté d'une fenêtre. On ne meurt pas quand on regarde un film, Morel. On est spectateur. Et un spectateur, ça reste assis.

Le thérapeute griffonna quelques mots. Le frottement de la bille sur le papier semblait gratter l'intérieur de mon crâne. Dehors, une voiture freina brusquement, le crissement des pneus déchirant l'air. Je me rappelai la sensation du bouton rouge sous mon pouce. La vibration haptique qui confirme l'enregistrement. C'était le seul battement de cœur que je ressentais. Celui de la machine.

— Et la femme au balcon ? demanda-t-il doucement. Celle que l'on voit à deux minutes quatorze.

Je crispai mes phalanges. Je voyais encore ses mains sur la rambarde en fer forgé. Elle criait, mais je surveillais le gain audio, craignant que le vent ne sature le micro. J'avais ajusté la mise au point sur son visage. Le capteur avait détecté son regard. Il l'avait encadré d'un petit carré jaune. "Focus automatique".

— Elle était un sujet net, répondis-je, la voix étranglée. Si j'avais posé l'objet pour courir vers l'entrée du chalet, elle serait redevenue un être humain. Et un être humain qui brûle, c'est insupportable. Un sujet en haute définition, c'est... c'est gérable.

Je portai la main à ma poche, cherchant la forme familière du téléphone. Il n'y était pas. Morel remarqua le geste. Il posa son stylo et se pencha en avant. Ses coudes s'enfonçaient dans le bureau.

— Cette membrane dont vous parlez... elle est toujours là, n'est-ce pas ? Entre vous et moi, en ce moment même ?

Le bruit lointain d'une sirène monta dans la rue. Je fixai Morel, cherchant à percer la netteté de ses traits. Je me demandais si, en plissant les yeux, je verrais le grain numérique de son visage. Je me sentais déconnecté. Ma conscience flottait derrière mes yeux, observant ce "Moi" qui parlait à ce "Lui". Une scène parfaitement cadrée, prête à être éditée.

— Je ne sais pas comment on sort du mode enregistrement. J'ai l'impression que si j'arrête de filmer mentalement, le décor va s'effondrer. Que la chaleur de cet incendie va enfin traverser la distance et me consumer ici.

Une goutte de sueur perla le long de ma tempe. Elle était glacée. Pourtant, dans ma tête, tout était encore en feu. Je revis mon pouce glisser pour zoomer. Le grain de la peau de la femme. Les larmes qui s'évaporaient sur ses joues avant même de couler. J'avais capturé cette agonie avec la précision d'un horloger. J'étais un expert de sa fin,

et un étranger à sa douleur.

— Re commençons, dit Morel en tournant une page. Avant d'allumer l'appareil. La première seconde. Qu'est-ce qui se passe dans votre index ?

Je revis le mouvement. La main qui plonge dans la veste. Le déverrouillage facial. L'icône de la caméra. Le monde qui bascule dans l'optique. C'était un réflexe plus rapide que la peur. Plus rapide que la pitié. Un exorcisme technique.

— Mon index... il ne cherchait pas de l'aide. Il cherchait une preuve. La preuve que si je voyais ça, c'est que je n'y étais pas vraiment.

Je fixai le bout de mon doigt posé sur le bord du fauteuil. Je cherchais une texture, quelque chose d'industriel qui me rattacherait à une réalité contrôlée. Dans le bureau, je reproduisais le geste à vide. Morel ne répondit pas. Il ajusta sa position. Le cuir gronda. Il griffonna trois mots sans me quitter des yeux.

— Vous décrivez une chorégraphie, observa Morel.

— Non. Une extraction. Dès que le flux vidéo a envahi l'écran, le son des flammes a changé. Il est devenu lointain, filtré. La chaleur a semblé reculer derrière la vitre. Je n'étais plus cet homme terrifié au milieu de la nuit. J'étais le premier témoin. L'image était plus réelle que le feu.

Je me penchai en avant, mes mains serrées sur mes genoux. Je sentais la sécheresse de ma gorge. Morel posa son stylo. Il y avait dans son regard une absence de jugement insupportable. J'aurais voulu qu'il me secoue. Qu'il me traite de lâche.

— À ce moment précis, où le carré jaune s'est fixé sur elle, qu'avez-vous ressenti ?

— Une satisfaction technique. C'est terrifiant, mais j'ai ressenti un calme absolu parce

que le cadrage était bon. J'avais la règle des tiers. Mon cœur s'est calé sur le rythme des images par seconde. Trente images par seconde. C'est une cadence qui ne laisse pas de place à la panique. On est dans la capture, pas dans l'expérience.

Ma main chercha encore le téléphone. Une démangeaison fantôme.

— Quand elle a tendu la main vers le vide, je n'ai pas vu un appel au secours. J'ai vu une ligne de force. Un mouvement qui allait générer de l'engagement. J'étais en train de monter le film de sa mort dans ma tête avant même qu'elle ne tombe. Et le pire, Morel... c'est que je me sentais enfin utile. Parce que je gardais la trace. Comme si la preuve de la tragédie comptait plus que la tragédie elle-même.

Morel se pencha encore. Une petite veine battait sur sa tempe.

— Et aujourd'hui ? Est-ce que vous me voyez, ou est-ce que vous cherchez l'angle ?

Je détaillai l'ombre de sa lampe. Le reflet de la fenêtre dans ses verres.

— Je me demande quel filtre rendrait cette confession supportable. Je cherche le bouton "pause". Je ne sais plus comment on fait pour simplement... être là. Sans l'interface. Sans l'alibi du témoin.

Le silence s'insinua dans les interstices de mon aveu. Je fixais une éraflure sur le cuir du bureau. Une cicatrice sombre. Je me surpris à imaginer comment la mettre en valeur avec un éclairage latéral. Mes doigts s'agitaient imperceptiblement. Je sentais la texture rugueuse de mon jean. C'était une sensation lointaine.

— Vos mains, remarqua Morel. Elles reproduisent un mouvement. Le balayage ?

Je baissai les yeux. Mon pouce droit frottait mon index. Un mouvement circulaire. Je cherchais la sensation de la molette virtuelle. Ce réglage qui me permettait de flouter l'agonie pour n'en garder que l'esthétique des flammes. Un réflexe de retrait. Quand le cerveau ne peut plus traiter l'horreur, il délègue à l'optique.

Le cabinet sentait l'encaustique. Une odeur de vieux savoir qui jurait avec l'ozone et le plastique calciné qui tapissait encore mes narines. Je me rappelai le métal froid contre ma paume alors qu'il faisait soixante degrés dehors. J'avais choisi l'objet parce qu'il était le seul point fixe. La seule géométrie stable dans la fumée noire.

— Expliquez-moi ce qui se passe quand vous baissez l'appareil, insista Morel. Parlez-moi du poids de votre bras.

Je frissonnai. Ma respiration devint sifflante. Je revis le moment où l'icône de la batterie était passée au rouge. De 4% à 3%. C'était ça, la véritable angoisse. Une terreur pure. Pas les cris. Pas le craquement des poutres. C'était l'idée que le témoin puisse s'éteindre. Sans ce rectangle de lumière, je redevais une proie. Un homme de chair. Inflammable. Tant que je cadrais, j'étais immortel. J'étais le narrateur. Et le narrateur survit toujours.

Je portai ma main à mon col. Je cherchais de l'air. La sueur perlait à la lisière de mes cheveux. Morel attendait que je franchisse le seuil de cette vitre.

— Quand j'ai baissé le bras, murmurai-je, le poids a été insupportable. Ce n'était pas un téléphone de deux cents grammes. C'était le poids de tout ce que je n'avais pas fait. Chaque seconde d'inaction était devenue du plomb. Mes muscles ont lâché. L'écran s'est noirci. Et le reflet que j'ai vu dedans... ce n'était pas un héros. C'était un homme qui regardait un écran noir pendant que le monde brûlait.

Je me tus. Une goutte de sueur glissait sur la tempe du thérapeute. Je me demandais s'il m'analysait ou s'il cherchait, lui aussi, comment rendre cette scène. L'air devint épais. Morel décroisa les jambes. Le velours de son pantalon fit un bruit d'éboulement.

— Et la femme ? demanda-t-il. Est-ce qu'elle existe encore quand le téléphone est

éteint ?

La question resta suspendue. Je fixai mes mains. Elles semblaient massives. Étrangères. Deux blocs de pierre. La sensation de mon pantalon sous mes paumes me parut agressive. Trop réelle. Je sentis un tressaillement à mon œil gauche. Ma peau était moite.

— Elle était... une composition, finis-je par lâcher.

Je me revis sur ce balcon. Le dos contre la balustrade. À travers l'objectif, elle n'était pas une mère de quarante ans. Elle était un point de focale. Je me souvenais du mouvement de mon pouce sur le zoom pour éliminer une gouttière qui fondait. En recadrant sur son visage, j'avais évacué le danger. J'avais transformé son agonie en un portrait net. Chaque pore de sa peau était un détail esthétique. On ne regarde pas la peur, Morel. On regarde la résolution de l'image.

Morel ne cilla pas. Sa main se crispa sur son carnet. La reliure gronça. Le silence était si dense que j'entendais le bruit sec de sa montre.

— Quand l'écran s'est éteint, elle a cessé d'être une image pour redevenir une absence. Tant que je la voyais dans mon viseur, elle était vivante par ma volonté. Elle était fixée dans la lumière. Mais quand la batterie a lâché, le lien a été sectionné. Je ne l'ai pas perdue de vue. Je l'ai effacée. Sans mon téléphone, la chaleur m'a frappé au visage. Une gifle physique. J'ai réalisé que je ne savais plus regarder sans appareil. Mes yeux étaient insuffisants. Flous.

Je portai le verre d'eau à mes lèvres. Mes dents cliquetèrent contre le cristal. L'eau était tiède. Je la reposai. Les ondulations mirent une éternité à s'apaiser.

— Elle existe dans mon cloud, repris-je. En milliards de bits. Mais ici ? Elle est un fantôme dont j'ai perdu la fréquence. Je me rappelle sa robe jaune safran. Mais je ne

me rappelle pas son regard quand elle a croisé le mien, par-dessus l'appareil. Parce qu'à ce moment-là, j'ai baissé les yeux vers mon écran. Pour vérifier l'exposition. J'ai préféré la sécurité du réglage à la terreur de sa présence.

Morel prit une inspiration lente. Une régularité de métronome. Il semblait trop ancré.

— Et ce réglage, vous a-t-il sauvé de l'incendie, ou vous a-t-il simplement permis de ne pas y être tout à fait ?

La question me frappa à l'estomac. Je sentis la chaleur monter dans mon cou. Je fixai une tache d'encre sur le tapis. Elle devenait un gouffre noir. Mes muscles se tendirent. J'étais prêt à fuir, mais mes pieds restaient rivés au sol. Prisonniers.

— Je n'étais pas là, finis-je par lâcher.

Je redressai la tête. Le monde réel possédait une netteté agressive. Tout était trop présent : l'horloge, la climatisation, l'odeur du papier.

— Quand on filme, on devient une interface. Le corps s'efface. La peur, l'odeur de la chair qui brûle... tout cela est converti en signaux électriques. Je voyais les gens se bousculer comme des fourmis, mais c'était un plan-séquence. Je me demandais si le contraste entre le rouge du feu et le bleu des gyrophares rendrait bien après compression.

Ma gorge était encombrée d'une poussière imaginaire. Mes mains tremblaient.

— Le réglage n'a pas sauvé ma vie. Il a suspendu mon existence. J'étais un fantôme muni d'une optique. Et quand la batterie a rendu l'âme, le fantôme a dû réintégrer sa carcasse. C'est là que j'ai commencé à mourir. La réalité est une décharge de trois mille volts. Sans l'écran, je n'avais plus de peau.

Morel déplaça son dossier. Un froissement qui me fit tressaillir.

— Vous parlez d'exorcisme. Mais qu'est-ce qui vous possédait ? L'incendie, ou le besoin de prouver que vous étiez le seul à regarder ?

Je sentis mes mollets se contracter. Je revoyais ma main, stable, alors que le plafond s'effondrait. J'étais plus préoccupé par la mise au point que par les débris. Une goutte de sueur coula le long de ma tempe. Je l'écoutai descendre.

— On ne regarde pas pour voir, répondis-je. On regarde pour posséder. Pour que l'horreur nous appartienne au lieu de nous détruire. Si c'est dans la boîte, ça ne peut plus me faire de mal. C'est du contenu. Et le contenu n'a pas d'odeur. Il ne hurle pas quand on coupe le son.

Je me penchai vers lui.

— Le problème, Morel, c'est que le film est terminé et que je suis coincé dans la salle de montage. Je ne trouve pas la sortie. Chaque fois que je ferme les paupières, je vois le curseur de lecture sur son visage. Et je ne peux pas presser "pause".

Morel se recula. Le cuir poussa un gémissement animal. Ce son était organique. Épais.

— Et cette femme ? Quand vous la filmiez, sentiez-vous la chaleur, ou n'était-ce qu'une contrainte pour votre capteur ?

Je baissai les yeux. Les motifs du tapis s'étiraient comme une trame défectueuse. Je voyais chaque fibre. La poussière. Cette précision me donnait la nausée. Dans mon souvenir, tout était plus saturé. Plus vrai.

— La chaleur était une donnée. Je savais qu'elle était là parce que l'air scintillait à

l'image. Ça créait un bel effet de flou. Une esthétique léchée. Ma peau n'était qu'un récepteur secondaire. J'avais mon bouclier. Tant que je réglais l'ISO, l'incendie n'était pas une menace. C'était un chef opérateur.

Mon pouce droit sursauta. Le fantôme de la mise au point.

— Le smartphone n'est pas un outil, continuai-je. C'est ma peau. Si je le lâche, je suis à vif. Quand elle est tombée... quand la poutre a cédé... je n'ai pas reçu l'onde de choc dans les poumons. Je l'ai reçue dans la stabilisation optique. Mon corps n'était qu'un trépied. Un support pour un capteur.

Morel saisit un stylo argenté. Il le fit rouler entre ses doigts. Un mouvement pendulaire. Le métal accrochait la lumière blafarde. Ce bruit découpait le temps en tranches.

— Un trépied n'a pas de conscience, remarqua Morel. Mais le vôtre a une mémoire. Parlez-moi du son. Nous ne sommes plus au montage. Nous sommes ici.

Je fermai les paupières. Le rouge fluorescent des flammes remplaça les murs gris. C'était trop lumineux. Ma mémoire saturait. J'entendais le rugissement. Un grognement architectural. Et le bruit de ses ongles contre le carrelage.

— Ce n'est pas le cri le plus dur, murmurai-je. Mes doigts s'enfonçaient dans le tissu de mon pantalon. La laine était rêche. Le plus dur, c'est le clic. Le bruit quand on arrête l'enregistrement. Cette finalité. C'est là que le monde s'engouffre. C'est comme être éjecté d'un avion sans parachute. Une seconde, vous êtes un dieu du cadre, et la suivante... vous êtes un homme dans un bâtiment qui s'écroule. Vous tenez un morceau de plastique inutile pendant qu'une femme meurt à trois mètres.

Morel attendait la suite. La part d'ombre.

— J'ai attendu, dis-je. Trois secondes de trop. Parce que la lumière sur son visage était parfaite. J'ai vu sa main se tendre. La suie sur ses phalanges. Et au lieu de lui tendre la mienne, j'ai vérifié le pourcentage de batterie. J'avais besoin de savoir si j'aurais assez d'énergie pour capter l'instant exact où elle cesserait de bouger.

Le silence devint pressurisé. Morel posa son stylo. Le bruit du métal sur le bois sonna comme un verdict. Il ne griffonna rien. Ses mains reposaient à plat sur le bureau. Je fixais un éclat de vernis manquant sur le bois sombre. La sueur perlait dans mon dos.

— Ce besoin d'énergie, murmura Morel. N'était-ce pas une manière de déléguer votre épuisement à la machine ? Si l'appareil s'éteignait, vous redeveniez le seul témoin. Sans filtre.

Je passai ma langue sur mes lèvres. Le goût de la suie revint. Métallique. En regardant à travers la lentille, le drame devenait une composition. La femme n'était plus une voisine. Elle était une masse de textures. Le rouge du sang. Le gris de la poussière. Le processeur équilibrait tout. Mon pouce tremblait. Je me rappelais la sensation du verre. Lisse et froid. Une banquise de technologie au milieu d'un enfer thermique.

— Quand je regardais l'écran, j'étais en sécurité. C'est une protection pare-balles. Tant que je cadrerais, le feu ne pouvait pas me brûler. C'était un film. Et on ne meurt pas dans son propre film. On est en dehors du temps.

Je me sentais lourd. Mes mollets brûlaient. Morel observa mes mains qui mimaient la saisie de l'appareil.

— Et cette main ? Celle qui s'est tendue. Est-elle entrée dans le cadre ?

Je revis la scène. La main noire de crasse surgissant du bas de l'image. Les ongles cassés. Dans le viseur, elle occultait la lumière. Elle brisait la règle des tiers. C'était

une impureté visuelle.

— Non, lâchai-je. J'ai reculé d'un pas. Pas par peur. Pour qu'elle reste dans le champ sans masquer son visage. Je voulais le plan large. L'isolement de sa détresse.

— Un choix de mise en scène, observa Morel. Vous avez sacrifié le contact pour le contraste.

Une nausée monta. Je fixai la fenêtre. Un oiseau se posa sur une branche. Un mouvement banal. J'aurais voulu être cet oiseau. Exister sans m'archiver. Ma main droite glissa vers ma poche. Je sentis la forme rectangulaire contre ma cuisse. Une présence fantôme. Une extension de moi dont je ne savais plus si elle était un membre ou une tumeur.

— Le plus terrifiant, Morel, c'est qu'en vous racontant cela... une partie de moi se demande si le fichier n'est pas trop sous-exposé.

Morel ne cilla pas. Il croisa ses jambes. Le froissement de la flanelle résonna comme un séisme.

— Cette sous-exposition est en vous, n'est-ce pas ? Une zone d'ombre où vous vous êtes caché.

Ma main se crispa sur le boîtier froid. Je caressai la lentille du bout du pouce. Un geste obsessionnel. Mon chapelet. Ma peau contre le verre créait une chaleur artificielle.

— Ma main tremblait, docteur. Mais pas de peur. Elle luttait contre la stabilisation numérique. L'algorithme voulait lisser le mouvement. Rendre ça cinématographique. Mais moi, je voulais que l'image soit heurtée. Pour que le spectateur sente le choc sans que je n'aie à le ressentir. Si je laissais l'image tressauter, je devenais le créateur

du chaos.

Je détachai mon regard du bureau. Mes jointures étaient blanches. Je sentais encore l'odeur du plastique brûlé. Elle s'était logée dans mes pores. Elle refusait de s'effacer. Cette odeur ne figurait sur aucune vidéo. C'était l'unique chose que le capteur n'avait pas pu digérer.

— Le Secourant, lui, il sentait la chaleur. Je l'ai vu passer dans le coin gauche. Il était flou. Une masse bleue qui courait vers le brasier. Inesthétique.

— Et à ce moment-là ? Qu'a fait votre corps ?

Je restai interdit. La question semblait absurde. Je me souvins de mes pieds froids. Mes talons soudés au goudron. Mes bras verrouillés à quatre-vingt-dix degrés. Les coudes serrés contre les côtes pour la stabilité. J'étais une structure.

— Mon corps était une prothèse. Un support pour l'optique. Je ne sentais plus mes jambes. Si j'avais bougé, si j'avais regardé le feu directement, j'aurais implosé.

Je sortis lentement le téléphone. Je le posai sur la table basse. L'écran noir reflétait le plafond. Une surface vide.

— Regardez-le. Il n'a pas de sang. Pas de cendres. Il est impeccable.

Je tendis l'index vers le bouton d'allumage. Je m'arrêtai à quelques millimètres. Un frisson parcourut mon échine.

— J'ai peur de l'allumer. J'ai peur de m'apercevoir que j'ai filmé mon propre reflet dans ses yeux juste avant qu'elle ne disparaisse.

Morel se pencha. Il entra dans mon champ. Il brisait ma distance de sécurité.

— Vous cherchez une preuve dans les points de lumière, dit-il. Mais le capteur n'a enregistré que votre absence.

Le mot « absence » flotta dans l'air. Je fixais mon visage déformé dans le reflet sombre de l'écran. Mes doigts gisaient sur mes cuisses. Inertes. Morel attendait. Le cuir de son fauteuil gémit. Un son organique qui me ramena à la matérialité.

— Ce n'était pas de l'absence, murmurai-je. C'était une saturation.

Je me penchai au-dessus de la table. Mes articulations craquèrent. Je voyais une minuscule rayure sur la coque. Un accroc gagné sur le muret de l'hôtel. J'ai tendu la main pour tester la température de l'air. Le métal était froid. Chirurgical. Là-bas, l'air vibrait. On voyait les molécules se tordre. Mais dans mon cadre, tout était stable.

— Mon corps s'est déposé ailleurs. Dans l'optique. Si j'avais lâché ce téléphone, mes poumons se seraient remplis de fumée. Je serais devenu une victime. En filmant, je restais le seul point fixe. Le stabilisateur ne compensait pas mes tremblements. Il compensait l'effondrement de mon humanité.

Morel croisa les jambes. Son pantalon remonta sur ses chaussettes sombres.

— Vous parlez comme si vous aviez sauvé quelque chose. Mais regardez vos mains. Elles tremblent. Ici, il n'y a pas de feu. Votre stabilisateur est en panne.

Je serrai les poings. J'enfonçai mes ongles dans ma chair pour m'ancrer dans la douleur. C'était vrai. La vibration partait de l'épaule. Une réplique sismique. Je me rappelai le poids exact de l'appareil. Comment il s'était soudé à ma main. Le pouce sur le zoom. L'index sur le déclencheur. J'étais le réalisateur d'une tragédie dont je possédais la propriété exclusive.

— En zoomant, je l'effaçais, dis-je avec lucidité. Je ne voyais plus que de la couleur, pas de la souffrance. Plus je zoomais, plus elle devenait abstraite. C'était de la géométrie. Des lignes de fuite et des contrastes.

Je me redressai contre le tissu rêche du divan. Ma respiration était hachée. J'ai revu ce visage à la fenêtre. Si proche que je pouvais compter les mèches de cheveux collées par la sueur. Mais ce n'était qu'une image sur une dalle. Je n'entendais pas son cri. C'était juste un signal sonore. Une saturation de la piste que je devais surveiller.

— Et maintenant ? demanda Morel en désignant l'objet. Miroir ou boîte noire ?

Je n'ai pas répondu. Le bourdonnement d'un réfrigérateur monta dans la pièce d'à côté. J'ai effleuré la surface de l'écran. J'ai laissé une trace de gras. Un stigmatisme d'humanité sur la perfection du verre. Cette trace était hideuse. Elle salissait ma lâcheté. J'ai eu envie d'essuyer la marque. De restaurer la transparence. Comme si en nettoyant l'outil, j'effaçais l'inaction.

— C'est un cercueil, finis-je par lâcher. Un petit cercueil de verre où j'ai enfermé mon instinct pour ne pas choisir entre l'héroïsme et la mort. J'ai choisi d'être un témoin éternel plutôt qu'un acteur éphémère.

Je fixai mes doigts. Ils étaient figés. Ils attendaient une commande. Morel se leva. Il se dirigea vers une étagère. Son absence dans mon champ créa un vide vertigineux. L'attraction de l'écran revint. Magnétique. J'avais envie de l'allumer. De vérifier si, par miracle, on me voyait poser l'appareil et tendre la main.

Mais l'image était fixe. Cruelle. Elle prouvait que j'étais resté là, les bras verrouillés, alors que le monde s'écroulait. Chaque seconde de vidéo était une minute de ma vie que je n'avais pas vécue. Je l'avais simplement encodée.

Une latte de parquet craqua sous le poids de Morel. Une détonation sourde. Il s'arrêta

devant sa bibliothèque. Je l'entendis faire glisser un dossier. Un frottement granuleux. Je restai immobile, sentant les fibres du divan s'enfoncer dans ma peau. Sur la table, le smartphone irradiait une force noire. Mon pouce me lançait par pulsations.

Je fixai l'objectif arrière. Ce petit œil de cyclope qui m'avait servi de rétine pendant que le chalet brûlait. Je me rappelais l'odeur du goudron qui cuisait sous mes semelles. Pourtant, cette odeur était filtrée par le cadre.

— Le capteur ne tremble jamais par peur, murmurai-je. Ma main était d'une stabilité effrayante.

Je passai l'index sur l'arête tranchante du métal. Morel se retourna. Il tenait une photographie argentique jaunie. Il la posa à côté de mon appareil. La matérialité poreuse face au brillant du verre. Sur l'image, un homme portait un enfant. Son visage était tordu par un effort qui n'avait rien de cinématographique.

— Cet homme n'avait pas de miroir pour se voir agir, dit Morel. Il n'avait que le poids du gosse. Vous, vous aviez le monde dans votre poche. Et ce monde réclamait sa dose de lumière.

Une notification fit vibrer la table. Un bourdonnement bref. Mon cœur cogna. L'écran s'alluma, inondant Morel d'une clarté bleutée. Un masque de porcelaine. Un chiffre apparut : un partage, un commentaire. L'algorithme continuait de digérer l'horreur. De la transformer en statistiques. Je sentis une nausée glacée. Tant que cette vidéo existerait, je serais cet homme immobile sur le trottoir. Je n'étais plus de chair. J'étais le serveur qui hébergeait un cri.

Je tendis la main vers l'appareil. Mes doigts hésitaient. Je déverrouillai l'écran. Le flux apparut. Une vidéo suggérée se lança. Un autre angle de la scène. Quelqu'un d'autre m'avait filmé.

Je me vis.

Silhouette perdue dans la fumée. Les deux mains tendues vers le ciel. Tenant le téléphone avec une dévotion de prêtre. Je ne bougeais pas. Une statue de sel numérique. Et derrière moi, dans le reflet d'une vitrine, une ombre s'approchait. Une silhouette que l'autre avait captée mais que mon objectif avait ignorée.

— Morel... regardez. Il y avait quelqu'un.

Mon doigt zooma frénétiquement. Les points de lumière se disloquèrent. Mais l'ombre était là. Une présence physique. Une main se posait sur mon épaule au moment précis où je cadrais les flammes. Une main que je n'avais jamais sentie.

— Ce n'est pas un fantôme, murmura Morel en saisissant mon poignet pour m'arrêter. C'est la part de vous que vous avez laissée mourir cette nuit-là. Elle vient réclamer son dû.

Chapitre 20

Les Cendres du Smartphone

Le pouce de Marc s'acharnait sur la surface de verre. Un mouvement mécanique, une chorégraphie stérile pour ranimer la lucarne. Sous la pulpe, la texture habituelle de l'écran était devenue hostile. C'était une topographie de crevasses tranchantes là où la chaleur avait fait éclater la dalle. L'appareil dégageait une fièvre électronique qui lui brûlait la paume, mais il ne lâchait pas. C'était son dernier ancrage. L'unique paroi qui le séparait encore des hurlements étouffés du dessous et de cette odeur de moquette calcinée qui s'insinuait partout. Un dernier sursaut bleuté zébra l'obscurité, une ligne de pixels agonisants, avant que le noir ne redevienne absolu.

Il resta immobile. La disparition du flux créa un appel d'air terrifiant dans sa poitrine. Sans l'interface pour compartimenter le chaos, la réalité de Crans-Montana reprit ses droits avec une violence physique. Ses poumons se mirent à brûler. Chaque inspiration devenait une lutte contre les particules fines. Il se souvint soudain, avec une acuité absurde, du goût de la pomme qu'il n'avait pas finie ce matin sur la table de nuit. Un détail inutile. Une vie d'avant.

Il martela le bouton latéral. Un clic plastique, sec, désespéré. Le poids du smartphone lui parut soudain démesuré. C'était un objet mort dont la batterie avait fondu sous l'effort du rendu vidéo et de la fournaise. Ses doigts tremblaient d'un sevrage foudroyant. Il se sentait nu, exposé à l'angle mort de sa propre existence. Sans la caméra, il n'était plus le témoin privilégié. Il redevenait une simple masse organique, une proie pour les flammes qui grignotaient les poutres.

Un craquement sourd retentit dans le faux plafond. Une pluie de cendres grises se déposa sur ses épaules. Marc ne bougea pas. Il attendait encore une vibration

haptique, un signe de vie de la machine. Le silence qui suivit était plus assourdissant que le fracas de l'incendie. C'était l'instant précis où la vitre s'effaçait pour laisser place à la morsure du réel. La sueur dégoulinait le long de ses tempes, traçant des sillons clairs dans la suie. Il n'y avait plus de filtre pour saturer les couleurs de la tragédie.

Sa main gauche se referma sur le métal brûlant. Il devait bouger, mais ses jambes semblaient ancrées dans le linoléum qui ramollissait. Il regarda ses mains, des mains d'homme, pas des extensions de capteurs. La fumée devint un rideau opaque qui effaçait les issues de secours. Ses yeux peinaient à faire le point sur ce décor mouvant. Il cligna des paupières, mais la brûlure resta. Elle n'était pas un bug. Elle était la vérité du feu.

Marc glissa l'appareil inerte dans sa poche. Le tissu, imprégné d'une chaleur poisseuse, lui brûla la cuisse. Privé de la focale qui découpait le chaos, il fut assailli par une verticalité brutale. Le plafond n'était plus un arrière-plan flou, mais une menace de plusieurs tonnes de chêne. Il n'y avait plus de cadre pour contenir l'angoisse. L'espace s'était dilaté.

Il posa sa paume au sol. La surface présentait désormais une texture rugueuse, boursouflée par des bulles de gaz qui éclataient avec un petit bruit de succion. L'odeur changea. Ce n'était plus seulement le bois, mais le plastique et les isolants des suites de luxe. Une amertume chimique lui tapissa la gorge. Il toussa, un spasme violent qui le projeta vers l'avant. À cet instant, il pensa à Julie. Pas à l'image qu'il aurait pu lui envoyer, mais à sa voix qu'il n'entendrait plus. Son pouce droit tressaillit, cherchant instinctivement une molette virtuelle pour éclaircir l'ombre. Le monde ne disposait d'aucune option de réglage.

Il se força à ramper. Chaque mouvement exigeait une commande nerveuse qu'il n'avait plus l'habitude de donner sans intermédiaire. Ses muscles protestaient. Une décharge d'acide lactique lui brûla les cuisses. Le silence de la machine laissait toute

la place aux sons de la structure qui rendait l'âme : gémissements de métal, sifflements de vapeur. Le feu ne faisait pas que dévorer le bâtiment ; il résonnait en lui.

Il atteignit l'angle du couloir. Les flammes lui parurent étrangement pâles, mais leur chaleur était d'une densité physique. C'était un mur invisible qui lui cuisait les joues. Marc porta sa main à son visage et sentit la texture de ses propres sourcils qui tombaient en poussière. Il n'était plus le metteur en scène. Il était le combustible. Sans la vitre de protection, la distance entre lui et la mort venait de s'annuler.

Il fixa le panneau de l'issue de secours. Le vert du pictogramme semblait délavé par la fumée. Pour la première fois, il ne pensa pas à la symétrie de la fuite. Il pensa à l'oxygène. Il ouvrit la bouche et n'aspira qu'une bouffée de suie qui le fit suffoquer. Sa vision se brouilla, un voile de détresse brute. Ses doigts griffèrent le sol. Sa montre mécanique égrenait les secondes avec une indifférence de métronome. Sa survie dépendait de cette carcasse d'os qu'il avait négligée au profit de l'image. Ses genoux heurtèrent le chambranle d'une porte. Une douleur vive. Il était vivant, et c'était la sensation la plus terrifiante qu'il ait jamais éprouvée.

Il resta prostré, le front contre le bois brûlant. Sa main, par un automatisme pathologique, chercha encore la plaque de verre lisse. L'écran était une pupille morte. Il pressa le bouton, dix fois, avec une ferveur de dévot implorant un miracle. Rien. Ce n'était plus qu'un lingot pesant une tonne.

Il lâcha l'objet. Le téléphone s'enfonça dans les fibres de la moquette en train de se liquéfier. Marc regarda ses mains noires de suie. Sans la mise au point automatique, ses propres membres lui semblaient étrangers. Il dut décomposer chaque geste pour avancer. Tirer le buste. Ignorer la plainte des articulations.

L'air était une soupe épaisse qui lui râpait l'arrière-gorge. Il plaça le col de son pull sur son nez. L'odeur du luxe qui partait en fumée était écoeurante. Il était seul dans

son crâne, sans l'écho d'un commentaire pour interpréter ce qu'il voyait. La réalité n'avait plus de montage. Elle était ce tunnel interminable et ce sifflement aigu dans ses oreilles.

Ses doigts rencontrèrent soudain le rail de l'issue de secours. Il s'y agrippa. Il n'osait pas lever la tête. Ses yeux, irrités jusqu'au sang, ne distinguaient plus que des masses mouvantes. Il se demanda si, dehors, quelqu'un d'autre filmait le bâtiment. Si des gens en bas levaient leurs bras, leurs petits points lumineux braqués sur sa propre agonie pour en faire un divertissement de quelques secondes. Cette pensée lui donna un regain d'énergie animale. Une colère organique. Il rampa plus vite, le ventre collé au sol.

Le métal du rail vibrait. Un cri d'acier que Marc percevait pour la première fois sans filtre. Il déplaça sa main ; la peau poisseuse fit un petit bruit de succion en quittant le support. Il rampa, le genou heurtant un montant dans un choc sec. Il grogna, la gorge brûlée par l'air vicié. Sans chronomètre pour scander l'urgence, le temps s'étirait. Il se surprit à vouloir vérifier le niveau de batterie de son existence. Son pouce droit tressaillit contre le rail. Un tic fantôme. Mais ici, il n'y avait pas de balayage possible. Le décor de fumée imposait sa présence avec une obscénité que la haute définition n'avait jamais rendue.

Ses poumons réclamaient de l'air. À chaque inspiration, il sentait ses bronches se rétracter. Il fixa une vis desserrée dans le montant du rail. C'était du concret. Du granuleux. Une pensée l'effleura : s'il mourait, sa dernière image serait cette insignifiance grise.

Il n'y avait plus personne pour regarder. Sa main droite chercha un appui dans le noir. Elle rencontra une masse molle et tiède. Marc sursauta, le cœur manquant un battement, avant de reconnaître un sac de voyage abandonné. L'objet était là, inerte. Il n'était plus un contenu à indexer, mais un obstacle physique. Marc dut se soulever, s'exposant à une nappe de chaleur plus intense qui lui lécha le visage. Ses cils se

rétractèrent. Une larme coula, traçant un sillon clair dans la suie de son masque.

Le téléphone dans sa poche pesait d'un poids mort, presque insultant. Marc sentait l'arête rigide mordre sa peau. C'était une protubérance qui entravait ses mouvements. Il aurait pu s'en débarrasser, mais une part de son cerveau lui interdisait d'abandonner sa dépouille virtuelle.

Sa main gauche rencontra une plinthe qui se décollait. Le bois craquait, un gémissement sec. Le silence de l'écran éteint laissait toute la place aux bruits organiques : le sifflement de sa trachée, le froissement de sa chemise. Sa vision ne savait plus où se fixer. L'espace lui paraissait immense, dépourvu de bords.

Il s'arrêta, le front contre le carrelage tiède d'un seuil. Il attendit une vibration dans sa poche. Ce petit choc électrique qui aurait signifié qu'il existait encore pour quelqu'un. Rien. Il était l'unique spectateur de son agonie. Il fixa une fissure dans le carrelage, un zigzag sombre dont il nota la poussière blanche. C'était le seul monde qui lui restait : dix centimètres carrés de céramique dévastée. La réalité n'avait pas de saturation. Elle était terne et sentait la fin.

Il déplaça son genou, sentant l'os contre la surface dure. Ce n'était pas une information. C'était une souffrance. Il n'y avait plus de bouton pause. La fumée s'abaissait comme un plafond de plomb. Il tendit le bras vers l'inconnu, cherchant une poignée, un vestige d'architecture. Sa main rencontra le métal brûlant d'un chambranle. Le cri qu'il étouffa fut le premier son authentiquement humain qu'il s'autorisa.

La pulpe de ses doigts resta collée au montant. Lorsqu'il arracha sa main, le bruit fut celui d'un adhésif que l'on pèle. Un déchirement sec. La douleur remonta dans son épaule comme un clou chauffé à blanc. Il porta ses doigts à sa bouche, mais sa langue était un morceau de cuir râpeux. L'odeur de sa propre chair grillée lui monta aux narines, provoquant une nausée violente.

Il sortit l'appareil une dernière fois. L'écran restait un miroir de deuil, renvoyant l'image déformée d'un visage qu'il ne reconnaissait plus. Le bouclier était brisé. La vitre à travers laquelle il avait filtré l'horreur n'était plus qu'un déchet technologique.

Il s'effondra. Chaque inspiration demandait une négociation musculaire entre ses côtes et ses poumons. Le temps ne se découpait plus en séquences de quinze secondes. Chaque seconde se dilatait. Il se sentait exposé à une réalité sans montage, sans possibilité de couper les moments de lâcheté. La sueur coulait en ruisseaux sombres dans le creux de ses reins.

Le silence de l'appareil était un hurlement. Maintenant que le capteur était aveugle, il n'était plus qu'une proie vulnérable aux lois de la thermodynamique. Il rampa, le ventre collé aux dalles qui cloquaient. Il entendit un craquement structurel au-dessus de lui. Il n'y avait personne pour valider son calvaire par un chiffre au bas d'une interface. Cette solitude lui parut, un instant, plus insupportable que les flammes.

Il tendit la main vers le bas du mur. Un filet d'air un peu moins brûlant léchait le sol. Sa joue se pressa contre la céramique. Il ferma les yeux. Son esprit, sevré de flux, projeta des rémanences de pixels blancs sur ses paupières. La réalité le rappela à l'ordre par une quinte de toux qui lui déchira les bronches. Il cracha un mucus noir sur le carrelage. Il était seul. Ses doigts se resserrèrent sur le téléphone éteint, comme si cet objet pouvait encore le téléporter ailleurs.

Il martela encore le métal, un réflexe que la terreur ne parvenait pas à éteindre. Le rectangle de néant ne répondait pas. Le corps qui lui barrait la route n'était plus un sujet de cadrage, mais une masse visqueuse. Il sentit la laine rugueuse de la veste du mort contre son bras. Une sensation de textile imprégné de sueur froide qui lui souleva le cœur.

Il tenta de reculer, mais ses genoux s'enfonçaient dans la moquette fondue qui

adhérait à son pantalon. La chaleur était une morsure directe sur ses joues. Le plancher vibrail d'un bourdonnement sourd. L'étage inférieur n'était déjà plus qu'un brasier. Il perçut le goût ferreux du sang.

Sans médiation, l'espace se refermait comme une mâchoire. À sa gauche, un cadre photo éclata avec un tintement cristallin, obscène dans ce tumulte. Il contourna le cadavre. Son épaule frôla celle du mort. Il fut pétrifié par la mollesse du tissu. Ce n'était pas la rigidité attendue, mais une souplesse de viande. Il n'y avait plus que le battement de son propre pouls, un tambour désordonné.

Sa main rencontra le pied d'une console. Le vernis se détachait en écailles collantes qui lui brûlaient la peau. Il comprit que si ses poumons s'arrêtaient là, sa disparition serait une décomposition silencieuse, loin des réseaux. Il ramena ses jambes vers lui et tenta de se hisser vers la porte dont la poignée brillait d'un éclat cuivré.

Sa main droite s'éleva vers le laiton. La lueur des flammes ricochait sur le métal poli avec une netteté insoutenable. Dans sa poche, le smartphone pressait contre sa cuisse, étranger. L'air était une masse abrasive. Il n'était plus le metteur en scène.

Ses phalanges se refermèrent sur le cuivre. Un hurlement muet dans ses nerfs. La peau de sa paume sembla se souder instantanément au métal. Il ne lâcha pas. Il n'y avait pas de bouton pause. La réalité était brute, granuleuse. Il pesa de tout son buste sur la serrure dilatée par la fournaise.

Le loquet céda avec un claquement sec. La porte s'entrouvrit, libérant un appel d'air qui fit rugir l'incendie derrière lui. Le courant d'air moins chargé en monoxyde le frappa comme une gifle. Il s'effondra sur le seuil, la moitié du corps encore dans la fournaise. Ses yeux cherchèrent un point de repère.

Là, une silhouette se découpait contre l'issue de secours. Une présence massive, organique. Elle ne tenait aucun appareil. Ses mains étaient vides, tendues. Elle fit un

pas. Dans le silence précédant l'effondrement, Marc entendit un bruit net dans sa poche. Sous la pression de son corps contre le chambranle, le téléphone venait de se briser. L'écran était mort. Il allait devoir regarder la suite en face, sans le bouclier d'une vitre.

Chapitre 21

Réapprendre la Main

L'air de la véranda puait le café froid et le désinfectant bon marché. Une odeur stérile, incapable de masquer l'âpreté de la suie collée à leurs vêtements. Entre eux, la table en Formica agissait comme un no man's land. Le Secourant fixait ses mains. Massives. Sales. Des résidus carbonisés restaient incrustés sous ses ongles malgré le savon. Ses articulations le lançaient, une douleur sourde calée sur le rythme de son cœur.

En face, le Filmant avait les mains d'une propreté obscène. Ses index tressaillaient, un réflexe fantôme cherchant la résistance d'une dalle de verre. Privé de son interface, l'homme paraissait amputé. Il respirait par saccades, un souffle court qui faisait siffler ses narines. À chaque bruit dans le couloir — un talon sur le linoléum, le grincement d'un chariot — ses épaules montaient brusquement.

— Tu as encore ce goût ? demanda le Secourant.

Sa voix était érodée par la fumée. Il ne leva pas les yeux. Le Filmant ferma les poings si fort que ses phalanges blanchirent. Il sentait le cuir du banc sous ses cuisses, le froid de la vitre mal jointe. Tout lui semblait irréel. Moins tangible que les fichiers envoyés sur le cloud avant que les pompiers ne lui arrachent son boîtier.

Le Secourant finit par lever la tête. Il observa cette pâleur de cire, ce regard flottant. Pas de colère, juste une curiosité épuisée. Il tendit le bras. Un mouvement délibéré. Sa main s'arrêta à quelques millimètres de celle du Filmant. Il percevait la radiation thermique de l'autre corps.

— Pourquoi tu l'as gardé ?

Le Filmant ne répondit pas. Il fixait une trace de brûlure sur la manche de l'autre, un accroc calciné.

— C'était pour que ça s'arrête, lâcha-t-il enfin. Pour que ce soit juste... une suite d'images.

— Regarde-moi.

Le Secourant brisa la distance. Sa paume toucha le revers de la veste du Filmant. Le contact fut une décharge. Le Filmant tressaillit, ses muscles se contractant sous le tissu, mais il ne recula pas. Il observait ce pont de chair. La main du Secourant était étrangement douce, presque tremblante de fatigue.

— Touche, ordonna le Secourant. Sens ce qui est là.

Le Filmant baissa la tête. Ses propres doigts, intacts, lui faisaient horreur. Il approcha sa main de la paume calleuse. Plus la distance diminuait, plus la chaleur devenait agressive. Lorsqu'ils entrèrent en contact, le choc fut thermique. La peau du Secourant était brûlante, parcourue de battements rapides. Le Filmant sentit la texture des boursouflures là où les braises avaient mordu le derme. Une cartographie du réel. Sans filtre.

Le Secourant ne relâcha pas sa prise. Ses doigts s'ajustèrent, trouvant les interstices entre les os du Filmant. Le silence devint une matière dense, seulement troublé par le craquement d'un radiateur en fonte.

— Tu sens mon pouls ?

Sa voix n'était plus qu'un souffle chargé de suie. Sous le pouce du Secourant, le

Filmant sentit sa propre artère s'emballer. Une synchronisation forcée. Il jeta un coup d'œil vers sa poche. L'appareil était éteint. Une brique inutile. Sans l'écran pour servir de rempart, il était nu.

— On m'a dit que tu étais là quand le toit a cédé, reprit le Secourant. Dans la 302.

Le Filmant ferma les yeux. L'obscurité projetait le négatif de l'incendie. Des silhouettes blanches sur fond noir. Il se revoyait ajustant la mise au point pendant que les cris changeaient de timbre.

— J'ai juste... gardé une trace.

— Une trace de quoi ? La trace, c'est ce qu'il reste quand tout est fini. Toi, tu étais dedans.

Le Secourant appuya plus fort, obligeant le Filmant à se pencher, à quitter l'équilibre de son tabouret. L'odeur de fumée rance et de laine mouillée l'assaillit. C'était l'odeur de la fin.

— Regarde ce bras, murmura l'homme. Cette peau qui cloque. Ce n'est pas un signal. C'est de la viande.

Le contact devenait une transfusion. Le Filmant sentait la lymphe poisseuse coller ses doigts à la plaie. Un lien physique qu'il ne pouvait plus rompre sans arracher une partie de lui-même. Une larme froide finit par piquer le coin de son œil. Elle ne fut pas captée par un objectif. Elle s'écrasa sur le Formica, preuve minuscule qu'il était enfin revenu parmi les vivants.

— Ça s'arrête quand ? demanda le Filmant, la voix brisée.

Le Secourant resserra l'étau, les phalanges blanches.

— Ça ne s'arrête pas. Tu as ouvert la porte. Maintenant, tu restes sur le seuil.

Dans sa poche, le téléphone vibra. Une rafale de notifications. Le monde extérieur réclamait sa pitance. L'appareil s'illumina à travers le tissu, projetant un halo bleuâtre, spectral, sur le parquet sombre. Une lueur de morgue. Au loin, le premier hurlement d'une sirène déchira le silence de la montagne. Le Secourant ne bougea pas d'un cil, ancrant le Filmant dans cette seconde de pureté organique, là où le temps ne se scrolle pas.

Chapitre 22

Le Poids des Données

Le silence de la chambre n'était pas un vide, mais une épaisseur. Marc sentait le poids de l'air sur ses épaules, une pression invisible émanant de la petite dalle inerte posée sur les draps froissés. Ses doigts, engourdis par une fraîcheur inexplicquée, effleurèrent la bordure métallique de l'appareil. L'objet était froid. D'un froid tranchant, presque obscène au milieu de la tiédeur de la pièce. Il le saisit. Le châssis pesait comme du plomb fondu contre sa paume.

D'une pression mécanique, il réveilla l'écran. Un halo électrique jaillit, violent. La lumière souligna chaque ride de culpabilité creusée par l'insomnie. Marc ne détourna pas le regard. Sur l'interface, la galerie s'affichait avec une clarté impitoyable. Des carrés d'images, des miniatures saturées d'orange et de noir, s'alignaient comme les preuves d'un crime. Tout était là. Le drame de Crans-Montana, compressé dans des fichiers numériques, stocké dans un nuage qui ne connaissait ni l'oubli, ni le pardon.

Il fit défiler les dossiers. Son index produisait un léger crissement sur la vitre. Chaque vignette était une balafre. Ici, une gerbe d'étincelles figée en haute définition ; là, la silhouette indistincte d'une fenêtre qui implose. Il s'arrêta sur une vidéo de deux minutes et quarante-trois secondes. C'était la durée exacte de son absence au monde. Le temps où il avait cessé d'être un homme pour devenir un simple témoin pétrifié. Il se souvint de la sensation de l'appareil entre ses mains cette nuit-là. Il ne tremblait pas. Le stabilisateur avait fait son travail, lissant l'horreur, filtrant l'odeur du plastique brûlé à travers une lentille de saphir.

Une miette de pain égarée sur le drap gratta sa cuisse, vestige d'un dîner solitaire. Ce détail dérisoire le ramena au présent. Son doigt resta suspendu au-dessus de l'icône de

la corbeille. C'était un geste de quelques millimètres, mais il exigeait un effort colossal. S'il supprimait ces données, que resterait-il ? Sans ces preuves, le feu ne serait plus qu'un souvenir malléable, une brume que son cerveau finirait par déformer. L'algorithme, lui, possédait la vérité brute. En effaçant, il choisissait l'amnésie humaine contre la mémoire implacable de la machine. Une goutte de sueur glissa le long de sa tempe. Une trace de sel mourut sur son col.

Il sélectionna le premier fichier. Puis le deuxième. Son rythme cardiaque cognait jusque dans ses extrémités. Il ne regardait plus les images, seulement les petites coches bleues. Chaque clic était une respiration reprise sur le néant. Il refusait d'utiliser la fonction "tout sélectionner". Il voulait les voir disparaître une à une. Il voulait ressentir le vide se creuser dans la mémoire de l'appareil, comme on débranche les câbles d'une machine de survie. Son bras tremblait.

Le métal brossé pulsait contre sa main. Une chaleur sourde. Presque organique. La clarté électrique de l'écran creusait ses traits, transformant ses orbites en deux puits d'ombre. Une notification surgit brusquement. Une mise à jour système. Le monde continuait de s'optimiser pendant qu'il s'effondrait. Il l'écarta d'un geste sec. Son cœur, logé au fond de sa gorge, battait avec une irrégularité qui lui donnait la nausée.

Il se concentra sur la vidéo numéro 4821. Une rambarde de balcon se tordait sous la chaleur comme une paille de plastique. Le stabilisateur avait transformé l'agonie en un ballet fluide. C'était presque beau. C'était atroce. Ses muscles trapèzes lui brûlaient. Il s'ajusta sur le bord du lit, sentant le coton rêche sous ses cuisses. Il ne s'agissait plus de fichiers, mais de sectionner un membre fantôme. Sans ces images, il craignait de ne plus savoir ce qu'il avait vu. L'appareil était sa prothèse de vérité.

Son index se posa enfin sur la corbeille. Le contact fut léger. Une onde de choc lui remonta pourtant le long de l'avant-bras. Une boîte de dialogue surgit, blanche et aseptisée : *"Voulez-vous supprimer ces 42 éléments de tous vos appareils ? Cette action est irréversible."* Le mot brilla d'un éclat vif. Il acceptait que le feu devienne

une entité floue. Un monstre sans contours. Sa main s'agitait maintenant d'un spasme incontrôlable.

Il prit une inspiration profonde. Il fixa le bouton "Supprimer", peint d'un rouge agressif. Son doigt s'écrasa contre la vitre. Il sentit la petite vibration mécanique sous la pulpe, ce clic simulé pour faire croire qu'il agissait sur la matière. L'écran se figea. Puis, une roue de chargement apparut. Une lente déglutition de la machine.

Les miniatures s'évanouirent. Des rectangles gris, puis un vide blanc. Une asepsie numérique qui lui donna le vertige. Il se sentit soudain plus léger, mais d'une légèreté inquiétante. Celle d'un homme qui perd son lest au-dessus d'un abîme. Le bruit d'une branche contre la fenêtre le fit tressaillir. Un craquement sec. Pour la première fois, il ne le compara pas à l'explosion d'une vitre.

La dalle devint froide. Ce n'était plus qu'un rectangle d'aluminium et de silicate. Dans le noir de l'écran éteint, il vit son reflet. Un visage délavé. Sans l'interface, il n'était qu'une silhouette anonyme dans une chambre d'hôtel. Le silence se mit à vrombir. Épais. Organique. Marc déposa l'appareil sur la table de nuit. Le choc du métal contre le bois résonna dans sa poitrine comme le marteau d'un juge.

Sa main droite resta contractée, gardant la forme de l'objet disparu. Il se leva. Chaque vertèbre craqua. Le contact du drap lui parut brûlant. C'était le retour du réel. Il posa les pieds sur la moquette. La texture des fibres le ramena brusquement à la nuit de l'incendie. Il avait couru pieds nus. À l'époque, l'adrénaline avait anesthésié ses nerfs. Aujourd'hui, la moindre rugosité du tapis lui hurlait sa présence.

À la fenêtre, la station de Crans-Montana s'étalait sous un ciel d'encre. Au loin, il devinait la zone d'ombre. La cicatrice noire dans la neige. Son réflexe fut immédiat : porter la main à sa poche pour cadrer. Ses doigts ne rencontrèrent que du tissu. La panique monta. Sans le capteur pour attester de ce qu'il voyait, le paysage semblait s'effiloche.

Il agrippa le rebord en bois. Il devait réapprendre à voir sans enregistrer. Il fixa une lanterne isolée en bas de la vallée. Un jaune d'œuf sale bavant sur la neige. C'était une rééducation sensorielle douloureuse. Ses yeux le brûlaient, mais c'était la sécheresse d'un homme qui a oublié de cligner des paupières. Derrière lui, le téléphone vibra. Une notification banale. Il ne se retourna pas. Ses poumons s'ouvraient avec peine dans l'air raréfié.

Le silence fut brisé par un craquement dans le couloir. La quatrième lame de parquet. Marc se figea. Sa main devint un bloc de marbre. Le mot "Supprimer" avait laissé place au vide, mais l'ombre sous la porte grandissait. Un frottement, le clic métallique du loquet. Sarah.

Elle entra. Marc ne bougea pas d'un cil. Il imaginait son front appuyé contre le montant. Elle portait sans doute ce pull en laine dont les fibres gardaient une trace de sapin. Cette pensée lui tordit l'estomac. Ils n'avaient pas parlé de l'incendie. Ils s'étaient réfugiés dans la mécanique des jours. Sa main gauche serra son poignet droit. Les ongles s'enfoncèrent dans la chair. Pour ne pas sombrer.

Sarah s'assit au bord du lit. Le matelas s'enfonça. Son odeur de cannelle et de savon chassa enfin l'amertume du brûlé. Marc tourna la tête. Un mouvement lent. Leurs regards se croisèrent sans le prisme d'une lentille. Elle ne posa pas de question. Elle posa simplement sa main sur son genou. Une pression ferme.

C'était terrifiant. N'avoir plus rien pour se distraire de soi-même. Seul avec le spectre de la chaleur et le cri des poutres. Il fixa la diode de notification, éteinte. Ce point noir qui ne clignoterait plus. Il n'était plus le témoin. Il était l'homme dans les décombres.

— C'est fini ? murmura-t-elle.

Sa voix mourut contre son cou. Marc écoutait son propre cœur. Un rythme organique envahissant. Il hocha la tête. Un geste sec. Un pacte avec le réel. Mais alors qu'il allait poser sa main sur celle de Sarah, un frisson le parcourut.

Dans le silence, un son s'éleva. Un, deux, trois chocs sourds. Ce n'était pas son téléphone sur la table de nuit. C'était celui de Sarah, oublié dans la poche de son pull. L'appareil vibrait avec une insistance maniaque. Marc fixa le vêtement. Une certitude atroce le frappa. Il avait effacé ses traces, mais il n'était pas le seul à avoir filmé. L'algorithme venait de trouver un autre chemin pour rentrer à la maison.

Chapitre 23

L'Ombre de la Caméra

Le pouce de Marc glissa sur la dalle froide. Un geste machinal. Dans la pénombre de la cuisine, le compresseur du frigo s'enclencha avec un cliquetis métallique, un bruit blanc qui tentait d'étouffer le souvenir du bois qui éclate. La lueur bleue inonda ses traits, creusant des ombres mauves sous ses pommettes. Il fixait ce rectangle de silice comme un abîme. Ses doigts vibraient encore, un reste de secousse remontant de ses os, souvenir d'une terre qui avait trop chauffé sous ses pieds de citadin.

Il ouvrit la galerie. Les images de sa vie d'avant défilèrent — pâtes au pesto, lacs immobiles, sourires flous — puis le défilement ralentit. L'ocre des vacances vira au noir charbonneux strié d'éclats orange. Marc gratta nerveusement une tache de yaourt séchée sur la table en formica. Un détail stupide. Humain. Ses yeux se figèrent sur une miniature : quatre minutes et douze secondes. C'était sa relique, le morceau de réalité arraché aux flammes de Crans-Montana. Il hésita. L'arôme de café froid qui stagnait dans la pièce fut soudain balayé par une odeur fantôme de plastique fondu.

Il appuya sur lecture.

L'image tressaillit. L'autofocus cherchait un point d'accroche dans le chaos des étincelles. À l'écran, le monde était cadré, contenu. Presque propre. Le micro saturé transformait les cris en un grésillement de friture. Marc revit son propre bras tendu, capturant la silhouette d'un homme courant vers l'ombre, valise au poing, tandis que le chalet s'effondrait derrière lui dans un soupir de braises. Le smartphone était son bouclier. Une interface plaquée entre son regard et l'horreur pure. Il n'avait pas eu peur tant qu'il filmait. Le capteur gérait la lumière. Il stabilisait les secousses. Il transformait le drame en une suite de points maniables.

Dans la vidéo, on entendait sa respiration. Un sifflement régulier. Clinique. C'était le son d'un homme absent de son propre corps, devenu un simple enregistreur. Il aperçut le Secourant dans l'angle mort. Cet homme en sueur tirait une femme par les aisselles. Lui n'avait pas d'écran pour filtrer la chaleur. Pas de curseur pour régler l'exposition de la souffrance. Marc sentit une goutte de sueur froide perler le long de sa colonne vertébrale. Sur la surface brillante, le reflet de son propre visage apparut : un masque de marbre aux yeux vides, illuminé par un incendie qu'il ne regardait qu'à travers un miroir.

Son pouce glissa sur la barre de progression. Un mouvement de précision qui faisait défiler les millisecondes. Il s'arrêta à deux minutes et quatorze secondes. L'instant où l'image perdait sa stabilité. Dans le coin, sa propre main apparaissait pour ajuster la mise au point. Il se détesta. Alors que la charpente craquait comme un squelette de géant, son seul réflexe avait été de traquer le piqué de l'image. S'assurer que le grain de la fumée soit net.

Il verrouilla l'appareil. Le noir ne coupa pas la vision.

Marc se leva, les genoux raides, et s'approcha de la fenêtre. Dehors, la ville dormait sous la brume. Pourtant, ses yeux cherchaient machinalement un cadrage. Un moyen de segmenter ce paysage pour ne plus l'embrasser en entier. Il revit le Secourant. À deux minutes vingt, on voyait son dos large, une masse d'humanité brute s'engouffrant là où Marc reculait pour élargir le plan. Le contraste était indécent. La chair qui risque l'asphyxie d'un côté ; l'œil de verre qui zoome de l'autre.

Il retourna vers le téléphone, aimanté. L'appareil pesait une tonne. Il ne cherchait pas à comprendre la tragédie, il cherchait à la stocker pour s'en débarrasser, mais le transfert échouait toujours. Les fragments ne mouraient jamais. Ils attendaient qu'il appuie à nouveau pour lui rappeler qu'il avait choisi d'être spectateur.

Il déverrouilla la dalle. La vidéo reprit. Le cri de la femme déchira l'air stagnant du salon. Marc observa sa main, à l'écran, qui restait stable alors que le monde s'écroulait. Cette stabilité était sa honte. Une preuve irréfutable de son absence au monde. Sa gorge se noua. Il sentit la saveur âcre de la cendre envahir son palais. Une sensation si concrète qu'il dut cracher dans un mouchoir. Rien. Juste la salive amère d'un homme qui s'était regardé survivre à travers un filtre.

Une notification apparut en haut de l'interface.

News_Hunter_88 : "Bonjour, avez-vous d'autres angles ? Nous rémunérons l'exclusif."

Le mot résonna comme un tiroir-caisse. Marc fit glisser la bannière d'un geste sec. Ses yeux brûlaient. Il n'avait pas cligné des paupières depuis de longues minutes, de peur que l'image résiduelle de l'incendie ne s'imprime définitivement sur ses tissus. Il cherchait la frame 1424. Le point de rupture où le virtuel avait abdiqué face à l'obscurité. Dans cet interstice, le souvenir de la pression de l'air chaud revint en force. Une gifle thermique que le smartphone n'avait pas pu capturer.

Son bras gauche fut pris de spasmes. Il posa l'appareil sur ses genoux. Le contact brûlant contre son jean lui fit l'effet d'une marque au fer rouge. La pile rouge agonisait à 4 %. Il chercha le câble de recharge, tâtonnant dans le noir comme un insecte aveugle. Il redoutait la panne. Si l'écran s'éteignait, il resterait seul face à la pluie, sans le bouclier de silice pour contenir l'horreur.

Il enfonça le connecteur. Un déclic mécanique. Le flux passait. La prothèse était sauvée.

Marc se laissa enfoncer dans le velours du canapé. Le silence de la pièce était rythmé par le ronronnement électrique du chargeur. Il ne se sentait plus tout à fait humain, mais plutôt comme une extension organique du capteur. Un nouveau message fit vibrer l'aluminium : une offre de rachat pour les droits mondiaux. Les chiffres

défilèrent, sans poids. Il revint sur la timeline, cherchant le moment où la main d'une femme apparaissait contre un chambranle noirci.

Elle était là. Une main sans identité. Une main-data.

Pourtant, Marc se rappelait la bague. Un jonc d'argent qui avait jeté un éclair fugace juste avant qu'il ne pivote pour cadrer l'effondrement d'une poutre. Son cerveau repassait la séquence, insérant ce qu'il n'avait pas filmé : le regard qu'il n'avait pas croisé. Le cri qu'il n'avait pas voulu entendre pour ne pas saturer le signal.

Le salon semblait se contracter. Les murs devenaient les parois d'une chambre noire. Marc fixa le bouton « Partager ». Cette flèche qui promettait de le vider, de transférer la culpabilité sur le réseau. Il resta le doigt suspendu à quelques microns de la surface.

Soudain, un son strident déchira le calme. Ce n'était pas un craquement de bois. Un appel entrant.

Le nom qui s'afficha fit basculer ses dernières certitudes. "Inconnu", indiquait l'interface. Mais sous le mot, la localisation s'étalait avec une ironie féroce :
Crans-Montana.

L'appareil vibra sur ses jambes, lui transmettant des ondes de choc qui semblaient fracturer ses os. La vibration était physique. Réelle. Marc regarda le téléphone danser sur le tissu de son pantalon, s'approchant du vide. Le point rouge sur l'image en pause le fixait comme une pupille de sang.

Il tendit la main. Ses doigts effleurèrent l'icône verte.

— Allo ? murmura-t-il.

Sa voix ne lui appartenait déjà plus. Dehors, une sirène lointaine commença à déchirer la nuit.

Chapitre 24

La Règle d'Or : Vie d'Abord

Le bord de l'iPhone lui sciait la paume. Une douleur rectiligne, une ancre. Autour, le monde n'était plus qu'une bouillie de pixels orangés. Julian restait immobile, les pieds plantés dans la moquette du couloir. Elle pompait déjà l'eau des gicleurs automatiques. À chaque micro-ajustement, il sentait une succion visqueuse.

À travers l'écran, les flammes de la suite 402 possédaient une netteté chirurgicale. Irréelle. Le rectangle de verre s'interposait, transformant le désastre en contenu chromatique. Sa main droite, crispée sur la coque en silicone, ne tremblait pas. Une goutte de sueur froide glissa le long de sa colonne vertébrale. Elle s'arrêta net au niveau de sa ceinture.

Un craquement. La charpente de l'hôtel rendait l'âme dans un soupir de résine brûlée. Julian ajusta la mise au point. Son pouce flottait à quelques millimètres du bouton d'arrêt. Il cherchait la seconde parfaite. Dans le reflet de la dalle noire, il aperçut son propre visage : une silhouette déformée, des yeux réduits à des fentes sombres captant l'incendie. Il ne se reconnaissait plus.

Une porte claqua plus loin. Un son mat. Un bruit d'effort.

Julian baissa l'appareil. La réalité le frappa comme une gifle thermique. Une vague d'air brûlant lui lacéra les narines. Il toussa. L'odeur n'était plus celle du luxe. C'était du plastique fondu, de la laine calcinée, une puanteur âcre qui lui tapissa le fond de la gorge. À quelques mètres, une ombre s'extrayait d'une chambre. Elle rampait sur le sol. Une main, aux ongles noircis, cherchait une prise sur le chambranle glissant.

Une crampe violente lui tordit l'avant-bras. Ses réflexes, câblés par des années de capture numérique, calculaient l'angle idéal. Le contraste de la main humaine sur le tapis d'eau sombre. Mais le poids du téléphone devint soudain insupportable. Un lest de plomb. Ses doigts se desserrèrent par saccades. Sa main tomba le long de son corps.

Il fit un pas. Puis un deuxième. Ses chaussures de cuir lourd broyèrent des débris de verre. Le bruit était organique. Satisfaisant. La silhouette au sol émit un râle, un son de gorge encombrée de suie. Julian s'accroupit. La chaleur irradiait à travers son pantalon de costume. Il ne cherchait plus le cadrage. Ses mains tâtonnèrent dans l'obscurité fumante jusqu'à rencontrer un tissu rêche. La manche d'une veste.

Il y avait une chaleur humaine là-dessous. Une pulsation irrégulière.

« Je vous tiens », murmura-t-il. Sa voix s'étouffa dans le grondement du feu.

Il ancras ses talons dans la moquette trempée. Il tira. Chaque centimètre était une lutte. Ses tendons se tendirent. Il n'y avait plus d'image, seulement l'action. Le smartphone, glissé dans sa poche, vibra contre sa hanche. Une notification. Une sollicitation du monde fantôme. Julian l'ignora. Il était concentré sur la résistance physique du corps. Ses yeux piquaient. La peau moite de l'inconnu sous ses doigts était une vérité qu'aucun capteur ne pourrait traduire.

Il reculait pas à pas vers la lueur rouge du panneau de sortie. Un mouvement lent. Pesant.

La sueur lui brûlait les yeux. Julian remarqua un détail absurde : un petit pin's doré en forme de voilier sur le revers du blessé. Le métal était griffé. Julian s'y agrippa. Ce n'était plus une question de distance, mais de friction pure. Son corps était devenu un levier.

Dans sa veste, le téléphone pulsa de nouveau. Deux vibrations sèches. Un collègue, sans doute. Ou un spectateur réclamant son direct. Julian imaginait les pixels réclamer leur tribut. Mais la réalité collait à ses paumes. Une viscosité noire, mélange de suie et de sang, marquait ses mains.

Il s'arrêta un instant. Ses poumons semblaient remplis de verre pilé. Il regarda ses doigts : ils tremblaient d'une fatigue saine. Un morceau de plafond s'effondra derrière eux. Un nuage de poussière grise masqua la sortie.

Julian se redressa à demi. Il passa le bras de l'homme par-dessus son épaule. Un grognement lui déchira les cordes vocales. La peau de l'inconnu était brûlante. En soulevant cette masse, il sentit la colonne vertébrale de l'autre frotter contre son flanc. Une intimité terrifiante. Il ne connaissait pas son nom, mais il connaissait désormais le rythme saccadé de son agonie.

Chaque pas était une méditation sur la matière. Le tapis qui se dérobe. La poignée d'une porte chauffée à blanc. Le sifflement du vent par une vitre brisée. Son esprit se cristallisait autour d'un seul impératif.

Le téléphone vibra une troisième fois. Un bourdonnement prolongé. Un appel. Julian serra les dents. Il ignora l'invitation du néant. Il mesurait le temps en battements de cœur.

Le poids de l'homme changea. Une dérive molle. Julian dut planter son pied gauche dans la moquette détremnée. L'eau tiède imbiba ses chaussettes. Une sensation dérisoire face à l'enfer qui dévorait les boiseries. Il serra le poignet de l'inconnu. La peau était poisseuse.

Il ne voyait plus les murs du palace. Seulement des masses : le noir de la fumée, l'orangé des braises, le rouge de la porte. L'homme qu'il portait laissa échapper un râle de machine cassée. Une goutte de condensation coula de la tempe de l'homme

vers le cou de Julian. Ce contact biologique fut le déclic final.

Un nouveau craquement déchira l'air. Une poutre décorative se détacha. Elle percuta une console en marbre dans un fracas de shrapnels. Julian ne tressaillit pas. Sa conscience s'était rétractée. Gauche. Droite. Le talon cherche l'appui. La pointe pousse.

Le revêtement mural en soie se boursouflait en cloques géantes. Elles éclataient avec un bruit de succion. Julian s'arrêta. Son dos subissait des spasmes électriques. Il fit glisser le corps le long d'un mur encore épargné. Le silence, entre deux explosions, était celui d'un prédateur qui reprend son souffle. Dans cet interstice, Julian entendit son propre cœur. Et la vibration persistante dans sa poche.

Une attaque de l'immatériel. Quelqu'un essayait de le joindre. Julian aurait pu fracasser l'appareil. Il n'en avait pas la force. Il était enchaîné à ce corps.

Il reprit sa marche. Ses doigts s'enfonçaient dans la chair, là où le costume avait brûlé. Pas de filtre. Juste la friction brute de l'existence. La lumière rouge du panneau de sortie oscillait. Julian accéléra. Une danse de l'épuisement. Derrière lui, le couloir s'illumina d'une clarté bleutée. Le plafond venait d'abdiquer.

L'explosion laissa un goût d'ozone dans l'air. Métallique. Sous son bras, la cage thoracique de l'inconnu se soulevait. Un métronome cassé. Ses pieds produisaient un bruit de succion chimique. Il devait arracher ses semelles au sol.

Le rouge de l'enseigne n'était plus une couleur. C'était une direction. Sans la lentille, Julian recevait le monde en pleine face. Une escarre de chaleur lui mordit l'épaule. Il ne vit pas l'étincelle, il sentit la brûlure. Son corps n'était plus un support ; il était une cible.

Le téléphone vibra. Trois secousses. Un « Like », peut-être. Une obscénité. Julian

imaginait l'algorithme calculant le taux d'engagement de son agonie. Cette pensée lui donna la nausée.

Il changea sa prise. Ses doigts se refermèrent sur le tweed poisseux.

— Tenez bon, articula-t-il.

L'homme ne répondit pas. Sa tête bascula contre le cou de Julian. Peau contre peau. Code ultime. Julian fit un pas. Le plancher de chêne gémit. Le bois criait. Il devait avancer avant que la structure ne se dissolve.

Ses phalanges blanchirent. Chaque muscle vibra d'une fatigue électrique. La fumée descendait maintenant comme une tenture de velours noir. Julian s'accroupit. Son menton effleurait le bois qui gondolait.

Le sol vibra. Une poutre céda quelque part dans l'ombre. Julian sentit le corps de l'homme sursauter. Ce n'était pas une chose. C'était une vie.

— Allez...

Sa jambe heurta un guéridon. La douleur lui remonta dans le tibia. Il utilisa l'obstacle pour se propulser. Ses doigts étaient des crochets de fer soudés à la veste. La chaleur lui léchait les talons. Chaque souffle était un acte de rébellion.

Il marqua une pause, le front contre le sol. Sous sa cuisse, il sentit les débris de son smartphone. Il avait dû s'écraser contre une plinthe. Le châssis déformé le piquait. Julian déplaça son poids. Il l'écrasa volontairement. Il voulait que cette vitre se taise.

Le couloir s'étirait. L'air devint une croûte de particules noires. Julian sentit le corps de l'inconnu s'alourdir. Il ferma les yeux. Un, deux, trois. À quatre, tirer. À cinq, vivre.

Il agrippa le montant de la porte de service. Le chêne était brûlant. Julian pesa de tout son corps. La porte céda dans un gémissement de charnières. Un courant d'air frais s'engouffra. Il inspira à s'en briser les côtes. Le goût de l'hiver rinça l'amertume du désastre.

Il bascula le blessé par-delà le seuil, vers l'escalier de secours. Le corps glissa sur le métal strié. Julian s'effondra à ses côtés. Ses genoux percutèrent le béton froid.

Il plongea la main dans sa poche. Il saisit l'objet. La batterie dégageait une chaleur anormale. D'un geste lent, il approcha l'appareil du vide. L'écran s'alluma une dernière fois : une alerte de sécurité IA.

Il lâcha prise.

Le téléphone tomba dans le noir. Il tourna sur lui-même comme une pièce de monnaie. Un bruit cristallin annonça sa fin, trois étages plus bas.

Le silence qui suivit fut pur. Julian tourna les yeux vers le blessé. Le torse s'élevait encore. Une respiration courte. Réelle. Julian posa sa main sur l'épaule de l'homme. Il attendit. Les sirènes déchiraient enfin la nuit de la station.

Le monde arrivait. Pour de bon.

Chapitre 25

Le Réveil Organique

L'air ne charriait plus seulement le plastique brûlé. Une bourrasque descendit du glacier de la Plaine Morte, tranchante comme un rasoir, balayant la suie qui stagnait sur le balcon de l'hôtel. Le froid mordit la peau de Marc, là où la sueur avait séché en une pellicule collante. Dans sa poche, le smartphone pulsait contre sa paume, réclamant son dû. Un simple mouvement de pouce suffirait à rallumer l'écran, à vérifier si les cœurs rouges pleuvaient encore sur l'horreur. Il ne bougea pas. Il serra le poing sur le métal de ses clés de voiture, cherchant une douleur nette pour s'ancrer ici. Devant lui, les cimes découpaient un ciel bleu électrique. La montagne reprenait son territoire, indifférente aux incendies de luxe et aux drames humains. Elle n'avait pas besoin d'artifice. Elle était là, pesante, une masse d'ombre qui rendait la silice de son téléphone dérisoire.

À quelques mètres, sur un muret de pierre épargné par les flammes, Clara était assise. Elle ne filmait rien. Ses mains, posées à plat sur ses genoux, étaient recouvertes d'une cendre si fine qu'on aurait dit une neige sale. Elle fixait le vide avec une intensité animale. Le silence entre eux n'était pas celui d'une attente, mais une décompression brutale. Marc s'approcha, ses semelles écrasant des débris de mélèze calciné. Le bruit parut assourdissant dans ce calme retrouvé.

— Tu as froid ?

Sa voix gratta sa gorge, une fréquence qu'il n'avait pas utilisée depuis des heures, habitué à la narration intérieure pour ses abonnés. Clara ne sursauta pas. Elle tourna lentement la tête. Ses yeux étaient injectés de sang, les capillaires brisés par la fumée. Elle le regarda vraiment, sans chercher l'angle ou la lumière, sans évaluer si sa

présence améliorerait la composition.

— Je ne sens plus mes jambes, répondit-elle.

Ce n'était pas un appel à la pitié, juste un constat clinique. Marc s'arrêta. Il voyait le tremblement fin qui agitait ses épaules sous son pull en cachemire ruiné. L'envie de capturer cette fragilité lui donna une nausée acide. Il fit un pas de plus, entrant dans son espace vital. La chaleur de son corps de mammifère luttait contre l'engourdissement. Il tendit la main, hésitant. Ses doigts restèrent en suspens, à quelques centimètres de son épaule. Clara leva alors le bras pour attraper sa main. Sa peau était rugueuse, striée de coupures. Sous le pouce de Marc, le pouls de la jeune femme battait, erratique, comme un oiseau piégé dans une cage thoracique. Du sang qui circulait. Rien d'autre.

— On est encore là, murmura-t-elle.

Elle serra plus fort. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa peau. Marc accueillit cette piqûre comme une preuve de vie. Il regarda au-delà d'elle, vers la vallée où les lumières de Sierre scintillaient. Là-bas, le monde continuait de scroller, d'aimer et de juger les images du brasier qu'ils venaient de fuir. Mais ici, le temps s'était dilaté jusqu'à l'immobilité.

Un craquement retentit derrière eux, dans la carcasse fumante du bâtiment. Une poutre céda. Marc ne se retourna pas. Il restait ancré dans ce contact physique qui rendait tout le reste — les serveurs, la gloire éphémère du direct — parfaitement obsolète. Il sentit le souffle de Clara contre son poignet. Elle respirait de plus en plus vite, son diaphragme luttant contre une crise de larmes.

— Il faut qu'on bouge.

Ils s'engagèrent dans l'escalier de secours. Chaque marche d'acier grillagé découpait

la semelle de ses bottes. Sous leur poids, la structure métallique gémissait, un cri de métal fatigué qui résonnait dans la nuit. Le froid mordre ses chevilles, remontait le long de ses mollets. Clara avançait avec une prudence de somnambule, les doigts crispés sur la rampe au point que ses articulations étaient blanches. Marc s'arrêta un instant, le pied gauche en suspension. Il ne la regardait pas, mais il percevait le froissement de son nylon brûlé contre le fer.

Le terrain était chaotique. Marc posa le pied sur une souche masquée sous la poudreuse. L'équilibre se rompit. Il sentit le basculement inévitable vers le sol gelé. Ses réflexes s'enclenchèrent pour protéger Clara. Le choc fut un craquement sec. Son genou gauche heurta la glace, envoyant une décharge électrique qui explosa derrière ses orbites. Sa main droite s'enfonça dans une épaisseur de givre et d'aiguilles de mélèzes macérées. La douleur était une information sans interface. Il s'affala, le flanc absorbant l'impact.

Clara bascula par-dessus lui. Marc entendit le sifflement de l'air s'échappant de ses poumons, un râle bref qui s'éteignit aussitôt. Ils restèrent ainsi, deux masses sombres sur la neige. Dans sa poche, le smartphone pesait comme un caillou mort. Il n'eut pas la moindre velléité de le sortir. La seule donnée qui importait était le rythme cardiaque de Clara contre ses côtes.

— Marc ?

Sa voix était un souffle. Elle n'avait pas bougé, son visage enfoui dans le col de sa veste. Il sentait l'humidité de son haleine tiède traverser le tissu. Il retira sa main de la neige. Sa paume était striée de rouge, une estafilade irrégulière où la sève et le sang commençaient à se mélanger. Une bille rouge sombre perla et s'écrasa sur le blanc immaculé, créant un minuscule cratère.

Il l'aida à se redresser. Leurs visages n'avaient plus rien des masques lisses des réseaux. Les pores étaient dilatés, les ridules de déshydratation marquaient les coins

des lèvres. Clara tendit la main et effleura la joue de Marc. Le contact fut une décharge de pur présent.

— On est là, murmura-t-elle.

Marc ferma les paupières, savourant l'obscurité derrière ses yeux, loin des écrans. Il sentait le vent lui fouetter le visage, une caresse brutale qui lui rappelait sa finitude. Il rouvrit les yeux. Un vrombissement lointain déchira le silence. Ce n'était pas le signal d'un satellite, mais le battement lourd d'une hélice s'approchant dans l'ombre. Marc se redressa, mais il se contenta de serrer la main de Clara, si fort que leurs os craquèrent. Le sauvetage arrivait, mais pour la première fois, il ne voulait pas que l'image survive à l'instant.

FIN

Merci d'avoir lu "REGARDER BRÛLER"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)